

Appendix J

**TRANSLATION / TRADUCTION**

March 23, 2012

Claude Janelle
Executive Director
Farm Products Council of Canada
Canada Building, 10th floor
344 Slater Street
Ottawa, Ontario K1R 7Y3

Dear Mr. Janelle:

Our File: SOR/2003-274, Chicken Farmers of Canada Delegation of Authority
Order

Your File: 120-S2/718-2/1275-1,-3,-5,-5-1

Thank you for your letter of March 7, 2012. Before I submit it to the Joint Committee, I would appreciate it if you could confirm my understanding of the implications.

You write that the Council has received a copy of the delegation of powers proposed by Chicken Farmers of Canada that is now making its way through the regulatory process. You also say that you hope to be able to make that amendment by the end of 2012. To date, two amendments have been promised in this file. They concern paragraph 2(2)(b) of the Order. That commitment was made in your letter of December 4, 2009, in reply to point 2 from my letter of December 22, 2008. I assume that the above-mentioned response was an indication that those amendments should be adopted this year, if your hopes were realized. Can you confirm that this is the case?

My letter of December 22, 2008 contained four comments. Point 1 concerns the definition already found in the *Chicken Farmers of Canada Proclamation* that the Committee suggested be eliminated from the instruments that, like the Order, were adopted pursuant to the Proclamation. In the letter of August 6, 2009, the Farmers voiced their disagreement. I assume that the elimination of those definitions is not among the amendments that should be made this year. Could you please confirm that? As for the reply of August 6, 2009 to point 3 of my letter, I am of the opinion that it can be considered satisfactory, and I propose that this be put forward when the committee examines the matter. Finally, I have not received a response—either from the Farmers or the Council—regarding point 4 of my letter. I assume that no amendments will be made this year. Is that indeed the case? If it is, I would appreciate

- 2 -



it if you would provide me with the Council's justifications. If it is not, could you tell me about the amendment that the Farmers propose to make?

I await your response.

Sincerely,

[signed]

Jacques Rousseau Counsel

Cc: John Knubley, Deputy Minister
Agriculture and Agri-Food Canada

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

October 25, 2012

Laurent Pellerin
Chairman
Farm Products Council of Canada
960 Carling Avenue, Building 59
Ottawa, Ontario K1C 0C6

Dear Mr. Pellerin:

Our File: SOR/2003-274, Chicken Farmers of Canada Delegation of
Authority Order

In reference to my letter of March 23, 2012, sent to Mr. Janelle, I would like to know whether you could advise me of the Council's response. On August 28, 2012, Ms. Dubé told me that the Council was supposed to meet with the Chicken Farmers of Canada the next day, and that someone would then be able to inform me of what was decided at the meeting. I have still not received a reply, and I think you will agree that the Council has had a reasonable amount of time to advise me of the situation.

I await your response.

Sincerely,

[signed]

Jacques Rousseau Counsel

Cc: John Knubley, Deputy Minister
Agriculture and Agri-Food Canada

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

Our Files: 120-S2, 1275-5-1

February 21, 2013

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee
for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your File: SOR/2003-274, Chicken Farmers of Canada Delegation of
Authority Order

The Farm Products Council of Canada (FPCC) hereby acknowledges receipt of your letter of October 25, 2012, regarding the above-mentioned issue.

Following the response provided to you by the Minister of Agriculture and Agri-Food, regarding the elimination of certain definitions from the *Canadian Chicken Marketing Quota Regulations* (SOR/2002-36), the FPCC is currently holding discussions with the Chicken Farmers of Canada (CFC) to determine the course of action for making the amendments proposed by the Joint Committee.

Should you have any questions, feel free to contact Pierre Bigras at 613-759-1712 (pierre.bigras@agr.gc.ca) or Marc Chamaillard at 613-759-1706 (marc.chamaillard@agr.gc.ca).

Sincerely,

[signed]

Laurent Pellerin
Chairman

c.c.: Suzanne Vinet, Deputy Minister
Agriculture and Agri-Food Canada

Annexe J

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SENATOR BOB RUNCIMAN
FRANÇOISE BOIVIN, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BRETTKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONc/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
FRANÇOISE BOIVIN, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BRETTKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ

Le 23 mars 2012

Monsieur Claude Janelle
Directeur exécutif
Conseil des produits agricoles du Canada
Édifce Canada, 10^e étage
344, rue Slater
OTTAWA (Ontario) K1R 7Y3

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2003-274, Ordonnance visant la délégation de pouvoirs par
l'office appelé Les Producteurs de poulet du Canada
V/Réf.: 120-S2/718-2/1275-1, -3, -5, -5-1

Je vous remercie pour votre lettre du 7 mars 2012. Avant de la transmettre au Comité mixte, je vous saurais gré de confirmer que j'en ai bien compris les implications.

Vous écrivez que le Conseil « a reçu une copie de la délégation de pouvoirs proposées par [Les Producteurs de Poulet du Canada], laquelle fait présentement son chemin à même le processus réglementaire. Nous espérons pouvoir effectuer cette modification d'ici la fin 2012 ». Jusqu'à maintenant, deux modifications ont été promises dans ce dossier. Elles concernent l'article 2(2)b) de l'Ordonnance. Cet engagement a été pris dans votre lettre du 4 décembre 2009 en réponse au point 2 de ma lettre du 22 décembre 2008. Je présume que le passage cité ci-dessus constitue une indication que ces modifications, si vos espoirs deviennent réalité, devraient être adoptées cette année. Pourriez-vous confirmer que c'est bien le cas?

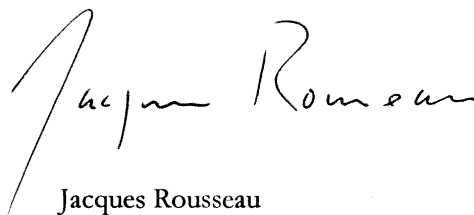
Ma lettre du 22 décembre 2008 contenait en tout quatre commentaires. Le point 1 a trait aux définitions déjà présentes dans la *Proclamation visant Les Producteurs de Poulet du Canada* et que le Comité a suggéré de supprimer des textes qui, comme l'Ordonnance, ont été adoptés en vertu de la Proclamation. Dans la lettre du 6 août

- 2 -



2009, les Producteurs ont signifié leur désaccord. Je présume que la suppression de ces définitions ne fait pas partie des modifications qui devraient être effectuées cette année. Auriez-vous l'obligeance de le confirmer? Pour ce qui est de la réponse fournie le 6 août 2009 au point 3 de ma lettre, je suis d'avis qu'elle peut être considérée satisfaisante et c'est ce que je propose de faire valoir lorsque le Comité examinera la question. Enfin, je n'ai jamais reçu de réponse, ni de la part des Producteurs, ni de la part du Conseil, concernant le point 4 de ma lettre. Je présume qu'aucune modification ne sera apportée cette année. Est-ce bien le cas? Dans l'affirmative, je vous saurais gré de me faire part des raisons du Conseil. Dans la négative, pourriez-vous me décrire la modification que se proposent d'apporter les Producteurs?

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

c.c. Monsieur John Knubley, Sous-ministre
Ministère de l'Agriculture et Agroalimentaire

/mh

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



Le 25 octobre 2012

Monsieur Laurent Pellerin
Président
Conseil des produits agricoles du Canada
960 avenue Carling, Édifice 59
OTTAWA (Ontario) K1C 0C6

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2003-274, Ordonnance visant la délégation de pouvoirs par
l'office appelé Les Producteurs de poulet du Canada

Je vous renvoie à ma lettre du 23 mars 2012 envoyée à Monsieur Janelle et me demande si vous êtes en mesure de me faire part de la réponse du Conseil. Le 28 août dernier, Madame Dubé m'a informé que le Conseil devait rencontrer Les Producteurs de poulet du Canada le lendemain et que l'on serait alors en position de me dire ce qui a été décidé à cette occasion. Je n'ai toujours rien reçu et je pense que vous conviendrez que le Conseil a disposé d'un temps raisonnable pour me faire part de la situation.

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

c.c. Monsieur John Knubley, sous-ministre
Ministère de l'Agriculture et Agroalimentaire

/mh



Farm Products Council
of Canada

Central Experimental Farm
Building 59
960 Carling Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0C6

Conseil des produits agricoles
du Canada

Ferme expérimentale centrale
Édifice 59
960, avenue Carling
Ottawa, Ontario K1A 0C6



Nos dossiers : 120-S2, 1275-5-1

Le 21 février 2013

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
FEB 27 2013
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf.: DORS/2003-274 *Ordonnance visant la délégation de pouvoirs par l'office
appelé Les Producteurs de poulet du Canada*

Monsieur,

Le Conseil des produits agricoles du Canada (CPAC) accuse réception de votre lettre datée du 25 octobre 2012 sur le sujet mentionné en rubrique.

Suite à la réponse qui vous a été fournie par le Ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, en ce qui concerne l'abrogation de certaines définitions au *Règlement canadien sur le contingentement de la commercialisation des poulets* (SOR/2002-36), le CPAC discute présentement avec les Producteurs de poulets du Canada (PPC) afin d'établir la marche à suivre pour procéder avec les modifications proposées par le Comité mixte.

Pour toute question n'hésitez pas à communiquer avec Pierre Bigras au 613-759-1712 (pierre.bigras@agr.gc.ca) ou avec Marc Chamaillard au 613-759-1706 (marc.chamaillard@agr.gc.ca).

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président,

Laurent Pellerin

c.c. Suzanne Vinet, Sous-ministre, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Canada

Appendix K

11.



SOR/2010-221

REGULATIONS AMENDING THE NARCOTIC CONTROL
REGULATIONS (MISCELLANEOUS PROGRAM)

Controlled Drugs and Substances Act

P.C. 2010-1268

July 11, 2012

1. As noted in the accompanying Regulatory Impact Analysis Statement, this instrument corrects or clarifies numerous provisions and repeals two provisions of the *Narcotic Control Regulations* in order to address 18 concerns relating to drafting and French-English equivalency. These issues were raised in connection with SOR/2004-237 (before the Committee on June 11, 2009 and November 25, 2010).
2. This instrument also revokes section 56 of the Regulations, which the Committee considered to impose a “reverse onus” on practitioners governed by these Regulations and thereby to violate the presumption of innocence guaranteed by section 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.
3. The attached correspondence deals with new matters.

SA/mn

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SENATOR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

c/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL. 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



July 11, 2012

Ms. Lucie Desforges
Director, Legislative & Regulatory
Affairs Division
Health Products and Food Branch
Department of Health, A/L 3005A
Holland Cross, Tower A, 5th Floor
11 Holland Avenue,
OTTAWA, Ontario K1A 0K9

Dear Ms. Desforges:

Our File: SOR/2010-221, Regulations Amending the Narcotic Control
Regulations (Miscellaneous Program)

I have reviewed the above-mentioned instrument prior to placing it before the Joint Committee, and note that it addresses some 19 concerns raised by the Committee in relation to SOR/2004-237.

In addition, I would draw your attention to the following matters:

1. Paragraphs 9(1)(b) and (f)

Subsection 9(1) of the *Narcotic Control Regulations* sets out information that must be included in an application to be a licensed dealer of narcotics. The English version of paragraphs 9(1)(b) and (f) uses the conditional tense to refer to the premises to which the license "would apply". The French version of paragraph 9(1)(b) simply refers to the premises specified by the license ("l'installation visée par la licence"). Absent any greater context, this could be taken by implication to mean the premises which *would* be specified by the license ("l'installation qui serait visée par la licence"), in harmony with the English version. Paragraph 9(1)(f),

- 2 -



however, is a substantially similar provision and uses the conditional construction in both the French and English versions. The French version reads:

9. (1) Quiconque souhaite obtenir une licence de distributeur autorisé présente au ministre une demande dans laquelle il inscrit les renseignements suivants :

f) les opérations visées à l'article 8 pour lesquelles la licence est demandée et qui seraient effectuées à l'installation à laquelle s'appliquerait la licence [emphasis added.]

In order to avoid the presumption that the use of different language in similar or related provisions indicates a different intended meaning, the drafting of such provisions should be consistent. Given that there will not actually be a license when the application is made, the approach taken in the French version of paragraph 9(1)(f) appears preferable and should be adopted in paragraph 9(1)(b) as well.

2. Subsection 13.1(3)

This provision states, among other things, that the Minister may revoke a permit that has been previously suspended if the situation giving rise to the suspension of the permit is not rectified. No time period is given in which the permit holder may attempt to rectify the situation before the permit may be revoked. Subsection 13.2(3), however, states that a person whose permit has been suspended may, within 10 days after receiving notice of the suspension, provide the Minister with reasons why the suspension is unfounded. Presumably the Minister may not revoke a suspended permit prior to the expiration of the 10 day period referred to in subsection 13.2(3), and I would value your confirmation that this is so. Perhaps this should be expressly stated, for greater clarity.

3. Subsection 28(1)

This provision requires that any narcotic that is not a drug must be labelled in accordance with the *Food and Drug Regulations* in order to be sold or provided by a licensed dealer. If a "narcotic" as defined in these Regulations is not a "drug" as defined in the *Food and Drugs Act*, the labelling requirements set out in the *Food and Drug Regulations* would not apply. It is therefore difficult to see how such a narcotic can be labelled "in accordance with" those Regulations. If it is intended that a narcotic described in this provision should be labelled as if it were a drug, then this should be clearly stated.

I also note that the *Food and Drug Regulations* contain disparate labelling requirements for different classes of drugs. Unless it would be evident from the nature of the narcotic, perhaps this provision should also indicate which labelling requirements would apply.

- 3 -



I look forward to receiving your comments concerning the foregoing.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Shawn Abel', written in a cursive style.

Shawn Abel
Counsel

/mn



Health
Canada

Santé
Canada



JAN 16 2013

Your file Votre référence
12-113360-871
Our file Notre référence

Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee
for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
JAN 24 2013
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Abel

**Re: SOR/2010-221 Regulations Amending the Narcotic Control Regulations
(Miscellaneous Programs)**

I am writing further to your letter of July 11, 2012 regarding amendments to the *Narcotic Control Regulations*. Please accept my apologies for the delay in our response.

The issues raised in your letter have been carefully reviewed by the Controlled Substances and Tobacco Directorate and our response to each is set out below.

1. Paragraphs 9(1)(b) and (f)

For the purposes of ensuring consistency between these provisions, the Department intends to undertake amendments to the French versions. While the proposed use of the conditional tense in those paragraphs in the French version would mirror the English version grammatically, it is our view that the more succinct wording of "l'installation visée par la licence" is the preferable option to address this issue. As the past participle "visé" does not have a temporal connotation, we believe that this wording would be consistent with the meaning of the English version as the provisions in question contemplate submitting information with respect to premises to which a licence would apply.

In view of the above, it is our intent to amend paragraph (9)(1)(f) to use the expression "l'installation visée par la licence".

.../2

Canada



-2-

2. Subsection 13.1(3)

We confirm that it is the intent of this provision that the revocation of a suspended permit on the grounds that the situation giving rise to the suspension of the permit is not rectified should not occur prior to the expiration of the 10 day period within which the permit holder may provide the Minister with reasons why the suspension is unfounded, as specified in subsection 13.2(3). We intend to amend the subsection in question to expressly indicate the time period specified in subsection 13.2(3).

3. Subsection 28(1)

We note your concerns regarding this subsection and would like to take time to further consider potential amendments carefully before providing you with a substantive response.

Please note that these amendments will be progressed within the context of some broader reforms that are planned for 2013-14.

I trust the above is satisfactory. Please do not hesitate to contact us if you have any questions.

Yours sincerely,

Lucie Desforges
Director
Legislative and Regulatory Affairs
Health Canada

cc- Denis Arsenault, Controlled Substances and Tobacco Directorate

Annexe K

**TRANSLATION / TRADUCTION**

DORS/2012-221

**RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LE RÈGLEMENT SUR LES
STUPÉFIANTS**

Loi réglementant certaines drogues et autres substances

C.P. 2010-1268

Le 11 juillet 2012

1. Comme l'explique le Résumé de l'étude d'impact de la réglementation qui l'accompagne, ce document corrige ou clarifie de nombreuses dispositions du *Règlement sur les stupéfiants* et en abroge deux compte tenu de 18 observations concernant la rédaction du texte et l'équivalence entre la version française et la version anglaise. Ces questions ont été soulevées relativement au DORS/2004-237 (dont le Comité a été saisi le 11 juin 2009 et le 25 novembre 2010).
2. Ce document abroge également l'article 56 du *Règlement*, qui, selon le Comité, inversait la charge de la preuve pour la faire porter aux praticiens qui y sont assujettis et était par conséquent contraire au principe de présomption d'innocence garanti par l'alinéa 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*.
3. La correspondance ci-jointe a trait à ces questions.

SA/mn

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 11 juillet 2012

Madame Lucie Desforges
Directrice, Division des affaires législatives et réglementaires
Direction générale des produits de santé et des aliments
Santé Canada, Localisateur d'adresse 3005A
Avenue Holland
Ottawa (Ontario) K1A 0K9

Madame,

N/Réf. : DORS/2010-221, Règlement correctif visant le Règlement sur les
stupéfiants

J'ai examiné le document susmentionné avant de le soumettre au Comité mixte et je note qu'il aborde quelque 19 questions soulevées par le Comité relativement au DORS/2004-237.

J'aimerais en outre attirer votre attention sur les points suivants.

1. Alinéas 9(1)b) et f)

Le paragraphe 9(1) du Règlement sur les stupéfiants énumère les renseignements qu'il faut fournir dans une demande de licence de distributeur. La version anglaise des alinéas 9(1)b) et f) renvoie à l'installation à laquelle s'appliquerait la licence en employant le conditionnel (« would apply »). La version française de cette disposition renvoie simplement à « l'installation visée par la licence ». Faute de contexte plus large, on pourrait l'entendre comme étant « l'installation qui serait visée par la licence », comme dans la version française. Par contre, à l'alinéa 9(1)f), qui est une disposition très semblable, on emploie le conditionnel dans les deux versions. La version française se lit en effet comme suit :

9. (1) Quiconque souhaite obtenir une licence de distributeur autorisé présente au ministre une demande dans laquelle il inscrit les renseignements suivants :

f) les opérations visées à l'article 8 pour lesquelles la licence est demandée et qui seraient effectuées à l'installation à laquelle s'appliquerait la licence [non souligné dans le texte].



- 2 -

Pour éviter que l'on puisse supposer que deux dispositions semblables ou reliées formulées différemment aient un sens différent, il faudrait s'assurer que leur rédaction est uniforme. Puisqu'il n'y a pas encore de licence au moment de la demande, il vaut mieux adopter la solution de la version française à l'alinéa 9(1)f et l'appliquer à l'alinéa 9(1)b).

2. Paragraphe 13.1(3)

Cette disposition prévoit, entre autres, que le Ministre peut révoquer un permis qui a été préalablement suspendu si la situation ayant donné lieu à la suspension n'a pas été corrigée. Le Règlement ne précise pas dans quel délai l'intéressé est censé corriger la situation avant que son permis soit révoqué. Mais le paragraphe 13.2(3) dispose qu'une personne dont le permis a été suspendu peut, dans les 10 jours suivant l'avis de suspension, présenter au Ministre les raisons pour lesquelles la suspension ne serait pas fondée. On peut donc penser que le Ministre ne peut pas révoquer de permis suspendu avant l'expiration du délai de 10 jours dont il est question au paragraphe 13.2(3), et je vous serais de le confirmer s'il y a lieu. Peut-être serait-il bon de l'indiquer expressément pour plus de clarté.

3. Paragraphe 28(1)

Cette disposition prévoit que tout stupéfiant qui n'est pas une drogue doit être étiqueté conformément au *Règlement sur les aliments et drogues* pour pouvoir être vendu ou fourni par un distributeur autorisé. Si un « stupéfiant », au sens du Règlement, n'est pas une « drogue » selon la définition qu'en donne la *Loi sur les aliments et drogues*, les exigences en matière d'étiquetage énoncées dans le *Règlement sur les aliments et drogues* ne sont pas applicables. On ne voit donc pas bien comment ce stupéfiant peut être étiqueté « conformément à » ce Règlement. Si l'on veut que les stupéfiants décrits dans cette disposition soient étiquetés comme s'il s'agissait de drogues, il faut l'énoncer clairement.

Je rappelle également que le *Règlement sur les aliments et drogues* contient des dispositions disparates en matière d'étiquetage selon les catégories de drogues. À moins que la nature du stupéfiant ne laisse pas de doute à cet égard, peut-être faudrait-il que la disposition précise également le type d'exigence applicable.

Dans l'attente de vos commentaires, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.

Shawn Abel
Avocat

/mn

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 16 janvier 2013
V/Réf.: 12-113360-871

M. Shawn Abel
Avocat
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Objet : DORS/2010-221, Règlement correctif visant le Règlement sur les
stupéfiants

Je donne suite à votre lettre du 11 juillet 2012 concernant les modifications apportées au Règlement sur les stupéfiants. Croyez bien que je suis désolée d'avoir tardé à vous répondre.

Les questions que vous avez soulevées ont été examinées avec attention par la Direction des substances contrôlées et de la lutte au tabagisme. Voici nos réponses.

1. Alinéas 9(1)*b*) et *f*)

Pour que ces dispositions soient uniformes, le Ministère a l'intention d'en modifier la version française. L'emploi du conditionnel permettrait de rester fidèle à la version anglaise sur le plan grammatical, mais nous pensons que la formulation plus succincte de la version française – « l'installation visée par la licence » - est préférable pour régler cette question. Comme le participe passé « visé » n'a pas de connotation temporelle, nous estimons que cette formulation correspond au sens de la version anglaise, puisque la disposition renvoie à la production de renseignements applicables à l'installation à laquelle s'appliquerait la licence.

Compte tenu de ce qui précède, nous avons l'intention de modifier l'alinéa 9(1)*f*) en employant la formulation « l'installation visée pas la licence ».

2. Paragraphe 13.1(3)

Nous confirmons que cette disposition a bien pour objet de révoquer un permis suspendu au motif que la situation ayant donné lieu à la suspension n'est pas



- 2 -

corrigée, mais pas avant l'expiration des 10 jours dont le titulaire du permis dispose pour fournir au Ministre les raisons pour lesquelles la suspension ne serait pas fondée, comme le prévoit le paragraphe 13.2(3). Nous avons l'intention de modifier le paragraphe pour indiquer expressément le délai prévu au paragraphe 13.2(3).

3. Paragraphe 28(1)

Nous prenons note de vos préoccupations concernant cette disposition et nous aimerions prendre le temps d'examiner avec soin d'éventuelles modifications avant de vous fournir une réponse circonstanciée.

Veillez noter que ces modifications prendront forme dans le cadre de réformes plus générales prévues durant l'exercice 2013-2014.

J'espère le tout à votre entière satisfaction. N'hésitez pas à nous adresser d'autres questions s'il y a lieu.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Lucie Desforges
Directrice
Division des affaires législatives
et réglementaires
Santé Canada

C.c. : Denis Arsenault, Direction des substances contrôlées
et de la lutte au tabagisme

Appendix L

12.

**TRANSLATION / TRADUCTION****Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations**

February 6, 2013

REPLY SATISFACTORY?**FILES:**

SOR/2008-126, Regulations Amending the Gasoline Regulations
SOR/2010-134, Regulations Amending the Gasoline Regulations

ISSUE:

From a legal standpoint, how does the Department justify its decision not to apply the Regulations between January 1 and June 16, 2010?

SUMMARY:

Beginning on January 1, 2010, the Regulations, and therefore the standard concerning lead in gasoline, applied to competition vehicles. An amendment (SOR/2010-134) that came into effect on June 17, 2010, permitted the use of leaded gas in those vehicles. The Department decided not to apply the Regulations to those vehicles between those dates.

BACKGROUND:

The Committee asked the Department to explain the legal basis for its decision that it felt authorized not to apply the Regulations between January 1 and June 16, 2010. The Department responded that “priorities for the Branch’s enforcement activities are established based on risk in order to maximize the allocation of resources dedicated to enforcement for high-risk issues”. In this specific case, the Branch took into consideration the fact that the Governor in Council intended to authorize the use of leaded gas. The Department therefore decided to adopt a “reactive” approach; in other words, “measures to enforce the Regulations could have been taken if complaints...had been made to the Department.” The Department concluded by saying that “possible non-compliance was considered to present a relatively low risk, and enforcement was reactive in nature.”

**ANALYSIS:**

No part of this explanation provides a solid legal basis for the decision not to apply the Regulations. The Committee speaks of legal basis, the Department responds with risk management. In this respect, we might wonder whether the reply is satisfactory.

The fact is that the Department was unable to plan the adoption of the exemption before January 1, 2010. However, legally speaking, it was the only solution. Based on the Department's solution, anyone who used leaded gas in competition vehicles between January 1 and June 16, 2010, can still, in principle, be prosecuted for contravening the Regulations. Section 275 of the *Canadian Environmental Protection Act, 1999* sets out a five-year limitation period:

275. No proceedings by way of summary conviction in respect of an offence under this Act may be instituted more than five years after the day on which the subject matter of the proceedings arose, unless the prosecutor and the defendant agree that they may be instituted after the five years.

If the Department receives complaints between now and June 16, 2015, will its approach change from "reactive" to "more proactive" because, as the Department states, "measures to enforce the Regulations could have been taken if complaints...had been made to the Department"? It is doubtful.

Does the Department's solution amount to an abuse of discretion in the sense that it is the same as refusing to apply the existing legislation? One can imagine that it is normal, based on the circumstances of a specific case, to exercise discretion in initiating proceedings for contravening the existing legislation. However, deciding *a priori* that the existing legislation will no longer apply in any case that arises is another matter altogether.

Having said that, it is difficult for the Committee to take its study further. In the final analysis, the issue is clearly a matter of applying the existing legislation. If the Committee decides to close the file, would the Committee like counsel to write to the Department again to inform it of the concerns arising from its decision not to apply the Regulations to competition vehicles?



TRANSLATION / TRADUCTION

October 10, 2012

John Moffet
Director General
Legislative and Regulatory Affairs
Environment Canada
Vincent Massey Place, 21st Floor
351 St. Joseph Blvd
GATINEAU, Quebec K1A 0H3

Dear Mr. Moffet:

Our File: SOR/2008-126, Regulations Amending the Gasoline Regulations
SOR/2010-134, Regulations Amending the Gasoline Regulations

The Joint Committee studied the above-mentioned documents and the relevant correspondence at its meeting on October 4, 2012. It noted the Department's commitment to correct the wording of the French version of the recommendations preceding the forthcoming amendments in accordance with the comment made in point 1 of my letter of August 31, 2011. With respect to the two other points, the Committee asked me to share its comments on the first and to obtain additional information about the second. I will keep the numbering used to date in the correspondence.

2. The recommendation preceding the amendment registered under SOR/2010-134 indicates that His Excellency the Governor in Council determines that this regulation "could make a significant contribution to the prevention of, or reduction in, air pollution." This statement is directly related to the prerequisite condition imposed by Parliament in subsection 140(2) of the *Canadian Environmental Protection Act, 1999*, in order to be able to make a regulation. As you know, the purpose of SOR/2010-134 is to grant an exemption from the application of the Regulations to leaded gasoline for use in competition vehicles, except for those individuals required to make and retain a record of the quantities of leaded gasoline produced, sold or imported for use or sale in Canada. Therefore, this amendment permits the otherwise prohibited use in competition vehicles of gasoline that does not respect the maximum concentrations of lead set out in section 4 of the Regulations. I asked how it could be determined that this amendment might make a significant contribution to the prevention of, or reduction in, pollution.

In its letter of December 23, 2011, the Department responded that this prerequisite condition had been respected. According to the Department, "the Governor in Council must be of the opinion that the overall regulations, in their latest version, could make a significant contribution to the prevention of, or reduction in, air pollution. The permanent exemption must be considered in light of the regulations in their entirety and not limited only to the amendment". Since lead emissions from

- 2 -



leaded gas used in competition vehicles represents approximately 0.3% of Canadian lead emissions, the overall Regulations still make a significant contribution to the prevention or reduction of air pollution.

After studying the issue in light of the Department's response, the Committee came to the conclusion that the exemption granted to competition vehicles could be considered valid, but not for the reason suggested by the Department.

The reason suggested by the Department does not take into account the fact that the prerequisite condition set by Parliament applies both to the original Regulations and to any amendment to the Regulations. If one were to accept the Department's reasoning, an amendment to the Regulations that could end up greatly increasing air pollution from lead might be considered valid if it could be demonstrated that, without the Regulations, the situation would be much worse.

To avoid such a result, it should instead be considered that the prohibition on the use of leaded gasoline in competition vehicles does not make a significant contribution to the prevention of, or reduction in, air pollution. In fact, this type of gasoline represents only 0.3% of lead emissions in Canada. Since this prohibition does not meet the prerequisite put in place by Parliament, it may be validly removed. The same could not be said if its use represented 30% of current lead emissions in Canada.

Agreeing that removing the prohibition on the use of leaded gasoline in competition vehicles is a valid amendment because the prohibition does not meet the condition set by Parliament is ultimately not fundamentally different from a situation where the Governor in Council would decide to repeal the entire *Gasoline Regulations* because, if gasoline no longer existed, the Regulations would be obsolete and would no longer make a significant contribution to the prevention of, or reduction in, air pollution. If that were the case, the Governor in Council would logically be able to repeal the Regulations even though the repeal in itself would not make a significant contribution to the prevention of, or reduction in, air pollution.

Given the position that the Committee has adopted on this point, the file concerning SOR/2010-134 has been closed.

3. Subsection 3(2)

Under this provision, as set out in SOR/2008-126, "until January 1, 2010, these Regulations, except for sections 2 and 11, do not apply in respect of gasoline for use in competition vehicles." Beginning on that date, all competition vehicles had to comply with the Regulations. In other words, they had to use a gasoline that complies with the standard on the maximum concentration of lead set out in the Regulations. Beginning on June 27, 2010, the date SOR/2010-134 came into force, subsection 3(2) was replaced and has, since then, set out that the Regulations, except for sections 2 and 11, "do not apply in respect of gasoline for use in competition vehicles." From January 1 to June 27, 2010, gasoline for use in those vehicles therefore had to comply with the maximum concentration of lead set out in the Regulations.

- 3 -



However, this requirement was not applied during the period it was in effect. The Department wrote that it “knew that an amendment had been proposed.” The Department therefore decided not to apply it “until the Governor in Council rendered a decision on the proposed amendment.” While these explanations shed light on the context for the Department’s decision, they are silent on its legal basis. Therefore, the Committee would like an answer to the following question: Under what authority did the Department feel it was permitted not to apply the Regulations to competition vehicles when the Regulations provided that they were indeed to be applied to those vehicles?

I await your response on point 3.

Sincerely,

[signed]

Jacques Rousseau
Counsel

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

January 21, 2013

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

RE: SOR/2008-126, Regulations Amending the Gasoline Regulations
SOR/2010-134, Regulations Amending the Gasoline Regulations

Thank you for your letter of October 10, 2012, regarding the *Regulations Amending the Gasoline Regulations*.

Please find below our position. Note that I have kept the same numbering used in your letter for ease of reading.

2. Thank you for letting us know about the Committee's findings on the validity of the amendment. We have taken note of this.
3. In the six-month interim period prior to the registration of the final *Regulations Amending the Gasoline Regulations* on June 17, 2010, the production, importation and sale of leaded gasoline for use in competition vehicles was not authorized. Previously, gasoline for competition vehicles was subject to an exemption, which had been in effect since 1994.

During that interim period, the Department's Enforcement Branch had decided to adopt a reactive approach. That position took into consideration the fact that the regulatory authority intended to permit the use of leaded gas in competition vehicles. That situation was reflected in the amendments published on April 3, 2010, in Part I of the *Canada Gazette*. Therefore, measures to enforce the Regulations could have been taken if complaints concerning an alleged breach had been made to the Department. The Department received no such complaints.

Generally speaking, priorities for the Branch's enforcement activities are established based on risk in order to maximize the allocation of resources dedicated to enforcement for high-risk issues, so that Canadians can derive the

- 2 -



greatest health and environmental benefits. A high priority requires a more proactive approach when it comes to enforcing the legislation, while in the case of a low priority, the legislation can be enforced more reactively. In this situation, given that the Department intended to grant competition vehicles an exemption from the *Gasoline Regulations*, possible non-compliance was considered to present a relatively low risk, and enforcement was reactive in nature.

For more information, please feel free to contact me at 819-953-6899, or Danielle Rodrigue, Manager of Regulatory Affairs, at 819-956-9460.

Sincerely,

[signed]

John Moffet
Director General
Legislative and Regulatory Affairs

c.c. Steve McCauley, Director General, Energy and Transportation
Michel Arès, Legal Counsel, Legal Services

Annexe L

**Comité mixte permanent d'examen de la réglementation**

Le 6 février 2013

RÉPONSE SATISFAISANTE?**DOSSIERS :**

DORS/2008-126, Règlement modifiant le Règlement sur l'essence
DORS/2010-134, Règlement modifiant le Règlement sur l'essence

QUESTION :

Comment le ministère justifie-t-il, d'un point de vue juridique, sa décision de ne pas appliquer le Règlement entre le 1^{er} janvier et le 16 juin 2010?

RÉSUMÉ :

À partir du 1^{er} janvier 2010, le Règlement, et donc la norme concernant sur le plomb dans l'essence, s'appliquait aux voitures de compétition. Une modification (DORS/2010-134) entrée en vigueur le 17 juin 2010 a permis d'utiliser de l'essence au plomb dans ces voitures. Entretemps, le ministère a décidé de ne pas faire appliquer le Règlement à ces voitures.

CONTEXTE :

Le Comité a demandé au ministère de lui expliquer le fondement juridique en vertu duquel il s'est senti autorisé à ne pas appliquer le Règlement entre le 1^{er} janvier et le 16 juin 2010. Le ministère répond que « la fixation des priorités concernant les activités d'application de la loi prise par la Direction générale est fondée sur le risque, afin de maximiser l'affectation des ressources consacrées à l'application de la loi pour des questions à haut risque ». Dans ce cas précis, la Direction générale a pris en considération le fait que le gouverneur en conseil avait l'intention d'autoriser l'utilisation de l'essence au plomb. Le ministère a donc décidé d'adopter une approche « réactive », c'est-à-dire que « des mesures d'application du Règlement auraient pu être prises si des plaintes ... étaient faites au ministère ». Il termine en écrivant qu'étant donné que « la non-conformité éventuelle était considérée comme présentant un risque relativement faible, l'application de la loi a été de nature réactive ».

- 2 -



ANALYSE :

Rien dans ces explications ne constitue un solide fondement juridique de la décision de ne pas appliquer le Règlement. Le Comité parle fondement juridique, le ministère répond gestion du risque. En ce sens, on peut se demander s'il s'agit d'une réponse satisfaisante.

Le fait est que le ministère a été incapable de planifier l'adoption de l'exemption avant le 1^{er} janvier 2010. Pourtant, juridiquement, c'était la seule solution. La solution du ministère fait en sorte que toutes les personnes qui ont utilisé de l'essence au plomb dans les véhicules de compétition entre le 1^{er} janvier et le 16 juin 2010 peuvent encore, en principe, être poursuivies pour avoir contrevenu au Règlement. L'article 275 de la *Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999)* prévoit une prescription de cinq ans :

275. La poursuite visant une infraction à la présente loi punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire se prescrit par cinq ans à compter de sa perpétration, à moins que le poursuivant et le défendeur ne consentent au prolongement de ce délai.

Si le ministère reçoit des plaintes d'ici le 16 juin 2015, est-ce qu'il va passer d'une approche « réactive » à une approche « plus proactive » puisque, comme il l'écrit, « des mesures d'application du Règlement auraient pu être prises si des plaintes étaient faites au ministère »? On peut en douter.

La solution du ministère équivaut-elle à un abus de pouvoir discrétionnaire en ce sens qu'elle revient à refuser de faire appliquer la législation en vigueur? En effet, on peut concevoir qu'il est normal d'exercer, dans un cas particulier, en fonction des circonstances entourant ce cas, un pouvoir discrétionnaire d'intenter ou non une poursuite pour avoir contrevenu à la législation en vigueur. Par contre, décider *a priori* que la législation en vigueur ne sera appliquée dans aucun des cas qui se présenteront est une toute autre affaire.

Cela dit, le Comité peut difficilement pousser son examen plus loin. Il s'agit bel et bien, en dernière analyse, d'une question d'application de la législation en vigueur. Si le Comité décide de fermer le dossier, souhaite-t-il que ses conseillers récrivent au ministère pour lui faire part des préoccupations que suscite sa décision de ne pas faire appliquer le Règlement aux voitures de compétition?

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SENATOR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



Le 10 octobre 2012

Monsieur John Moffet
Directeur général
Affaires législatives et réglementaires
Ministère de l'Environnement
Place Vincent Massey, 21^e étage
351, boulevard St-Joseph
GATINEAU (Québec) K1A 0H3

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2008-126, Règlement modifiant le Règlement sur l'essence
DORS/2010-134, Règlement modifiant le Règlement sur l'essence

Le Comité mixte a examiné les textes mentionnés ci-dessus ainsi que la correspondance pertinente à sa réunion du 4 octobre 2012. Il a pris note de l'engagement du ministère de corriger la rédaction de la version française des recommandations précédant les modifications à venir conformément à la remarque faite au point 1 de ma lettre du 31 août 2011. Pour ce qui est des deux autres points, il m'a chargé de vous faire part de ses commentaires sur le premier et d'obtenir des informations supplémentaires en ce qui concerne le deuxième. Je vais conserver la numérotation utilisée jusqu'à maintenant dans la correspondance.

2. Dans la recommandation précédant la modification enregistrée sous le numéro DORS/2010-134, on mentionne que Son Excellence la Gouverneure générale en conseil estime que ce règlement « pourrait contribuer sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique ». Cette déclaration est en rapport direct avec la condition préalable imposée par le Parlement à l'article 140(2) de la *Loi canadienne sur la protection de l'environnement (1999)* afin de pouvoir prendre un règlement. Comme vous le savez, le DORS/2010-134 a pour objet d'accorder une exemption de l'application du Règlement à l'essence au plomb destinée à être utilisée dans des véhicules de compétition, sauf pour ce qui est de l'obligation de

- 2 -



tenir et conserver un registre des quantités produites, vendues ou importées pour utilisation ou vente au Canada. Cette modification permet donc l'utilisation, autrement interdite dans les véhicules de compétition, d'essence ne respectant pas la concentration maximale de plomb prévue à l'article 4 du Règlement. J'ai posé la question de savoir comment on peut estimer que cette modification pourrait contribuer sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution.

Dans la lettre du 23 décembre 2011, le ministère répond que cette condition préalable a été respectée. Selon lui, « le gouverneur en conseil doit être d'avis que l'ensemble du règlement, dans sa dernière version, pourrait contribuer sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique. L'exemption permanente doit être évaluée en considérant l'ensemble du règlement, et pas seulement en se limitant à la modification ». Puisque les émissions de plomb provenant de l'essence au plomb utilisée dans les véhicules de compétition représentent environ 0,3% des émissions de plomb du Canada, le Règlement dans son ensemble contribue toujours sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique.

Après avoir examiné la question à la lumière de la réponse du ministère, le Comité en est venu à la conclusion que l'on peut considérer valide l'exemption accordée aux véhicules de compétition, mais pas pour la raison suggérée par le ministère.

La raison proposée par le ministère ne tient pas compte du fait que la condition préalable prévue par le Parlement s'applique tant pour le Règlement d'origine que pour toute modification à ce Règlement. Si on acceptait le raisonnement du ministère, une modification au Règlement qui aurait pour effet d'augmenter de beaucoup la pollution atmosphérique due au plomb pourrait être considérée valide si on pouvait démontrer que, sans le Règlement, la situation serait bien pire.

Pour éviter un tel résultat, il convient plutôt de considérer que l'interdiction d'utiliser de l'essence au plomb dans les véhicules de compétition ne contribue pas sensiblement à prévenir ou à réduire la pollution atmosphérique. Ce type d'essence, en effet, ne représente que 0,3% des émissions de plomb au Canada. Puisque cette interdiction ne remplit pas la condition posée par le Parlement, on peut valablement la supprimer. On ne pourrait pas dire la même chose si son utilisation représentait 30% des émissions actuelles de plomb au Canada.

Accepter que la suppression de l'interdiction de l'essence au plomb dans les véhicules de compétition est une modification valide parce que cette interdiction ne remplit pas la condition posée par le Parlement n'est pas, en fin de compte, fondamentalement différent d'une situation où le gouverneur en conseil déciderait d'abroger l'ensemble du *Règlement sur l'essence* pour la raison que, l'essence n'existant plus, le Règlement est obsolète et ne contribue plus à prévenir ou réduire sensiblement la pollution atmosphérique. Si tel était le cas, il faudrait bien, logiquement, que le gouverneur en conseil puisse abroger ce Règlement même si,

- 3 -

en elle-même, cette abrogation ne contribue pas à prévenir ou réduire sensiblement la pollution atmosphérique.

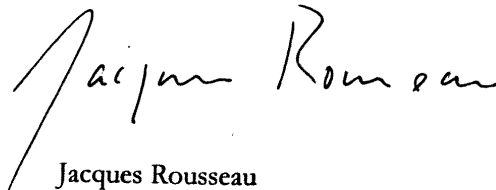
Compte tenu de la position que le Comité a adoptée sur ce point, le dossier concernant le DORS/2010-134 a été fermé.

3. Article 3(2)

Aux termes de cette disposition telle qu'énoncée dans le DORS/2008-126, le Règlement, sauf ses articles 2 et 11, « ne s'applique à l'essence utilisée dans les véhicules de compétition qu'à compter du 1^{er} janvier 2010 ». À partir de cette date, tous les véhicules de compétition devaient se conformer au Règlement, c'est-à-dire utiliser une essence respectant la norme sur la concentration maximale de plomb prévue dans le Règlement. À partir du 27 juin 2010, date d'entrée en vigueur du DORS/2010-134, l'article 3(2) a été remplacé et prévoit depuis que le Règlement, sauf les articles 2 et 11, « ne s'applique pas à l'essence utilisée dans les véhicules de compétition ». Du 1^{er} janvier au 27 juin 2010, l'essence utilisée dans ces véhicules devait donc respectée la concentration maximale de plomb prévue dans le Règlement.

Toutefois, cette exigence n'a pas été appliquée durant la période où elle était en vigueur. Le ministère a écrit qu'il « était au courant qu'une modification [...] était proposée ». Il a donc décidé de ne pas la faire appliquer « jusqu'à ce que le gouverneur en conseil rende une décision au sujet du projet de modification ». Si ces explications donnent une idée du contexte dans lequel le ministère a pris sa décision, elles ne disent rien sur le fondement juridique de celle-ci. Aussi le Comité souhaite-t-il avoir une réponse à la question suivante : en vertu de quel pouvoir le ministère s'est-il senti autorisé à ne pas faire appliquer le Règlement aux véhicules de compétition alors que le Règlement prévoyait qu'il s'appliquait bel et bien à ceux-ci ?

J'attends votre réponse concernant le point 3 et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh

Environnement
CanadaEnvironnement
CanadaOttawa (Ontario)
K1A 0H3

JAN 2 2013

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s Le Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JAN 3 1 2013

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Maître,

Objet : DORS/2008-126, *Règlement modifiant le Règlement sur l'essence*
DORS/2010-134, *Règlement modifiant le Règlement sur l'essence*

Je vous remercie de votre lettre du 10 octobre 2012 concernant le *Règlement modifiant le Règlement sur l'essence*.

Vous trouverez ci-dessous notre position. Prière de noter que j'ai conservé le même plan de numérotage utilisé dans votre lettre pour faciliter la lecture.

2. Je vous sais gré de nous avoir fait part des conclusions du Comité sur la validité de l'amendement. Nous en prenons acte.
3. Au cours de la période intermédiaire de six mois précédant l'enregistrement du *Règlement final modifiant le Règlement sur l'essence* du 17 juin 2010, la production, l'importation et la vente d'essence au plomb pour utilisation dans les véhicules de compétition n'étaient pas autorisées. Auparavant, l'essence destinée aux véhicules de compétition faisait l'objet d'une exemption et ce, depuis 1994.

Lors de cette période intermédiaire, la Direction générale de l'application de la loi du Ministère avait décidé d'adopter une approche de nature réactive. Cette position prenait en considération le fait que l'autorité réglementante avait l'intention d'autoriser l'utilisation de l'essence au plomb dans les véhicules de compétition. Cette situation s'est reflétée dans les modifications publiées le 3 avril 2010, dans la Partie I de la *Gazette du Canada*. Ainsi, des mesures d'application du Règlement auraient pu être prises si des plaintes concernant une infraction présumée étaient faites au Ministère. Le ministère n'a reçu aucune plainte de cette nature.

EcoLogo Paper / Papier Éco-Logo®



.../2

Canada

www.ec.gc.ca



- 2 -

De manière plus générale, la fixation des priorités concernant les activités d'application de la loi prises par la Direction générale est fondée sur le risque, dans le but de maximiser l'affectation des ressources consacrées à l'application de la loi pour des questions à haut risque, afin que l'environnement et la santé des Canadiens puissent en retirer des bienfaits optimaux. Une priorité élevée nécessite une approche plus proactive en ce qui concerne l'application de la loi, tandis que dans le cas d'une priorité faible, l'application de la loi se fait de manière plus réactive. Dans la situation qui nous occupe, étant donné l'intention du Ministère d'accorder une dérogation au *Règlement sur l'essence* pour les véhicules de compétition, la non-conformité éventuelle était considérée comme présentant un risque relativement faible, l'application de la loi a été de nature réactive.

Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec moi au 819-953-6899 ou avec Danielle Rodrigue, gestionnaire des Affaires réglementaires, au 819-956-9460.

Je vous prie d'agréer, Maître, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

John Moffet
Directeur général
Affaires législatives et réglementaires

c.c. Steve McCauley, Directeur général, Énergie et transports
Michel Arès, Conseiller juridique, Services juridiques

Appendix M



Industry Canada Industrie Canada



NOV 29 2012

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

DEC 05 2012

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

N/Réf. : DORS/95-25, Règlement sur Investissement Canada - Modification

Monsieur,

I have received your letter of October 31, 2012 inquiring as to the status of the regulations repealing the terms "controlled by a WTO investor" and "WTO investor" from the *Investment Canada Regulations* (the Regulations).

The Regulations were pre-published in Part I of the Canada Gazette on June 2, 2012, and the terms "controlled by a WTO investor" and "WTO investor" were removed. The Government is in the process of reviewing the submissions received during the comment period in order to address the concerns.

Sincerely,

La directeur général,
Direction générale des politiques-cadres
du marché,

Paul Halucha

Canada

Annexe M



Industry Canada Industrie Canada



NOV 29 2012

RECEIVED/REÇU

DEC 05 2012

REGULATIONS
RÈGLEMENTATION

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

N/Réf. : DORS/95-25, Règlement sur Investissement Canada - Modification

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 31 octobre 2012 dans laquelle vous demandez ce qu'il en est du règlement abrogeant les termes « sous le contrôle d'un investisseur OMC » et « investisseur OMC » dans le *Règlement sur Investissement Canada* (le Règlement).

Le Règlement a été publié au préalable dans la *Gazette du Canada*, partie 1, le 2 juin 2012. Je suis heureux de vous informer que les termes « sous le contrôle d'un investisseur OMC » et « investisseur OMC » ont été supprimés du Règlement proposé. Le gouvernement est en train d'examiner les demandes reçues pendant la période de commentaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

La directeur général,
Direction générale des politiques-cadres
du marché,

Paul Halucha

Canada

Appendix N

**TRANSLATION / TRADUCTION**

January 16, 2012

Ms. Aline Gélinas
Chief, Parliamentary Affairs
Corporate Secretariat and
Parliamentary Affairs Branch
Department of Natural Resources
Sir William Logan Building
580 Booth Street, 12th Floor
Ottawa, ON K1A 0E4

Dear Ms. Gélinas:

Our Ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations

With the adoption of SOR/2011-291, all the promised amendments to correct the problems raised in relation to the Regulations have been made. The only correction that still needs to be made deals with point 9 in my letters of December 6, 2004 and March 30, 2010. This is the amendment intended to harmonize the French and English versions of section 53 of the *Canada Lands Surveyors Act*. The French version states that “le registraire peut délivrer le permis au demandeur qui satisfait aux exigences prévues sous le régime de la présente loi”. The English version of this legislative provision is more restrictive in the requirements of the Act that the applicant must meet (“complies with the requirements of this Act”). In the letter of January 24, 2005, the Department recognized the need to correct that problem, but it wished to consult with the Association of Canada Lands Surveyors.

Despite the request for information on the outcome of that consultation in my letter of March 2010, the Department has not yet communicated its solution. Now that the amendments to the Regulations have been passed, I assume that it will be possible to focus efforts on amending section 53 of the Act. Could you tell me what the status of this matter is?

I look forward to your reply.

Sincerely,

[Signature]

Jacques Rousseau
Counsel

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

Received on November 6, 2012

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, ON K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your Ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations

Thank you for your letters of January 16, March 29, and May 23, 2012. Please accept our apologies for this unintentional delay in responding to you.

We note that, with the adoption of SOR/2011-291, the Committee is satisfied with the corrections made to the Canada Lands Surveyors Regulations. However, we would like to draw the Committee's attention to the fact that the Department has never recognized the need to amend section 53 of the Canada Lands Surveyors Act. In our letter of January 24, 2005, we recognized at most that the regulations must be harmonized with the Act, and said that we were going to determine the steps to be taken, if any steps were needed at all.

Following your recent comments, we have sought the legal opinion of Justice Canada to find out whether the English version of this legislative provision is more restrictive than the French version. We will decide what steps need to be taken once this opinion has been shared with us. We will keep the Committee informed in due course.

Rest assured that we are grateful for your opinions and comments.

Sincerely,

[Signature]

Anne Van Dusen
Director General
Corporate Secretariat and Parliamentary Affairs Branch
Natural Resources Canada

**TRANSLATION / TRADUCTION**

November 7, 2012

Erin Macdonald
Acting Manager
Corporate Secretariat and
Parliamentary Affairs Branch
Department of Natural Resources
Sir William Logan Building
580 Booth Street, 12th Floor
Ottawa, ON K1A 0E4

Dear Ms. Macdonald:

Our Ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations

I received Ms. Van Dusen's letter on November 6, 2012. On the amendment to section 53 of the Canada Lands Surveyors Act, she wrote that the Department has sought the legal opinion of Justice Canada as to the need to harmonize the French and English versions of this provision. As indicated in my letter of March 30, 2010, the Committee assumed that the Department recognized the need for this harmonization. As a result, the matter will need to be brought before the Committee again once Parliament resumes at the beginning of 2013 so that it can deal with this aspect of the correspondence. If the Committee were able to find out the outcome of the consultation, the file would be complete. I would also be grateful if you could do everything in your power to send the Department's decision on the harmonization of the French and English versions of section 53 of the Act to the Committee in early 2013.

Sincerely,

[Signature]

Jacques Rousseau
Counsel

/mn



TRANSLATION / TRADUCTION

January 18, 2013

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, ON K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your Ref.: SOR/99-142, Canada Lands Surveyors Regulations

Following up on our letter of November 2, 2012, the Department recognizes that it would be preferable to clarify the English version in order to clearly state that the requirements under the Act and any instruments made thereunder must be met for a permit to be issued. This point will be brought to the Minister's attention so that the amendment can eventually be included in a bill.

Thank you for your comments that help improve the legal framework governing the profession of Canada lands surveyor.

Sincerely,

[Signature]

Anne Van Dusen
Director General
Corporate Secretariat and Parliamentary Affairs Branch
Natural Resources Canada

Annexe N

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SENATOR BOB RUNCIMAN
FRANÇOISE BOIVIN, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

c/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
FRANÇOISE BOIVIN, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



Le 16 janvier 2012

Madame Aline Gélinas
Chef, Affaires parlementaires
Direction du secrétariat ministériel et
des affaires parlementaires
Ministère des Ressources naturelles
Édifice Sir William Logan
580, rue Booth, 12^e étage
OTTAWA (Ontario) K1A 0E4

Madame,

N/Réf.: DORS/99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada

Avec l'adoption du DORS/2011-291, toutes les modifications promises pour corriger les problèmes soulevés en ce qui concerne le Règlement ont été effectuées. La seule correction qui reste à faire a trait au point 9 de mes lettres du 6 décembre 2004 et du 30 mars 2010. Il s'agit de la modification destinée à harmoniser les versions française et anglaise de l'article 53 de la *Loi sur les arpenteurs des terres du Canada*. La version française énonce que « le registraire peut délivrer le permis au demandeur qui satisfait aux exigences prévues sous le régime de la présente loi ». La version anglaise de cette disposition législative est plus restrictive en ce qu'elle limite les exigences que doit satisfaire le demandeur à celles qui sont prévues par la présente loi («complies with the requirements of this Act»). Dans la lettre du 24 janvier 2005, le ministère a reconnu la nécessité de corriger cela, mais souhaitait consulter l'Association des arpenteurs des terres du Canada.

Malgré une demande d'information sur les résultats de cette consultation dans ma lettre de mars 2010, le ministère n'a pas encore fait connaître la solution retenue. Maintenant que les modifications au Règlement ont été adoptées, je

- 2 -



présume qu'il sera possible de concentrer les efforts sur la modification de l'article 53 de la Loi. Pourriez-vous me dire où en sont les choses sur ce point?

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mh



Natural Resources
Canada

Ressources naturelles
Canada

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller Juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Aux soins du Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

NOV 06 2012

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf. : DORS/99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada

Nous vous remercions pour vos lettres du 16 janvier, 29 mars et 23 mai derniers, et vous prions d'accepter nos excuses pour ce délai involontaire à vous répondre.

Nous prenons acte qu'avec l'adoption du DORS/2011-291 le Comité est satisfait des corrections apportées au Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada. Nous désirons toutefois faire remarquer au Comité que le ministère n'a jamais reconnu la nécessité de procéder à quelque amendement à l'article 53 de la Loi sur les arpenteurs des terres du Canada. Dans notre lettre du 24 janvier 2005 nous avons tout au plus reconnu que les règlements doivent être harmonisés avec la loi, et que nous allions déterminer les mesures à prendre le cas échéant.

À la suite de vos récents commentaires, un avis légal a été demandé auprès de Justice Canada à savoir si la version anglaise de cette disposition législative est plus restrictive que la version française. Nous déciderons des mesures à prendre sur réception de cet avis. Nous tiendrons le Comité informé en temps et lieu.

Soyez assuré que nous vous sommes reconnaissants de vos opinions et commentaires.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Anne Van Dusen, Directrice générale,
Direction du secrétariat ministériel des affaires parlementaires, Ressources Naturelles
Canada

Canada

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

c/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ

Le 7 novembre 2012

Madame Erin Macdonald
Gestionnaire intérimaire
Direction du secrétariat ministériel et
des affaires parlementaires
Ministère des Ressources naturelles
Édifice Sir William Logan
580, rue Booth, 12^e étage
OTTAWA (Ontario) K1A 0E4

Madame,

N/Réf.: DORS/99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada

J'ai bien reçu, le 6 novembre 2012, la lettre Madame Van Dusen. Au sujet de la modification de l'article 53 de la *Loi sur les arpenteurs des terres du Canada*, elle écrit que le ministère a demandé un avis au ministère de la Justice quant à la nécessité d'harmoniser les versions française et anglaise de cette disposition. Compte tenu que le Comité a pris pour acquis, comme le signalait déjà ma lettre du 30 mars 2010, que le ministère avait reconnu la nécessité de cette harmonisation, le dossier devra lui être transmis de nouveau à la reprise des travaux parlementaires au début de 2013 pour qu'il se penche sur cet aspect de la correspondance. Si le Comité avait la possibilité de prendre connaissance du résultat de cette consultation, il aurait alors un dossier complet. Aussi vous saurais-je gré de bien vouloir faire tout ce qui est en votre pouvoir pour que la décision du ministère concernant l'harmonisation des versions française et anglaise de l'article 53 de la Loi soit transmise au Comité au début de 2013.

Veuillez croire à mes sentiments dévoués.

Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn

Natural Resources
CanadaRessources naturelles
Canada

JAN 18 2013

Monsieur Jacques Rousseau
Conseiller Juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Aux soins du Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JAN 23 2013

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf. : DORS/99-142, Règlement sur les arpenteurs des terres du Canada

Pour faire suite à notre lettre du 2 novembre 2012, le ministère reconnaît qu'il serait préférable de clarifier la version anglaise afin de clairement énoncer que les exigences prévues par la Loi et ses textes d'application doivent être remplies pour qu'un permis puisse être délivré. Ce point sera porté à l'attention du ministre afin que la modification puisse éventuellement être incluse dans un projet de loi.

Nous vous remercions pour vos commentaires qui contribuent à améliorer le cadre légal régissant la profession d'arpenteur des terres du Canada.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Anne Van Dusen, Directrice générale,
Direction du secrétariat ministériel des affaires parlementaires, Ressources Naturelles
Canada

Canada

Appendix O

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



October 22, 2012

Ms. Colleen Barnes
Executive Director
Domestic Policy Directorate
Canadian Food Inspection Agency
1400 Merivale Road, Tower 2
Room 105 – Floor 5
NEPEAN, Ontario
K1A 0Y9

Dear Ms. Barnes:

Our Files: SOR/84-432,	Licensing and Arbitration Regulations
SOR/96-363,	Licensing and Arbitration Regulations, amendment
SOR/2000-416,	Regulations Amending the Health of Animals
	Regulations
SOR/2003-6,	Regulations Amending Certain Regulations
	Administered and Enforced by the Canadian Food
	Inspection Agency
SOR/2003-409,	Regulations Amending the Health of Animals
	Regulations

The Honourable Gerry Ritz' letter of August 2, 2012 concerning the above-mentioned instruments was considered by the Joint Committee at its meeting of October 18, 2012.

At that time, members took note that amendments to resolve the Committee's outstanding concerns in connection with SOR/2000-416 and SOR/2003-409 were republished in Part I of the *Canada Gazette* on July 14, 2012. The Minister's advice that the remaining matters relating to SOR/84-432, SOR/96-363 and SOR/2003-6 are being reviewed with respect to the current regulatory modernization initiative and the Agency is "exploring options to resolve them as soon as possible" was also noted.

- 2 -



I wonder whether you are in a position to provide further particulars as to what these options might be. Will the relevant amendments proceed independently of the regulatory modernization initiative? If so, when is it expected that these amendments will be made?

I look forward to receiving your reply.

Yours sincerely,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Peter P. Bernhardt". The signature is fluid and cursive.

Peter Bernhardt
General Counsel

/mn



Canadian Food Inspection Agency
Agence canadienne d'inspection des aliments

1400 Merivale Road
Ottawa, Ontario
K1A 0Y9

JAN 14 2013

SJC 010770

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for
the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

JAN 23 2013

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Bernhardt:

RE: SOR/84-432,	Licensing and Arbitration Regulations
SOR/96-363,	Licensing and Arbitration Regulations, amendment
SOR/2000-416,	Regulations Amending the Health of Animals
	Regulations
SOR/2003-6,	Regulations Amending Certain Regulations
	Administered and Enforced by the Canadian Food
	Inspection Agency
SOR/2003-409,	Regulations Amending the Health of Animals
	Regulations

Thank you for your letter of October 22, 2012, regarding the above-noted subject.

The remaining issues under SOR/2003-6 have been added to a miscellaneous regulatory amendment initiative which is anticipated to come into force in 2014.

The Canadian Food Inspection Agency will be streamlining their regulations to fall under the new *Safe Food for Canadians Act*. The outstanding issues under SOR/84-432 and SOR/96-363 will be resolved under this regulatory streamlining and modernization initiative.

Yours sincerely,

Veronica McGuire
Executive Director
Program, Regulatory, and Trade Policy Directorate

Canada

Annexe O

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 22 octobre 2012

Madame Colleen Barnes
Directrice exécutive
Direction des politiques nationales
Agence canadienne d'inspection des aliments
1400, chemin Merivale, Tour 2
Pièce 105 – 5^e étage
Nepean (Ontario) K1A 0Y9

Madame,

N/Réf. :	DORS/84-432,	Règlement sur la délivrance de permis et l'arbitrage
	DORS/96-363,	Règlement sur la délivrance de permis et l'arbitrage - modification
	DORS/2000-416,	Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux
	DORS/2003-6,	Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer et de contrôler l'application
	DORS/2003-409,	Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux

À sa réunion du 18 octobre 2012, le Comité mixte a pris connaissance de la lettre du 2 août 2012 de l'honorable Gerry Ritz portant sur les règlements susmentionnés.

Les membres du Comité mixte ont alors constaté que les modifications visant à régler les préoccupations restantes du Comité mixte relativement au DORS/2000-416 et au DORS/2003-409 avaient fait l'objet d'une publication préalable dans la Partie I de la *Gazette du Canada* le 14 juillet 2012. Ils ont également pris note de l'avis du Ministre selon lequel les points restants, à propos du DORS/84-832, du DORS/96-363 et du DORS/2003-6, font actuellement l'objet d'un examen dans le cadre du projet de modernisation de la réglementation et que l'Agence envisage des moyens de les régler dans les meilleurs délais.

J'aimerais savoir si vous êtes en mesure de nous donner plus de détails sur les solutions envisagées. Les modifications seront-elles apportées indépendamment



2.

du projet de modernisation de la réglementation? Dans l'affirmative, quand prévoit-on les apporter?

Dans l'attente de votre réponse à ce sujet, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal

/mn

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 14 janvier 2013

SJC 010770

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

V/Réf. :	DORS/84-432,	Règlement sur la délivrance de permis et l'arbitrage
	DORS/96-363,	Règlement sur la délivrance de permis et l'arbitrage - modification
	DORS/2000-416,	Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux
	DORS/2003-6,	Règlement modifiant certains règlements dont l'Agence canadienne d'inspection des aliments est chargée d'assurer et de contrôler l'application
	DORS/2003-409,	Règlement modifiant le Règlement sur la santé des animaux

J'ai bien reçu votre lettre du 22 octobre 2012 au sujet des textes réglementaires susmentionnée et je vous en remercie.

Les points qui n'ont pas encore été réglés relativement au DORS/2003-6 ont été ajoutés à un règlement correctif qui devrait entrer en vigueur en 2014.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments modernisera son règlement à la lumière de la nouvelle *Loi sur la salubrité des aliments au Canada* et réglera, à cette occasion, les points en suspens concernant le DORS/84-432 et le DORS/96-363.

Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleures salutations.

Veronica McGuire
Directrice exécutive
Direction des programmes, de la réglementation
et de la politique commerciale

Appendix P

**TRANSLATION / TRADUCTION**

October 9, 2012

Gaëtan Champagne
Acting Director, Parliamentary Affairs,
Appointments and Briefings
Industry Canada
C.D. Howe Building, 235 Queen Street
11th Floor East, Room 1101D
OTTAWA (Ontario) K1A 0H5

Dear Mr. Champagne:

Our Ref.: SOR/2008-268, Regulations Amending the Industrial Design Regulations

As I indicated in our telephone conversation on October 4, 2012, the Joint Committee continued its consideration of the above-mentioned instrument and related correspondence at a meeting held on that day. As agreed, I am sending you a letter outlining the information the Committee wishes to receive.

In this file, the Committee noted a discrepancy between the English and French version of section 25(b) of the *Industrial Design Act*. Section 12(3) of the Regulations was adopted pursuant to section 25(b) of the Act. If one looks at the French version of the Act, section 12(3) of the Regulations is of questionable validity because the Governor in Council would have had to himself determine the form of applications for registration of designs, while the Regulations stipulate that this form is partly determined by the Commissioner. However, the English version of the Act clearly authorizes the adoption of section 12(3). The Committee therefore asked that measures be taken to ensure that Parliament corrects the wording of the Act, and wanted to know when the Department expected this to be done.

On April 15, 2011, the Department responded that it did not know when this amendment would be made because it could not be done using the Miscellaneous Statute Law Amendment Program as this amendment could prove to be controversial. The Committee concluded from this response that, if the promised amendment was controversial, it had to be because it broadens the authority delegated by Parliament in section 25(b) of the Act, rather than because it involves a simple correction to harmonize the wording of the English and French



2.

versions. In this instance, the more restrictive regulatory authority established in the French version must prevail, as any discrepancy between two versions of statute makes it necessary to find a common meaning in those two versions. From that standpoint, it became clear to the Committee that section 12(3) of the Regulations should be considered invalid. The Committee therefore suggested that it be repealed. In its letter of May 17, 2012, the Department confirmed that the provision would be repealed. With regard to section 25(b) of the Act, the Department wrote that it was not planning to propose this amendment independently of other amendments that may be deemed necessary on completion of a study aimed at updating the Act. In May 2012, this study was at the preliminary stage. The Department added that it hoped to make recommendations on the matter to the government once the study is complete and “as soon as the opportunity arises”.

That letter was written nearly five months ago. The Committee wishes to know what progress has been made since then, and whether the Department is now able to say when it expects the opportunity to make the promised change with regard to section 25(b) of the Act to arise. To this end, in keeping with its usual position, the Committee would like to remind the Department that it should be taking the necessary steps to ask Parliament to address this matter in a reasonable time. With regard to section 12(3) of the Regulations, can the Department confirm that the necessary arrangements have been made with Justice Canada to have that provision repealed “by the end of the year”, as indicated in its letter of May 17, 2012?

I await your response.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

/mn



TRANSLATION / TRADUCTION

November 21, 2012

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your file: SOR/2008-268, Regulations Amending the Industrial Design Regulations

I am writing further to your letter of October 9, 2012, addressed to Gaëtan Champagne in order to receive an update on the progress made with the amendments to the Industrial Design Regulations.

Since my letter of May 17, 2012, the Canadian Intellectual Property Office (CIPO) has been working with the Treasury Board Secretariat to repeal section 12(3) of the Regulations. To expedite the process, we have asked the Secretariat to consider this amendment through the Miscellaneous Amendments Regulations Program. In response to Treasury Board's request, CIPO prepared a "Triage Statement Guide" that will allow the Board to determine whether the Miscellaneous Amendments Regulations process is appropriate in this case. CIPO will communicate with the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations as soon as we receive an answer from the Board about this.

In terms of section 25(b), our proposal is not to use the amendments to correct this inconsistency independently of other amendments intended to modernize the *Industrial Designs Act*. CIPO is a special operating agency with a renewable fund that is fully funded through revenue made from its own activities. Making legislative amendments for only one clause is very costly for the organization. It is easier to justify expenses related to the amendment of section 25(b) as part of the more exhaustive legislative amendments that we are proposing to be made as soon as possible. At the moment, it is difficult for us to determine a specific date for the modernization of the act.

Thank you for your cooperation.

Sincerely,

Sylvain Laporte
Commissioner of Patents
Registrar of Trademarks and Chief Executive Officer

Annexe P

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



Le 9 octobre 2012

Monsieur Gaëtan Champagne
Directeur intérimaire, Affaires parlementaires,
nominations et breffages
Ministère de l'Industrie
Édifice C.D. Howe, 235 rue Queen
11^e étage est, pièce 1101D
OTTAWA (Ontario) K1A 0H5

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2008-268, Règlement modifiant le Règlement sur les dessins
industriels

Comme je l'ai indiqué lors de notre conversation téléphonique du 4 octobre 2012, le Comité mixte a poursuivi son examen de la modification mentionnée ci-dessus ainsi que de la correspondance pertinente à sa réunion tenue à cette date. Je vous fais parvenir, tel qu'entendu, une lettre concernant les informations que le Comité souhaite recevoir.

Dans ce dossier, le Comité a noté une divergence entre les versions française et anglaise de l'article 25b) de la *Loi sur les dessins industriels*. L'article 12(3) du Règlement a été adopté en vertu de l'article 25b). Si on se fie à la version française de la Loi, la validité de l'article 12(3) du Règlement est douteuse parce que le gouverneur en conseil aurait dû déterminer lui-même la forme des demandes d'enregistrement des dessins alors que cette disposition du Règlement prévoit que cette forme est déterminée en partie par le commissaire. Par contre, la version anglaise de la Loi autorise clairement l'adoption de l'article 12(3). Le Comité a donc demandé à ce que les démarches soient entreprises pour que le Parlement corrige la rédaction de la Loi et a voulu savoir quand le ministère prévoyait que cela serait fait.

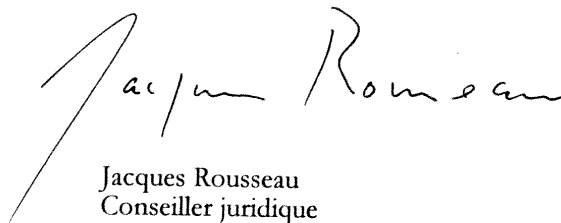


2.

Le 15 avril 2011, le ministère a répondu qu'il ne le savait pas parce que cette correction ne pouvait être faite par le biais du programme de loi corrective étant donné qu'elle pourrait s'avérer controversée. Le Comité en a conclu que si la modification promise est controversée, ça ne peut être que parce qu'elle implique un élargissement des pouvoirs délégués par le Parlement à l'article 25b) de la Loi plutôt qu'une simple correction destinée à harmoniser la rédaction de ses versions française et anglaise. Dans ce cas, puisque, en cas de divergence entre les deux versions d'un texte législatif, il faut tenter de trouver un sens commun à ces deux versions, force est, ici, de s'en tenir aux pouvoirs réglementaires plus restrictifs énoncés dans la version française. Dans cette perspective, il est devenu évident pour le Comité que l'article 12(3) du Règlement devrait être considéré comme étant invalide. Il a donc suggéré de l'abroger. Dans la lettre du 17 mai 2012, le ministère a confirmé qu'il le sera. Par ailleurs, pour ce qui est de l'article 25b) de la Loi, le ministère a écrit qu'il n'a pas l'intention de proposer cette modification indépendamment des autres modifications qui pourraient s'avérer nécessaires au terme d'une étude visant la modernisation de la Loi. En mai 2012, cette étude était dans sa phase préliminaire. Le ministère a ajouté qu'au terme de cette étude « et dès que l'occasion se présentera », il souhaite faire des recommandations à ce sujet au gouvernement.

Il y a presque cinq mois que cette lettre a été écrite. Le Comité souhaite savoir quels progrès ont été accomplis depuis et si le ministère est maintenant en mesure d'indiquer quand l'occasion se présentera d'apporter la modification promise relativement à l'article 25b) de la Loi. À ce sujet, conformément à sa position habituelle, le Comité rappelle qu'il conviendrait d'entreprendre les démarches pour saisir le Parlement de cette question dans un délai raisonnable. Pour ce qui est de l'article 12(3) du Règlement, le ministère peut-il confirmer que les dispositions nécessaires ont été prises auprès du ministère de la Justice pour que cette disposition réglementaire soit abrogée « d'ici la fin de l'année » tel qu'annoncé dans la lettre du 17 mai 2012?

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

/mn



Office de la propriété
intellectuelle
du Canada

Un organisme
d'Industrie Canada

Canadian
Intellectual Property
Office

An Agency of
Industry Canada



Le 21 novembre 2012

Me Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s du Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
NOV 28 2012
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

BREVETS
—
MARQUES
DE COMMERCE
—
DROITS
D'AUTEUR
—
DESSINS
INDUSTRIELS
—
TOPOGRAPHIES
DE CIRCUITS
INTÉGRÉS

PATENTS
—
TRADE-MARKS
—
COPYRIGHTS
—
INDUSTRIAL
DESIGNS
—
INTEGRATED
CIRCUIT
TOPOGRAPHIES

**Votre référence : DORS/2008-268, Règlement modifiant le Règlement sur les
dessins industriels**

Me Rousseau,

La présente fait suite à votre correspondance datée du 9 octobre 2012, adressée à
M. Gaëtan Champagne afin d'obtenir une mise à jour sur l'avancement des
modifications à apporter au Règlement sur les dessins industriels.

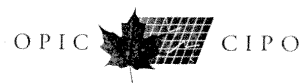
Depuis ma lettre du 17 mai dernier, l'Office de la propriété intellectuelle du Canada
(OPIC) travaille avec le Secrétariat du Conseil du Trésor pour faire abroger l'article
12(3) du Règlement. Afin d'expédier le tout, nous avons demandé au Secrétariat de
considérer cet amendement via le processus de Règlement correctif. À la demande du
Conseil du Trésor, l'OPIC a préparé un Énoncé de priorisation qui permettra au
Conseil de déterminer si le processus de règlement correctif est approprié dans ce cas.
L'OPIC informera le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation dès que
nous aurons reçu une réponse du Conseil à cet effet.

En ce qui a trait à l'article 25 b), nous proposons de ne pas engager les modifications
pour rectifier cette incohérence indépendamment d'autres modifications qui
permettraient de moderniser la *Loi sur les dessins industriels*. L'OPIC est un
organisme de service spécial avec un fond renouvelable qui est entièrement financé
par les revenus générés par ses activités. Apporter des changements législatifs pour
une seule clause est très onéreux pour l'organisation. Il est plus facile de justifier les
dépenses associées au changement de l'article 25 b) dans le cadre de modifications
législatives plus exhaustives tel que nous proposons de le faire dans les meilleurs
délais. À ce moment, il est difficile pour nous de déterminer une date précise pour la
modernisation de la loi.

...2

Canada

www.opic.ic.ca / www.cipo.ic.ca

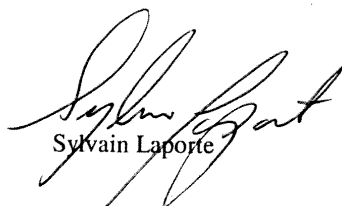




- 2 -

Je vous remercie pour votre collaboration et vous prie de croire à mes sentiments distingués.

Le Commissaire aux brevets, Registrare
des marques de commerce et Président,



Sylvain Laporte

Appendix Q



Transport Canada Transports Canada

Place de Ville, Tower C - Place de Ville, tour C
Ottawa, ON K1A 0N5 - Ottawa (Ontario) K1A 0N5



Your file Votre référence

Our file Notre référence

JAN 10 2013

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee
for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, ON K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
JAN 17 2013
REGULATIONS
RÈGLEMENTATION

Dear Mr. Bernhardt:

Your file: C.R.C., c. 1486, *Small Fishing Vessel Inspection Regulations*

Thank you for your letter of October 23, 2012, regarding the status of Transport Canada's work on the reform of the *Small Fishing Vessel Inspection Regulations*.

As previously indicated to the Committee, Transport Canada is involved in a large number of priorities at this time and unfortunately, this regulatory proposal has once again been delayed. As such, the department now anticipates pre-publication in the *Canada Gazette*, Part I to take place in early to mid-2014. I will continue to update the Committee on the status of this proposal as the department's work progresses.

I trust the Committee will find this acceptable.

Yours sincerely,

Simon Dubé
Acting Director General
Corporate Secretariat

Canada

Annexe Q

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 10 janvier 2013

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

V/Réf.: C.R.C., ch. 1486, Règlement sur l'inspection des petits bateaux de pêche

J'accuse réception de votre lettre du 23 octobre 2012 concernant l'avancement, à Transports Canada, du dossier du *Règlement sur l'inspection des petits bateaux de pêche*.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, Transports Canada doit gérer en ce moment un grand nombre de priorités et, malheureusement, il a fallu retarder de nouveau le dossier de ce règlement. Pour l'instant, le Ministère prévoit que la publication préalable du Règlement dans la partie I de la *Gazette du Canada* se fera au début ou au milieu de 2014. Je continuerai de tenir le Comité au courant de l'avancement de ce dossier.

Espérant que ces mesures conviendront au Comité, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Simon Dubé
Directeur général par intérim
Secrétariat ministériel

Appendix R

Department of Finance
CanadaMinistère des Finances
Canada

Assistant Deputy Minister

Sous-ministre adjointe



APR 02 2012

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o the Senate
Ottawa, ON
K1A 0H4

RECEIVED/REÇU
APR 10 2012
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Bernhardt:

Re: SOR/95-26, Special Import Measures Regulations, amendment
SOR/2000-138, Regulations Amending the Special Import Measures Regulations

Thank you for your letter of February 16, 2012, concerning the proposed amendments to the *Special Import Measures Regulations*. As you know, the proposed amendments were pre-published in Part I of the Canada Gazette on October 2, 2010. Our intention is to now incorporate those amendments with other anticipated changes to the regulations. Work is currently underway in that respect, but timing is uncertain at this point.

Yours Sincerely,

Sandra Hassan
Assistant Deputy Minister and Counsel
Law Branch

Canada



Department of Finance Canada
Ministère des Finances Canada

Ottawa, Canada
K1A 0G5



FEB 28 2013

Mr. Peter Bernhardt
General Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, ON
K1A 0H4

Dear Mr. Bernhardt:

**Re: SOR/95-26, *Special Import Measures Regulations*, amendment
SOR/2000-138, *Regulations Amending the Special Import Measures Regulations***

Thank you for your letter of December 18, 2012 concerning proposed amendments to the *Special Import Measures Regulations*. The amendments referred to in that letter and your earlier correspondence were republished on October 2, 2010 in Part I of the Canada Gazette.

Our intention remains to incorporate these amendments with other anticipated changes to the *Special Import Measures Regulations*. Work is currently underway in that respect and is expected to progress in 2013.

Yours sincerely,

Sandra Hassan
Assistant Deputy Minister and Counsel
Law Branch

Canada

Annexe R

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 2 avril 2012

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Objet: DORS/95-26, Règlement sur les mesures spéciales d'importation —
Modification
DORS/2000-138, Règlement modifiant le Règlement sur les mesures spéciales
d'importation

J'accuse réception de votre lettre du 16 février 2012 concernant les modifications envisagées relativement au *Règlement sur les mesures spéciales d'importation*. Comme vous le savez, ces modifications ont été publiées dans la partie I de la *Gazette du Canada* le 2 octobre 2010. Nous avons maintenant l'intention de les ajouter aux autres modifications qui seront apportées à ce règlement. Le dossier avance, mais aucune échéance n'est encore fixée.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Sandra Hassan
Sous-ministre adjointe et conseillère juridique
Direction juridique



TRANSLATION / TRADUCTION

Le 28 février 2013

Monsieur Peter Bernhardt
Conseiller juridique principal
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

Objet: DORS/95-26, Règlement sur les mesures spéciales d'importation —
Modification
DORS/2000-138, Règlement modifiant le Règlement sur les mesures spéciales
d'importation

J'ai bien reçu votre lettre du 18 décembre 2012 sur les modifications envisagées relativement au *Règlement sur les mesures spéciales d'importation* et je vous en remercie. Les modifications dont il est question dans cette lettre et dans la correspondance antérieure ont fait l'objet d'une publication préalable dans la partie I de la *Gazette du Canada* le 2 octobre 2010.

Nous avons toujours l'intention d'ajouter ces modifications aux autres modifications qui seront apportées au *Règlement sur les mesures spéciales d'importation*. Les travaux se poursuivent à cet égard et des progrès devraient être faits en 2013.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Sandra Hassan
Sous-ministre adjointe et conseillère juridique
Direction juridique

Appendix S

19.

**TRANSLATION / TRADUCTION****Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations**

April 9, 2013

PROMISED CORRECTIONS**FILE**

SOR/2002-1, Proclamation Amending the Chicken Farmers of Canada Proclamation

ISSUE

The Farm Products Council of Canada (the Council) states that amendments will be made to address the Joint Committee's comments on three points raised in the correspondence.

SUMMARY

The correspondence addresses six points. At its meeting of May 31, 2007, the Committee indicated that it was satisfied with the response provided on one point and noted the promise to make amendments on two others. In the letter of March 22, 2013, the Council announced that amendments will be made to address the Committee's comments on the three other points (1, 2 and 6) in that letter.

BACKGROUND

Correspondence regarding this file dates back to October 2002. On December 8, 2009, the Committee's legal counsel met with the Chicken Farmers of Canada (CFC) in part to discuss the Committee's concerns regarding the three points that could not be resolved through correspondence. At that meeting, Committee counsel brought to CFC's attention a proposal on point 1. This one was different from the one that had been discussed earlier. CFC was to review it and indicate whether it was acceptable. However, CFC never presented its view on the issue, despite several reminder letters to the Council. In the March 2013 letter, the Council provides few if any details about the upcoming amendments. It would therefore be important to bring to its attention the proposal made during the December 2009 meeting and to seek its opinion. This



- 2 -

proposal, which pertains to the definition of the term “chicken” in the Proclamation, is presented in detail below.

Point 2 concerns the open incorporation by reference, in the Proclamation, of “Schedule B to the Federal-Provincial Agreement for Chicken, as amended from time to time”. In the Committee’s view, the enabling legislation authorizing the adoption of the Proclamation does not permit the use of open incorporation by reference. However, if Parliament enacts Bill S-12, Incorporation by Reference in Regulations Act, this would grant the authority to use open incorporation by reference in exercising federal regulatory powers and would retroactively validate all regulatory provisions that made use of it prior to the bill’s passage. Passing it would therefore be the solution here.

Lastly, for point 6, in its March 2013 letter, the Council concurs with a suggestion stemming from the Committee’s comments at the meeting of May 31, 2007.

ANALYSIS

1. Section 1 of the Schedule, definition of “chicken”

The definition of “chicken” in the Proclamation reads:

“chicken” means chicken and any part of a chicken, live or in processed form, produced in Canada and marketed in interprovincial or export trade.

During its review of SOR/91-139, the Joint Committee contested the validity of the passage equivalent to this definition, specifying chicken “in processed form”. The Committee relied on the definition of “farm product” in the *Farm Products Agencies Act*:

- (a) for the purpose of Part I, any natural product of agriculture, whether processed or unprocessed, and any part of any such product,
- (b) for the purpose of Part II,
 - (i) eggs and poultry, and any part of any such product, and
 - (ii) any other natural product of agriculture and any part of any such product in respect of which the Governor in Council is satisfied, as a result of declarations by provincial governments following plebiscites, or otherwise, that the majority of the producers thereof in Canada is in favour of the establishment of a marketing agency with powers relating to that product, and

- 3 -



(c) for the purpose of Part III, any natural product of agriculture, whether processed or unprocessed, and any part of any such product;

Since the *Chicken Farmers of Canada Proclamation* was adopted for the application of Part II of the Act, the Committee concluded that as a result of the way in which the definition of “farm product” was drafted, the Proclamation could not include chicken “in processed form”, since Parliament, contrary to what it had specified with respect to parts I and III of the Act, had not specified, for the purpose of Part II, that chicken “in processed form” was covered. In response, the Department undertook to amend the definition of “chicken”, and suggested wording that omitted the contentious passage. When SOR/2002-1 was adopted, however, that undertaking was not acted upon, and the definition of “chicken” continued to include chicken in processed form.

In defence of its decision, the Council noted that

for the purpose of paragraph (b), the term “farm product” still included any processing for the purpose of Part II, since in that paragraph, the definition included the words “any part of any such product”. In the Council’s view, this expression implied some processing, such as the flensing of a farm product, but not necessarily all forms of processing, as would likely be the case with respect to paragraphs (a) and (c).

The Council also cited *Leth Farm Ltd v. Alberta (Turkey Growers Marketing Board)*, in which the Alberta Court of Appeal reached the following fairly obvious conclusion:

Assuming that some forms of processed products might be excluded from Part II, that exclusion cannot logically apply to turkeys separated into turkey parts; otherwise one of the products specifically referred to in the definition, that is “any part,” would not be caught by the definition.

The Council concluded its response by noting:

that it was perhaps not inappropriate for the Proclamation to refer to chicken “in processed form” since, in light of paragraph (b) of the definition of “farm product,” this phrase must be interpreted narrowly in order to include only the limited processing allowed under Part II of the Act.

Accepting this approach, the Committee proposed an amended definition of “chicken” it felt was consistent with the Council’s view. Since the phrase “in processed form” appears equivalent to “any part”, it suggested a revision whereby the definition would be worded more or less as follows:



“chicken” means chicken and any part of a chicken, live or otherwise, produced in Canada and marketed in interprovincial or export trade.

The first response to this suggestion came on March 31, 2008, not from the Council, but from CFC. They insisted on the fact that the definition of “marketing” in the Act includes processing and that in accordance with that definition, the chicken marketing plan embodied in the Proclamation specifies that, in the case of this regulated product, marketing includes processing. “Thus, from CFC’s perspective, it is mistaken to suggest that chicken ceases to be a ‘farm product’ if it involves any degree of processing.” (It should be noted that the Committee has agreed that CFC has jurisdiction over some processing; it therefore cannot be asserted that its view on this point is “mistaken”.) They also say that they “agree with Council’s observation that, in light of the Alberta Court of Appeal decision in *Leth Farm v. Alberta*, the degree of processing permitted in respect of Part II farm products must be read down having regard to the farm product definition as it pertains to parts I and III.” In closing, they stated that they would “further discuss with Council the concerns (the Committee has) raised about the ‘chicken’ definition and assess what could be done to address those concerns.”

A further response is contained in the letter of August 6, 2009, from counsel to CFC. They repeat the position stated by CFC, on the basis of the same arguments. Nothing is said, however, about the discussions CFC was supposed to have with the Council to address the Committee’s concerns.

It is surprising that, at the end of the day, there is disagreement on this point. The Committee has accepted the Council’s position, CFC has adopted that position and endorsed it, and its counsel has repeated it. Since all agree that CFC’s jurisdiction includes some processing, why not keep the current definition of “chicken” in the Proclamation?

Upon review of the structure of the Act and the Proclamation in light of the foregoing, the conclusion is that the definition should not be amended, but rather deleted. The first reason for deleting it is that it is unnecessary. CFC’s jurisdiction with respect to chicken is set out in the preamble to the Proclamation. Under section 17(1)(a) of the Act, the Proclamation establishing an agency “shall designate the farm product or farm products in relation to which the agency may exercise its powers.” The Proclamation accordingly states:

And Know You Further that We are pleased to designate chicken and any part thereof produced in Canada and marketed in interprovincial or export trade as the farm product in relation to which Chicken Farmers of Canada may exercise its powers.

Why should the Proclamation also provide a definition of “chicken”? The question is all the more important since – and this is the second reason for deleting the definition



– the description quoted above and this definition do not agree. To restate the definition of “chicken” in the Proclamation:

“chicken” means chicken and any part of a chicken, live or in processed form, produced in Canada and marketed in interprovincial or export trade.

Moreover, with respect to regulated products, the definition of “marketing” in the Act “in relation to a regulated product, includes only such of the above acts as are specified in the marketing plan or promotion and research plan, as the case may be, relating to the regulated product.” On this, the Proclamation states:

“marketing”, in relation to chicken, includes selling and offering for sale and buying, pricing, assembling, packing, processing, transporting, storing and any other act necessary to prepare the chicken in a form, or to make it available at a place and time, for purchase for consumption or use.

Why was it felt necessary to define “chicken” differently from the description given in the preamble? What purpose are the words “live or in processed form” intended to serve? If they were deleted from the definition, would it be consistent with the description in the preamble: chicken and any part of a chicken produced and marketed in interprovincial or export trade? Since the definition of “marketing” in the Act and the Proclamation includes processing, what need is there to specify that “chicken” means chicken “in processed form”? When it is stated that the reference is to chicken marketed in interprovincial or export grade, this obviously includes chicken in processed form.

One might also wonder what meaning should be given to “in processed form” in the definition of “chicken”. They may be seen as intended to restrict CFC’s jurisdiction solely to the processing aspect of marketing. It includes not only processing, but also, for example, packaging. Is specifying in the definition of “chicken” only that it includes chicken in processed form intended to signify that CFC’s jurisdiction does not extend to packaged chicken? It would be surprising if that were the author’s intention. Be that as it may, the current wording creates an inconsistency. This could be corrected by deleting the words “live or in processed form” from the definition of “chicken”. The result would be a redundancy, however, since the definition would then be repeating the description in the preamble of the farm product over which CFC has jurisdiction. Deleting the definition of “chicken” would eliminate the existing inconsistency and avoid redundancy resulting from the mere deletion of “live or in processed form”.



TRANSLATION / TRADUCTION

June 13, 2007

Mr Claude Janelle
Executive Director
National Farm Products Council
Canada Building, 10th Floor
344 Slater Street
Ottawa, Ontario K1R 7Y3

Dear Mr. Janelle:

Our File: SOR/2002-1, Proclamation amending the Chicken Farmers of Canada
Proclamation

The Committee reviewed the amendment of reference, and the related correspondence, at its meeting on May 31, 2007. It noted the Council's undertaking to correct the problems referred to in points 3 and 4 of Mr Bernier's letter of October 7, 2002. The Committee considers your response to the comment in point 5 of that letter satisfactory. With respect to points 1, 2 and 6, it has instructed me to acquaint you with its views.

1. Section 1 of the Schedule, definition of "chicken"

Having reviewed the Council's reply as expressed in the letter of April 10, 2003, the Committee has concluded that what appeared to be an issue with the validity of a part of this definition can probably be attributed to a drafting problem. As you know, the Chicken Farmers of Canada Proclamation was approved under the Farm Products Agencies Act. The Schedule to the Proclamation sets out the terms of the chicken marketing plan the Chicken Farmers of Canada (the Producers) are empowered to implement. Under the Act, chicken is a farm product. The term "farm product" is defined as follows in section 2 of the Act:

- (a) for the purpose of Part I, any natural product of agriculture, whether processed or unprocessed, and any part of any such product,
- (b) for the purpose of Part II,
 - (i) eggs and poultry, and any part of any such product, and
 - (ii) any other natural product of agriculture and any part of any such product in respect of which the Governor in Council is satisfied, as a



- 2 -

result of declarations by provincial governments following plebiscites, or otherwise, that the majority of the producers thereof in Canada is in favour of the establishment of a marketing agency with powers relating to that product, and

(c) for the purpose of Part III, any natural product of agriculture, whether processed or unprocessed, and any part of any such product;

Since the marketing of chicken is the subject of the Proclamation, it is within the purview of Part II of the Act. It is therefore the definition of “farm product” for the purpose of Part II that is relevant in the case of chicken. For the purposes of the Proclamation, section 1 of the Schedule defines “chicken” as follows:

“Chicken” means chicken and any part of a chicken, live or otherwise, produced in Canada and marketed in interprovincial or export trade.

To simplify matters, I shall summarize the exchange of correspondence between the Council and the Committee concerning this definition. In both the correspondence concerning the former definition of “chicken” in the context of the review of SOR/91-139, and in the correspondence concerning SOR/2002-1, the Committee pointed out that the Proclamation could not apply to chicken “in processed form”. As we can see from the definition of “farm product”, for the purpose of Part II of the Act, unlike the provisions for the purposes of parts I and III of the Act, this wording cannot include a “processed” farm product.

The Department of Agriculture and Agri-Food had informed the Committee in a letter dated September 12, 2000, written in connection with the review of SOR/91-139, that the definition of “chicken” would be amended to delete the mention of chicken “in processed form”. Following the amendments introduced by SOR/2002-1, counsel for the Committee sought to determine why these words were still included in the new definition of “chicken”. The Council replied that the words “and any part of any such product” in the definition of “farm product” for the purpose of Part II of the Act imply some processing, such as the flensing of a natural farm product. It cited *Leth Farm Ltd v. Alberta (Turkey Growers Marketing Board)*, heard before the Alberta Court of Appeal. The issue in that case was whether Select Turkey was subject to Part II of the Act and must therefore pay the fees applicable to the turkeys it marketed. The initial decision was favourable to Select Turkey. The judge concluded that it was marketing processed turkey parts. This is how the company described its activities:

Select Turkey is engaged by Arnold Leth and Leth Farms to operate the plant and market and sell the processed turkey parts. The processed turkey parts consists (sic) of breast meat, thigh meat,



- 3 -

wing meat, mechanically separated turkey, drumsticks or meat, breast skin, gizzards, and turkey fries.

This is how the Committee understands the impact of the decision. It was not because it flensed turkey that Select Turkey maintained it was engaged in processing and not subject to Part II of the Act. This is the context in which the extract from the Alberta Court of Appeal decision, cited by the Council in its response, must be read. I shall quote this passage from the Court of Appeal's ruling:

I am at a loss to understand how a turkey can be separated into parts without undergoing the sort of operation conducted by Select. Assuming that some forms of processed products might be excluded from Part II, that exclusion cannot logically apply to turkeys separated into turkey parts; otherwise one of the products specifically referred to in the definition, that is "any part", would not be caught by the definition. Therefore, the Respondents' turkey parts must be a farm product for the purposes of Part II of the *Farm Products Agencies Act*.

In other words, within the meaning of Part II of the Act, processing cannot be distinguished from flensing. Nothing more than that, at least in light of *Leth Farm Ltd v. Alberta (Turkey Growers Marketing Board)*. The Council moreover agreed when it wrote in its reply that it was not inappropriate for the Proclamation to refer to chicken "in processed form", but that in view of paragraph (b) of the definition of "farm product", the wording must necessarily be interpreted restrictively to include only the limited processing allowed under Part II of the Act.

In the Committee's view, therefore, the Council's reply clearly indicates that it does not give the expression "in processed form" a meaning that would result in the Proclamation's being to some extent *ultra vires*. At most, the Council is anxious to avoid any recurrence of the confusion the Alberta Court of Appeal had to deal with. However, if the words "in processed form" refer only to chicken parts that can be marketed, it may be thought that the wording of the definition of "chicken" is defective. To repeat the definition:

"chicken" means chicken and any part of a chicken, live or otherwise, produced in Canada and marketed in interprovincial or export trade.

One might wonder whether the words "in processed form" are redundant, since they in fact mean "any part" of a chicken. In the context of this definition, it seems that the words "in processed form" are ultimately intended to be the opposite of "live chicken". If that is so, they are perhaps unnecessary. If the foregoing is correct, these words could be deleted without changing anything from the legal point of view. The definition could be written more or less as follows:



- 4 -

“chicken” means chicken and any part of a chicken, live or otherwise, produced in Canada and marketed in interprovincial or export trade.

In this suggested definition, the words “in processed form” are replaced by the word “otherwise”. Moreover, the words “live or otherwise” would immediately follow the word “chicken”, the only word in the definition that should be specific as to whether the chicken is live or not.

If this explanation accurately reflects the Council's understanding of the legal position, I would appreciate your confirming that the Council is prepared to amend the definition of “chicken” in the way the Committee suggests.

2. Section 5 of the Schedule, definition of “operating agreement”

Under section 17(1)(c), the Proclamation is to “set out the terms of any marketing plan that the agency is empowered to implement.” “Operating agreement” is defined as follows:

“Operating Agreement” means Schedule B to the Federal-Provincial Agreement for Chicken, as amended from time to time.

There is no provision in the Act that would expressly allow the incorporation by reference of a document like the operating agreement, as amended from time to time. This is the “ambulatory” incorporation by reference, for which the Committee has noted that there is no clear legislative authority. The Committee has always considered ambulatory incorporation to be a subdelegation of authority, and believes that in the absence of Parliamentary authority, such subdelegation of regulatory authority is unlawful.

In its reply, the Council seeks to justify ambulatory incorporation by various means. The Committee found none of them satisfactory.

One is the reference to a number of judicial decisions the Committee has had occasion to review more than once, without ever finding a legal justification for ambulatory incorporation without legislative authority. In the Committee's view, there is no reason to change its opinion in the instant case.

The Council also explains that the operating agreement contains a clause designed to prevent the agreement from constituting complete subdelegation (“no blanket divestiture”) of the power of the Governor in Council to “set out” the terms of the marketing plan. It nevertheless seems to result in some measure of subdelegation of that power, which is no more acceptable than complete subdelegation.



- 5 -

Nor did it find any more acceptable the idea that since the Council is an agent of the Crown, the Governor in Council is in a position at all times to warn the Council that an amendment must be reserved for its approval. Nor did the Committee approve the last means referred to by the Council, which involves making a distinction between amendments that change the basic nature of the terms of the marketing plan as set out in the agreement, and other amendments. Whether or not procedural guarantees are included in the federal-provincial agreement cannot alter what is essentially a subdelegation of power into something of a different nature.

6. Section 12.1 of the Schedule

Section 36 of the Act states:

Where a marketing plan provides for licence fees or levies or charges payable by persons engaged in the production of a regulated product, or the marketing thereof, and any such licence fee, levy or charge remains unpaid after the time provided in the plan at which it was due and payable to an agency, the licence fee, levy or charge constitutes a debt payable to the agency and may be sued for and recovered as such by the agency in any court of competent jurisdiction.

Section 12.1 of the Schedule to the Proclamation states:

Licence fees, levies or charges prescribed by orders and regulations of CFC become debts payable to CFC at the time prescribed in the orders or regulations.

In the Committee's view, the problem is that the Proclamation delegates to agencies the power to set certain fees, levies or charges. These powers normally include that of determining the time period for payment, as is confirmed moreover by the Supreme Court of Canada decision cited by the Council. In this case, however, section 36 of the Act states that the plan – that is the Proclamation approved by the Governor in Council – determines the time period after which agencies may take legal action for recovery. Section 12.1 of the Proclamation thus constitutes an attempt to expand the scope of section 36 of the Act by allowing the time period to be set by the agencies, rather than by the Governor in Council.

The statute is clear. The Committee recognizes that it may not constitute the most practical solution in the circumstances. If so, Parliament should be asked to amend it. The Committee noted moreover that the Council concludes its reply with



- 6 -

an acknowledgment that it would be desirable for the Act to be amended in the interests of clarification. The Committee suggests that this is what should be done. Is the Council prepared to take the necessary steps to that end?

I look forward to your comments.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

c.c.: Leonard Edwards,
Deputy Minister of Agriculture and Agri-Food



March 31, 2008

Jacques Rousseau
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4



Dear Mr. Rousseau:

National Farm Products Council provided Chicken Farmers of Canada with a copy of your June 13, 2007 letter to Mr. Claude Janelle responding to issues canvassed by NFPC in their April 12, 2003 letter to the Joint Committee.

CFC appreciates the opportunity to address the points raised in the letters.

Section 9 of the CFC Proclamation Schedule – Delegation Rules

It has been suggested that section 9 of the CFC Proclamation Schedule is *ultra vires* because there is no authority to make rules governing how CFC must exercise the statutory power under subsection 22(3) of the *Farm Products Agencies Act*.

This suggestion must be reassessed in light of the unanimous Supreme Court of Canada decision in *Fédération des producteurs de volailles du Québec v. Pelland*, [2005] 1 S.C.R. 292 – a decision that post-dated NFPC's April 12, 2003 letter. The Supreme Court upheld the validity of the grant of authority by CFC to the provincial chicken boards and in doing so commented on section 22(3) of the Act and section 9 of the Proclamation. Writing for the Court, Justice Abella concluded that CFC, through the grant of authority "properly delegated its regulatory power over interprovincial and export trade to the Fédération" (para. 48) and that "both the intent and the wording of [section 22(3) of the Act] are satisfied by the grant of authority" (para. 51). The grant "fulfills the obligations of [CFC] under section 9" of the Proclamation Schedule, Justice Abella added (para. 51).

In CFC's view, section 9 of the CFC Proclamation Schedule is valid, and that interpretation is supported by *Pelland*.

350 rue Sparks Street
Suite/bureau 1007
Ottawa, Ontario
K1R 7S8
tel (613) 241-2800
fax (613) 241-5999

www.chicken.ca
www.poulet.ca



Section 12.1 of the CFC Proclamation Schedule – Time Period for Levies

CFC respectfully disagrees with the contention that s. 12.1 of the CFC Proclamation goes beyond the scope of s. 36 of the Act by allowing the time period for the payment of levies to be determined by regulation rather than the Governor in Council. We say this for several reasons.

Section 12.1 of the Proclamation cannot be viewed in isolation from the Act as a whole. Section 22(1) vests CFC with a number of powers "subject to the proclamation by which it is established". Included in these powers is the power in s. 22(1)(f) to, "where it is empowered to implement a marketing plan, make such orders and regulations as it considers necessary in connection therewith". The "marketing plan", as defined in s. 2, contemplates "provision for" the imposition and collection of levies by an agency from persons engaged in the growing or production of the regulated product or the marketing thereof "and for such purposes classifying those persons into groups and specifying the levies or charges, if any, payable by the members of each group".

The statutory context, including the broad regulation making powers vested in CFC subject to NFPC oversight, does not support a restrictive interpretation that would require the Governor in Council to prescribe the time frame within which levies are to be paid.

The delegation cases, including the leading decision in *Peralta v Ontario*, [1985] CarswellOnt 1077 (Ont C.A.), affirmed [1988] 2 S.C.R. 1045, indicate that there is no presumption against sub-delegation. It is a matter of interpreting the language of the statute in light of what Parliament intended (*Peralta*, para 36). The cases give considerable weight to "administrative necessity", suggesting it is unreasonable to ascribe to Parliament the intent that the Governor in Council administer a myriad of situations in a complex regulatory scheme (*Peralta*, paras 32 and 35).

A related point is that the Act provides for the creation of marketing agencies in a number of agricultural industries, each with their own particular characteristics and levy structures. Parliament cannot realistically have intended that the Governor in Council would delve into the administrative details of each industry sub-sector by prospectively prescribing within the various marketing plans the precise dates when the different types of levies would be payable.

Section 5 of the Proclamation Schedule – "Operating Agreement" definition

The Joint Committee has raised an issue concerning the "ambulatory incorporation by reference" entailed in specifying that the "Operating Agreement" definition in s. 5 of the Proclamation Schedule refers to the Operating Agreement "as amended from time to time".



CFC is also aware that similar issues have been the subject of debate between the Joint Committee and the Department of Justice.

From CFC's perspective, the nature of the legislative scheme is important in assessing whether it can be inferred that Parliament intended to permit ambulatory incorporation by reference. Several factors concerning this particular scheme are quite unique.

To begin with, in the situation at hand the Proclamation does not exist in isolation but as part of a dovetailing cooperative federal-provincial system of orderly marketing regulation. This system is intended to operate in the manner contemplated by the Federal-Provincial Agreement for Chicken, as reflected in the fact that a draft amended version of the Proclamation forms Schedule "A" to the FPA. In addition, the quota allocation changes to which s. 7(1) of the Proclamation Schedule relates (the only provision affected by the "Operating Agreement" definition) are made by representatives of the very provincial chicken boards affected by the allocation decisions. These provincial chicken boards are also signatories to the FPA and they, together with CFC and the provincial supervisory boards, must approve any amendments to the Operating Agreement. In addition, National farm Products Council reviews any Operating Agreement amendments to determine if approval by the Governor in Council is required. Finally, the Joint Committee should be aware that the Operating Agreement deals with a number of matters that go beyond the quota allocation process referenced in s. 7(1) of the Proclamation.

The foregoing points, we suggest, make it reasonable to infer that ambulatory incorporation by reference is permissible in these circumstances and should serve to lessen the Joint Committee's concerns about the current "Operating Agreement" definition.

Nevertheless, CFC is prepared to work with Council and the Regulations Branch of the Department of Justice to re-examine section 5 of the Proclamation Schedule to address the Committee concerns. One potential option might be to remove from the Operating Agreement definition the words "as amended from time to time".

In the interim, Council has committed to verify whether any amendments to the Operating Agreement would necessitate an amendment to the Proclamation.

Section 1 of the Proclamation Schedule – Definition of "chicken"

The Joint Committee has raised a concern about the definition of "chicken" in s. 1 of the Proclamation Schedule, which encompasses "chicken and any part of a chicken, live or in processed form, produced in Canada and marketed in interprovincial and export trade". The concern stems from the fact that the "farm product" definition in section 1 of the Act expressly includes "processed" farm products for the purpose of Parts I and III of the Act, but not for the purpose of Part II – the Part that governs CFC's marketing plan.



It is important not to focus on the “farm product” definition in isolation. The context and intent of the scheme as a whole must be considered. In this regard, and as NFPC has pointed out, it is significant that the statutory definition of “marketing”, which goes to the core of the scheme, includes “selling and offering for sale and buying, pricing, assembling, packing, processing, transporting, storing and any other act necessary to prepare the product in a form or to make it available at a place and time for purchase for consumption or use”. This definition of “marketing” is also embodied in section 5 of the Proclamation Schedule, which defines the term, in relation to chicken, to include “selling and offering for sale and buying, pricing, assembling, packing, processing, transporting, storing and any other act necessary to prepare the chicken in a form or to make it available at a place and time for purchase for consumption or use”.

It is also significant that the activity of converting a chicken into chicken parts inevitably involves a certain degree of “processing” of the chicken in the sense that it involves the slaughtering of the chicken, and other changes to the slaughtered chicken, to convert the chicken to chicken parts.

Thus, from CFC’s perspective it is mistaken to suggest that chicken ceases to a “farm product” if it involves any degree of processing.

Although the need to pursue the point may not arise, we also agree with Council’s observation that, in light of the Alberta Court of Appeal decision in *Leth Farms v. Alberta*, [2000] A.J. No 59, the degree of processing permitted in respect of Part II farm products must be read down having regard to the farm product definition as it pertains to Parts I and III.

CFC will further discuss with Council the concerns you have raised about the “chicken” definition and assess what could be done to address those concerns.

We trust these comments are of assistance to the Committee. Do not hesitate to contact us if you have any questions.

Sincerely,

Mike Dugate
General Manager

c.c. Claude Janelle,
Executive Director, NFPC

Yaprak Baltacioglu,
Deputy Minister, AAFC



TRANSLATION / TRADUCTION

July 15, 2008

Mr Claude Janelle
Executive Director
National Farm Products Council
Canada Building, 10th Floor
344 Slater Street
Ottawa, Ontario K1R 7Y3

Dear Mr. Janelle:

Our File: SOR/2002-1, Proclamation Amending the Chicken Farmers of Canada
Proclamation

I have received the letter from Mr Dugate dated March 31, 2008 sent on behalf of the Chicken Farmers of Canada (the Producers), and your letter of April 28, 2008. With respect to points 1 and 2 of my letter of June 13, 2007, the Producers left the impression that the amendments would be considered as a result of the Committee's remarks. However, consultations had to take place before a final decision was made. Are you in a position to tell me how matters stand in this regard?

With respect to point 6 of my letter, the Producers' comments do not seem convincing, and I would appreciate your reviewing the issue on the basis of what follows. Section 36 of the Farm Products Agencies Act states that the plan – that is the Proclamation approved by the Governor in Council – sets the time period after which “the licence fee, levy or charge constitutes a debt payable to the agency and may be sued for and recovered as such by the agency in any court of competent jurisdiction.”

The Committee is of the view that the time period contemplated in this provision of the Act cannot be determined by order or regulation made by the Producers, as stated in section 12.1 of the Schedule to the Proclamation. Even though, as I wrote in my letter of June 13, 2007, the Committee is aware that this provision of the Act is perhaps not the most practical solution, the fact remains that the provision is clear. If it is felt that a different procedure would be more suitable, then Parliament should be asked to amend the Act.

The Producers are rather of the opinion that their powers should be interpreted taking into consideration the Act in its entirety. I have to say that I do not see how this would change anything in section 36. Extensive though the powers of the



- 2 -

Producers are, they can never be interpreted as authorizing the making of an order or regulation contrary to a provision of the Act. Parliament has expressed no intention for the Governor in Council to exercise the power in section 36 subject to orders or regulations made by the Chicken Farmers of Canada. Rather, it is the agency constituted by the Producers that exercises the powers delegated to it by Parliament in section 22(1) of the Act “subject to the proclamation by which it is established and to any subsequent proclamation altering its powers”. This provision empowers the Governor in Council, by proclamation, to amend the powers delegated to the Producers by section 22(1) of the Act, not to subdelegation to them the power Parliament confers upon it under section 36.

Another argument advanced by the Producers is that Parliament cannot have intended the Governor in Council to determine the time period for every subsector of the industry. I am not sure that the Governor in Council is required to determine the time period peculiar to each industry. I believe it could exercise its power perfectly well by establishing a general scheme. It could, for example, determine that action for recovery of unpaid licence fees, levies and charges could be taken 30 days after the time period allowed for payment.

Contrary to what the Producers have stated, I very much doubt that *Peralta v. Ontario* is relevant in the context of section 36 of the Act. The Act is clear as to which authority is empowered to determine the time period. It leaves no room for interpretation. Moreover, as I suggested in the previous paragraph, there is no need for the Governor in Council to make a multitude of rules in order to carry out efficiently the task entrusted to it by Parliament.

If section 36 of the Act does not represent the most suitable approach, then as the Committee has suggested, Parliament should be asked to amend it. I recall that in its letter of April 10, 2003 to Mr Bernier, the National Farm Product Council (the Council) acknowledged that it would be desirable to amend section 36 in order to clarify the issue that concerns us. Nothing in the foregoing seems to me of a nature to make such an amendment any less desirable.

Lastly, in their letter of March 31, 2008, the Producers announce that they do not share the opinion expressed by the Council with respect to point 4 of Mr Bernier’s letter of October 7, 2002. In response to the doubt raised about the validity of section 9 of the Schedule to the Proclamation, the Council had promised to repeal that provision. In section 9, the Governor in Council specified how the Producers were to exercise the power contemplated in section 22(3) of the Act. Mr Bernier had pointed out that there was no legislative authority for the approval of section 9, and the Council agreed. In their letter of March 31, 2008, the Producers maintain that the decision of the Supreme Court of Canada in *Pelland* confirms the validity of that section. Section 9 reads as follows:



- 3 -

9. If a delegation is made under subsection 22(3) of the Act, CFC shall, by order, prescribe the function that is to be performed on behalf of CFC and the limitations, if any, imposed on the Board or Commodity Board in the exercise of that function.

The relevant aspect of *Pelland* concerns a challenge to the constitutional validity of the delegation of powers by the Producers to the Quebec poultry producers' federation (Fédération des producteurs de volailles du Québec). It was argued that the Producers had incorporated the Quebec rules by reference, whereas section 22(3) of the Farm Products Agencies Act makes no express provision for referential incorporation. Section 22(3) states:

22 (3) An agency may, with the approval of the Governor in Council, grant authority to any body, authorized under the law of a province to exercise powers of regulation in relation to the marketing locally within the province of any regulated product in relation to which the agency may exercise its powers, to perform on behalf of the agency any function relating to interprovincial or export trade in the regulated product that the agency is authorized to perform.

The Supreme Court of Canada did not accept this approach. The Producers rely on one sentence in the decision in maintaining that section 9 of the Schedule to the Proclamation is valid. At paragraph 51, with reference to section 22(3) of the Act, the Court states:

Both the intent and wording of this provision are satisfied by the Grant of Authority: it was approved by the Governor in Council; the Fédération is a "body, authorized under the law of a province to exercise powers of regulation in relation to the marketing locally within the province of any regulated product"; s. 3 of the Grant virtually mirrors the language of the statute granting authority to the Fédération; and s. 4 of the Grant fulfills the obligations of the federal body under s. 9 of the *Chicken Farmers of Canada Proclamation*, SOR/79-158, to "prescribe the function that is to be performed on behalf of [Chicken Farmers of Canada]" by the Fédération and other provincial boards.

Obviously, the Court was under no obligation whatever to rule on the validity of section 9 with respect to the Farm Products Agencies Act. It therefore did not address the matter. All it says is that the Producers met the requirement set out in that section. In so doing, the Court makes a judgment on the issue before it, which relates to the validity of the delegation, not the validity of section 9. With respect to the latter, the best we can say is that the Court assumed it had been validly approved, without verifying whether that was in fact the case. It points out that the Producers



- 4 -

met the requirement. There is thus no justification for concluding that the Court said anything about the validity of section 9.

In my opinion, the reason cited by the Producers for dissociating themselves from the Council's promise to repeal that section cannot stand. I would appreciate your informing me of the Council's opinion on this point.

I look forward to your comments.

Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Counsel

c.c.: Yaprak Baltacioglu,
Deputy Minister of Agriculture and Agri-Food



TRANSLATION / TRADUCTION

March 23, 2012

Claude Janelle
Executive Director
Farm Products Council of Canada
Canada Building, 10th Floor
344 Slater Street
OTTAWA, Ontario K1R 7Y3

Dear Sir,

Our ref.: SOR/2002-1, Proclamation Amending the Chicken Farmers of
Canada Proclamation

Thank you for your letter of March 7, 2012. Before I forward the letter to the Joint Committee, I kindly ask that you confirm that I have understood its implications correctly. Although your letter includes the aforementioned S.O.R. among its references, the letter contains nothing specific regarding that S.O.R. Given that none of the amendments described affect the Proclamation, I am assuming that where the letter states that the Council “does not plan to make any other recommendations regarding the Standing Joint Committee’s other concerns”, this is indicative of your position in that regard. If so, does this mean that no amendments will be made to the Proclamation, not even those that were already promised? If that is not the case, I kindly ask that you clarify the Council’s current position on each of the points raised in the letter of October 7, 2002 (copy attached).

I look forward to your reply. Yours sincerely,

Jacques Rousseau
Legal Counsel

Encl.

c.c. John Knuble, Deputy Minister
Agriculture and Agri-Food Canada

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

Our files: 120-S2, 718-2

March 22, 2013

Jacques Rousseau
Legal Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Mr. Rousseau:

Your ref.: SOR/2002-1, Proclamation Amending the Chicken Farmers of Canada
Proclamation

The Farm Products Council of Canada (the Council) received your letter of March 5, 2013, regarding the above and apologizes for the delay caused by waiting until the official legal opinion from our Legal Services was received.

The responses to points 1, 2, 3, 4, 5 and 6 are addressed below. The Council kept the numbering used in the letter of October 7, 2002, written in English, from the Standing Joint Committee (SJC).

1. Section 1 of the Schedule, definition of “chicken”

The Council acknowledges the importance of defining the term “chicken” in the proclamation so it can accurately reflect the farm product in question. The words “in processed form” currently in the definition need to be revised to bring them more in line with the definition of “farm product” in Part II of the *Farm Products Agencies Act*. The Council will continue its communications with the Chicken Farmers of Canada (CFC) in order to address the SJC’s concerns.

2. Section 5 of the Marketing Plan, definition of “Operating Agreement”

CFC is prepared to work with the Council and the Department of Justice regulatory affairs to re-examine section 5 of the Schedule in the Proclamation to address the SJC’s concerns.

- 2 -



3. Section 5 of the Marketing Plan, definition of “quota system”

The Council and CFC hold views similar to those of the SJC regarding the definition of “quota system”, which appears to have been added to paragraph (b) of this section by mistake. This requires a change to the Proclamation.

4. Section 9 of Changes to Quota Allocation

The Council shares the SJC’s view on this point and will consult with CFC on repealing section 9 of the Schedule in the Proclamation.

5. Section 11(1) of Licensing

The issue raised in section 11(1) of Part II of Licensing regarding the prohibition of predatory marketing practices requires communication with CFC in order to consider a possible future change to the Proclamation.

6. Section 12.1 of Levies

The Council will propose the following wording to CFC, trusting that the SJC will find it satisfactory:

Licence fees, levies or charges prescribed by orders and regulations of CFC become due and payable to CFC at the time prescribed in the orders or regulations, the licence fee, levy or charge constitutes a debt payable to the CFC pursuant to section 36 of the Farm Products Agencies Act 30 days after such licence fee, levy or charge becomes due and payable to CFC.

Should you have any questions, feel free to contact Pierre Bigras at 613-759-1712 or pierre.bigras@agr.gc.ca, or Marc Chamaillard at 613-759-1706 or marc.chamaillard@agr.gc.ca.

Sincerely,

[signed]

Laurent Pellerin

c.c.: Suzanne Vinet, Deputy Minister
Agriculture and Agri-Food Canada

Annexe S

**Comité mixte permanent d'examen de la réglementation**

Le 9 avril 2013

CORRECTIONS PROMISES**DOSSIER :**

DORS/2002-1, Proclamation modifiant la Proclamation visant Les Producteurs de poulet du Canada

QUESTION :

Le Conseil des produits agricoles du Canada (Conseil) indique que des modifications seront apportées pour donner suite aux commentaires du Comité mixte sur trois points soulevés dans la correspondance.

RÉSUMÉ :

La correspondance porte sur six points. À sa réunion du 31 mai 2007, le Comité s'est déclaré satisfait de la réponse fournie sur un point et a pris note de la promesse d'apporter des modifications sur deux autres. Dans la lettre du 22 mars 2013, le Conseil annonce que seront effectuées des modifications destinées à donner suite aux commentaires du Comité sur les trois autres points, soit les points 1, 2 et 6 de cette lettre.

CONTEXTE :

La correspondance échangée dans ce dossier remonte à octobre 2002. Le 8 décembre 2009, les conseillers juridiques du Comité ont rencontré Les Producteurs de poulet du Canada (Producteurs) pour discuter, entre autres, des préoccupations du Comité à propos des trois points sur lesquels la correspondance n'avait pas permis d'en arriver à une solution. À cette réunion, les conseillers du Comité ont porté à l'attention des Producteurs une proposition concernant le point 1. Celle-ci différerait de ce qui avait été discuté auparavant. Les Producteurs devaient l'examiner et indiquer si elle leur convenait. Ils n'ont jamais fait part de leur point de vue sur cette question, malgré plusieurs lettres de rappel envoyées au Conseil à ce sujet. Dans la lettre de mars 2013, le Conseil donne peu ou pas de détail sur la nature des modifications à venir. Il serait donc important de porter à son attention

- 2 -



la proposition faite à la rencontre de décembre 2009 et d'obtenir son avis. Cette proposition, qui a trait à la définition du mot « poulet » dans la Proclamation, est décrite en détail ci-dessous.

Le point 2 concerne l'incorporation par renvoi ouvert, dans la Proclamation, de « l'annexe B de l'Accord fédéral-provincial sur le poulet, avec ses modifications successives ». Le Comité est d'avis que l'habilitation législative autorisant l'adoption de la Proclamation ne permet pas d'avoir recours à une incorporation par renvoi ouvert. Toutefois, si le Parlement adopte le projet de loi S-12, *Loi sur l'incorporation par renvoi dans les règlements*, cela aura pour effet d'accorder le pouvoir de recourir à l'incorporation par renvoi ouvert dans l'exercice des pouvoirs réglementaires fédéraux et de valider rétroactivement toutes les dispositions réglementaires dans lesquelles on y a eu recours avant l'adoption du projet de loi. L'adoption de ce dernier constituerait donc la solution ici.

Enfin, au point 6, le Conseil, dans la lettre de mars 2013, fait sienne une suggestion issue des commentaires du Comité à la réunion du 31 mai 2007.

ANALYSE :

1. Article 1 de l'annexe, définition de «poulet»

Voici la définition que donne la Proclamation du mot «poulet» :

Poulet et toute partie de celui-ci, vivant ou sous forme transformée, qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché interprovincial ou d'exportation.

Lors de l'examen du DORS/91-139, le Comité mixte a contesté la validité de l'équivalent du passage de cette définition qui précise qu'il s'agit du poulet «sous forme transformée». Le Comité s'est appuyé sur la définition de «produit agricole» dans la *Loi sur les offices des produits agricoles* :

« produit agricole » ou « produit de ferme »

a) Pour l'application de la partie I, tout ou partie d'un produit naturel de l'agriculture, transformé ou non;

b) pour l'application de la partie II :

(i) les oeufs et la volaille ou une partie de ceux-ci,

(ii) les autres produits naturels de l'agriculture, ou une partie de ceux-ci, au sujet desquels le gouverneur en conseil est convaincu, sur la foi de déclarations de gouvernements

- 3 -



provinciaux faites notamment à la suite de référendums, que la majorité des producteurs de ces produits au Canada s'est prononcée en faveur de la création d'un office de commercialisation ayant compétence pour ces produits;

c) pour l'application de la partie III, tout ou partie d'un produit naturel de l'agriculture, transformé ou non.

La *Proclamation visant les Producteurs de poulet du Canada* ayant été adoptée pour l'application de la partie II de la Loi, le Comité a conclu que, de par la structure de la définition de «produit agricole», la Proclamation ne pouvait viser le poulet sous forme transformée étant donné que le Parlement, contrairement à ce qu'il avait spécifié pour les parties I et III de la Loi, n'avait pas spécifié, aux fins de la partie II, qu'il s'agissait de la volaille sous forme transformée. En réponse, le ministère s'était engagé à modifier la définition de «poule» et avait proposé un libellé qui supprimait le passage contesté. Toutefois, lors de l'adoption du DORS/2002-1, on n'a pas donné suite à cet engagement, et la définition de «poule» vise toujours le poulet sous forme transformée.

Pour justifier cette décision, le Conseil a fait valoir ceci :

[...] pour l'application du paragraphe b), l'expression «produit agricole» inclut toujours un quelconque procédé de transformation aux fins de la partie II puisque dans ce paragraphe, la définition renferme bien les mots «ou une partie de ceux-ci». Nous croyons que cette expression sous-tend un certain procédé de transformation (p. ex. la coupe d'un produit agricole naturel), mais pas nécessairement tous les types de transformation [...] comme cela serait vraisemblablement le cas aux paragraphes a) et c)[...]

Le Conseil citait aussi l'affaire *Leth Farm Ltd. v. Alberta (Turkey Growers Marketing Board)*, dans laquelle la Cour d'appel de l'Alberta en est arrivé à la conclusion, assez évidente, que,

en supposant que certaines formes de produits transformés puissent être exclues de la partie II, cette exclusion ne peut pas s'appliquer logiquement à la dinde séparée en parties; autrement, un des produits mentionnés spécifiquement dans la définition, à savoir «partie» ne serait pas visé par la définition. (traduction)

Le Conseil terminait ainsi sa réponse :

il n'est peut-être pas incorrect que la Proclamation et le plan de commercialisation des Producteurs considèrent le poulet «transformé» comme un produit réglementé [...] mais [...] compte tenu de la définition de «produit agricole» au paragraphe b) de la Loi,

- 4 -



cette expression doit être interprétée de manière à inclure seulement le procédé limité de transformation permis en vertu de la partie II.

Acceptant cette approche, le Comité a proposé une modification à la définition de «poulet» qu'il considérerait conforme au point de vue du Conseil. Puisque les mots «sous forme transformée» semblent l'équivalent de «partie», il a donc suggéré de revoir le libellé de cette définition afin qu'une fois modifiée, elle se lise à peu près ainsi :

«poulet» Poulet vivant ou non, et toute partie de celui-ci, qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché interprovincial ou d'exportation.

La réponse à cette suggestion est venue, dans un premier temps, le 31 mars 2008, non pas du Conseil, mais des Producteurs. Ceux-ci insistent sur le fait que la définition de «commercialisation» dans la Loi inclut la transformation et que, conformément à cette définition, le plan de commercialisation du poulet prévu dans la Proclamation spécifie que, pour ce produit réglementé, la commercialisation inclut la transformation. Selon les Producteurs, il est donc erroné de dire que le poulet n'est plus un produit agricole dès qu'il y a transformation quelle qu'elle soit. (Il convient de souligner que le Comité a accepté que les Producteurs ont compétence sur une certaine transformation; on ne peut donc prétendre qu'il entretient sur cette question un point de vue «erroné».) Ils écrivent aussi partager le point de vue du Conseil sur l'interprétation à donner de la décision *Leth Farm c. Alberta (Turkey Growers Marketing Board)*: le degré de transformation permis des produits agricoles en vertu de la partie II de la Loi doit être interprété restrictivement en tenant compte de la définition des mots «produit agricole» pour l'application des parties I et III de la Loi. Les producteurs terminent cette lettre en indiquant qu'ils discuteraient de nouveau de la définition de «poulet» avec le Conseil et verraient ce qui pourrait être fait pour régler les préoccupations soulevées.

La suite est contenue dans la lettre du 6 août 2009 envoyée par les conseillers juridiques des Producteurs. Ces conseillers reprennent la position exprimée par les Producteurs, et la soutiennent avec les mêmes arguments. Mais il n'y a rien au sujet des discussions que les Producteurs étaient censés avoir avec le Conseil pour régler les préoccupations du Comité.

On peut s'étonner qu'il y ait, en fin de compte, un désaccord sur ce point. Le Comité a accepté la position du Conseil, les Producteurs ont repris cette position et l'ont étayée, et les conseillers de ceux-ci l'ont répétée. Puisque tous conviennent que la compétence des Producteurs inclut une certaine transformation, pourquoi ne pas conserver, dans la Proclamation, l'actuelle définition de «poulet»?

En examinant la structure de la Loi et de la Proclamation à la lumière de ce qui précède, on en arrive à la conclusion que cette définition devrait non pas être

- 5 -



modifiée, mais plutôt supprimée. La première raison de la supprimer tient à ce qu'elle est inutile. En effet, la compétence des Producteurs quant au poulet est déjà décrite dans le préambule de la Proclamation. Comme l'exige l'article 17(1)a) de la Loi, la Proclamation créant un office comme les Producteurs doit «désigner le ou les produits agricoles ressortissant à l'office». À cette fin, la Proclamation déclare :

Sachez que Nous précisons que le produit agricole à l'égard duquel
Les Producteurs de poulet du Canada peuvent exercer leurs pouvoirs
est le poulet et toutes ses parties qui sont produits au Canada et
commercialisés sur le marché interprovincial ou d'exportation[.]

Pourquoi la Proclamation devrait-elle en plus donner une définition de «poulet»? La question se pose d'autant plus, et c'est la deuxième raison pour laquelle cette définition devrait être supprimée, que la description citée ci-dessus et la définition ne concordent pas. Voici de nouveau la définition de «poulet» prévue dans la Proclamation :

Poulet et toute partie de celui-ci, vivant ou sous forme transformée,
qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché
interprovincial ou d'exportation.

De plus, la définition de «commercialisation», dans la Loi, prévoit, à l'égard des produits réglementés, que ce «terme s'entend seulement de celles des opérations ci-dessus mentionnées qui sont spécifiées dans le plan de commercialisation ou le plan de promotion et de recherche, selon le cas, relatif à ce produit». La Proclamation édicte, à ce sujet :

En ce qui concerne le poulet, la commercialisation inclut la vente et
la mise en vente, l'achat, la fixation des prix, l'assemblage,
l'emballage, la transformation, le transport, l'entreposage et toute
autre opération nécessaire au conditionnement du poulet ou à son
offre en un lieu et à un moment donnés pour achat en vue de
consommation ou d'utilisation[.]

Pourquoi a-t-on senti le besoin de définir le mot «poulet» d'une façon différente de la description qui en est faite dans le préambule? À quoi sont censés servir les mots «vivant ou sous forme transformée»? S'ils étaient supprimés de la définition, celle-ci concorderait avec la description faite dans le préambule: poulet et toutes ses parties qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché interprovincial ou d'exportation. Puisque la définition du mot «commercialisation» donnée dans la Loi et la Proclamation inclut la transformation, quel besoin y a-t-il de spécifier que le mot «poulet» vise le poulet «sous forme transformée»? Quand on précise qu'il s'agit du poulet «commercialisé» sur le marché interprovincial ou d'exportation, il est évident que cela inclut le poulet sous forme transformée.

- 6 -



On peut aussi se demander quel sens il faut donner aux mots «sous forme transformée» dans la définition de poulet. Ils peuvent s'interpréter comme une volonté de restreindre la compétence des Producteurs au seul aspect «transformation» de la commercialisation. Celle-ci inclut non seulement la transformation, mais aussi, par exemple, l'emballage. En spécifiant seulement, dans la définition de «poulet», que cela vise le poulet sous forme transformée, veut-on signifier que la compétence des Producteurs ne s'étend pas au poulet emballé? Il serait étonnant que cela reflète l'intention de l'auteur. Quoi qu'il en soit, le libellé actuel crée une incohérence. Celle-ci pourrait être corrigée en supprimant de la définition de poulet les mots «vivant ou sous forme transformée». Mais il en résulterait une redondance puisque la définition répéterait alors la description du produit agricole sur lequel les Producteurs ont compétence faite dans le préambule de la Proclamation. Supprimer la définition de «poulet» permettrait de faire disparaître l'incohérence actuelle et éviterait de créer la redondance qui découlerait de la simple suppression des mots «vivant ou sous forme transformée».

JR/mn

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
PAUL SZABO, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
PAUL DEWAR, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

a/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TÉL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
PAUL SZABO, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
PAUL DEWAR, DÉPUTÉ



Le 13 juin 2007

Monsieur Claude Janelle
Directeur exécutif
Conseil national des produits agricoles
Édifice Canada, 10^e étage
344, rue Slater
OTTAWA (Ontario)
K1R 7Y3

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2002-1, Proclamation modifiant la Proclamation visant Les
Producteurs de poulet du Canada

Le Comité mixte a examiné la modification mentionnée ci-dessus ainsi que la correspondance pertinente à sa réunion du 31 mai 2007. Il a pris bonne note de l'engagement du Conseil de corriger les problèmes signalés aux points 3 et 4 de la lettre de Monsieur Bernier du 7 octobre 2002. Le Comité a considéré satisfaisante votre réponse au commentaire fait au point 5 de cette lettre. Pour ce qui est des points 1, 2 et 6, il m'a chargé de vous faire part de son point de vue.

1. Article 1 de l'annexe, définition de poulet

Après avoir pris connaissance de la réponse du Conseil énoncée dans la lettre du 10 avril 2003, le Comité en est arrivé à la conclusion que ce qui a semblé être un problème de validité d'une disposition de cette définition pourrait probablement être ramené à une question de rédaction. Comme vous le savez, la *Proclamation visant Les Producteurs de poulet du Canada* a été adoptée en vertu de la *Loi sur les offices des produits agricoles*. L'annexe de la Proclamation précise les modalités du plan de commercialisation du poulet que Les Producteurs de poulet du Canada (PPC) peuvent mettre en œuvre. Aux termes

- 2 -



de la Loi, le poulet est un produit agricole. Les mots «produit agricole» sont ainsi définis à l'article 2 de la Loi :

- a) Pour l'application de la partie I, tout ou partie d'un produit naturel de l'agriculture, transformé ou non;
- b) pour l'application de la partie II :
 - (i) les œufs et la volaille ou une partie de ceux-ci,
 - (ii) les autres produits naturels de l'agriculture, ou une partie de ceux-ci, au sujet desquels le gouverneur en conseil est convaincu, sur la foi de déclarations de gouvernements provinciaux faites notamment à la suite de référendums, que la majorité des producteurs de ces produits au Canada s'est prononcée en faveur de la création d'un office de commercialisation ayant compétence pour ces produits;
- c) pour l'application de la partie III, tout ou partie d'un produit naturel de l'agriculture, transformé ou non.

La *Proclamation visant Les Producteurs de poulet du Canada* ayant pour objet la commercialisation du poulet, elle relève de la partie II de la Loi. C'est donc la définition de «produit agricole» pour l'application de la partie II qui est pertinente dans le cas du poulet. L'article 1 de l'annexe définit ainsi le mot «poulet» aux fins de la Proclamation :

«poulet» Poulet et toute partie de celui-ci, vivant ou sous forme transformée, qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché interprovincial ou d'exportation.

Pour simplifier les choses, je vais résumer l'échange de correspondance intervenue entre le Conseil et le Comité au sujet de cette définition. Le Comité a fait valoir, et dans la correspondance concernant l'ancienne définition du mot «poulet» dans le cadre de l'examen du DORS/91-139, et dans la correspondance relative au DORS/2002-1, que la Proclamation ne pouvait s'étendre au poulet «sous forme transformée». En effet, comme on peut le constater dans la définition de «produit agricole», aux fins de la partie II de la Loi, ces mots n'incluent pas, contrairement à ce qui est prévu aux fins des parties I et III de la Loi, un produit agricole «transformé».

- 3 -



Le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire avait informé le Comité, dans une lettre du 12 septembre 2000, écrite dans le cadre de l'examen du DORS/91-139, que la définition de poulet serait modifiée de façon à ne plus mentionner le poulet «sous forme transformée». À la suite des modifications apportées par le DORS/2002-1, les conseillers du Comité ont voulu savoir pourquoi ces mots faisaient toujours partie de la nouvelle définition de «poulet». Le Conseil a répondu que les mots «ou une partie de ceux-ci» dans la définition de «produit agricole» aux fins de la partie II de Loi implique une certaine transformation, par exemple le dépeçage d'un produit naturel de l'agriculture. Il a cité l'affaire *Leth Farm Ltd v. Alberta (Turkey Growers Marketing Board)*, décidée par la Cour d'appel de l'Alberta. Il s'agissait, dans cette affaire, de décider si l'entreprise Select Turkey était assujettie à la partie II de la Loi et devait par conséquent payer les droits applicables sur les dindes qu'elle mettait en marché. Une première décision avait été favorable à Select Turkey. Le juge avait conclu qu'elle mettait en marché des parties de dinde transformée. Voici comment l'entreprise décrivait ses activités :

Select Turkey is engaged by Arnold Leth and Leth Farms to operate the plant and market and sell the processed turkey parts. The processed turkey parts consists (sic) of breast meat, thigh meat, wing meat, mechanically separated turkey, drumsticks or meat, breast skin, gizzards, and turkey fries.

Voici comment le Comité comprend la portée de cette affaire. Ce n'est que parce qu'elle dépeçait de la dinde que Select Turkey soutenait faire de la transformation et ne pas être assujettie à la partie II de la Loi. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer le passage de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta cité par le Conseil dans sa réponse. Je reprends ce passage, où la Cour d'appel écrit :

I am at a loss to understand how a turkey can be separated into parts without undergoing the sort of operation conducted by Select. Assuming that some forms of processed products might be excluded from Part II, that exclusion cannot logically apply to turkeys separated into turkey parts; otherwise one of the products specifically referred to in the definition, that is "any part", would not be caught by the definition. Therefore, the Respondents' turkey parts must be a farm product for the purposes of Part II of the ***Farm Products Agencies Act***.

Autrement dit, au sens de la partie II de la Loi, transformation se confond avec dépeçage. Rien de plus, du moins à la lumière de l'affaire *Leth Farm Ltd v. Alberta (Turkey Growers Marketing Board)*. Ce dont convient d'ailleurs le Conseil dans sa réponse quand il écrit qu'il n'est pas inapproprié de parler, dans la

- 4 -



Proclamation, du poulet «en forme transformée», mais que, compte tenu du paragraphe b) de la définition de «produit agricole», ces mots doivent nécessairement être interprétés de façon restrictive pour inclure uniquement la transformation limitée permise en vertu de la partie II de la Loi.

Pour le Comité, la réponse du Conseil indique donc clairement que ce dernier ne donne pas aux mots «en forme transformée» un sens qui ferait en sorte que la Proclamation serait, dans une certaine mesure, *ultra vires*. Tout au plus le Conseil cherche-t-il à éviter que ne se reproduise la confusion à laquelle la Cour d'appel de l'Alberta a dû faire face. Cependant, si les mots «en forme transformée» ne réfèrent qu'aux parties de poulet qui peuvent être mises en marché, on peut penser que la rédaction de la définition de «poulet» est défectueuse. Répétons cette définition :

«poulet» Poulet et toute partie de celui-ci, vivant ou sous forme transformée, qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché interprovincial ou d'exportation.

On peut se demander si les mots «sous forme transformée» sont redondants puisqu'ils signifient en fait «toute partie» de poulet. Dans le contexte de cette définition, il semble que les mots «sous forme transformée» sont en fin de compte destinés à être le contraire de poulet «vivant». Si c'est bien le cas, ils sont peut-être inutiles. Si ce qui précède est exact, ces mots pourraient être supprimés sans que rien ne change sur le plan juridique. La définition pourrait être rédigée à peu près ainsi :

«poulet» Poulet vivant ou non, et toute partie de celui-ci, qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché interprovincial ou d'exportation.

Dans cette définition suggérée, les mots «en forme transformée» sont remplacés par les mots «ou non». De plus, les mots «vivant ou non» suivraient immédiatement le mot «poulet», qui est le seul mot de la définition qu'il convient de préciser en disant qu'il s'agit du poulet vivant ou non.

Si cette explication reflète bien la compréhension qu'a le Conseil de la situation juridique, je vous saurais gré de bien vouloir confirmer que le Conseil est prêt à modifier la définition de «poulet» dans le sens suggéré par le Comité.

2. Article 5 de l'annexe, définition de «entente opérationnelle»

L'article 17(1)c) de la Loi prévoit que la Proclamation doit «énoncer les modalités des plans de commercialisation que l'office est habilité à mettre en œuvre ». Les mots «entente opérationnelle» sont définis ainsi : «l'Annexe B de



l'Accord fédéral-provincial sur le poulet, avec ses modifications successives». Il n'y a aucune disposition dans la Loi qui aurait pour effet de permettre d'incorporer par renvoi, avec ses modifications successives, un document comme l'entente opérationnelle. Il s'agit d'une incorporation par renvoi dite «ambulatoire» pour laquelle le Comité a remarqué il n'existe pas d'autorisation législative claire. Le Comité a toujours considéré qu'une incorporation ambulatoire constitue une subdélégation de pouvoir et qu'en l'absence d'une autorisation à cet effet par le Parlement, une telle subdélégation du pouvoir réglementaire est illégale.

Dans sa réponse, le Conseil tente de justifier cette incorporation ambulatoire par divers moyens. Le Comité a jugé qu'aucun de ces moyens n'était satisfaisant.

L'un d'eux est le recours à un certain nombre de décisions judiciaires que le Comité a eu l'occasion d'analyser à quelques reprises sans jamais y voir une justification, sur le plan juridique, de l'incorporation ambulatoire sans autorisation législative. Pour le Comité, il n'y a aucune raison que ce point de vue change dans le cas qui nous occupe.

Le Conseil explique aussi que l'entente opérationnelle contient une clause destinée à éviter que l'entente ne constitue une subdélégation complète («no blanket divestiture») du pouvoir du gouverneur en conseil d'«énoncer» les modalités du plan de commercialisation. Il semble tout de même en résulter une certaine subdélégation de ce pouvoir, ce qui n'est pas d'avantage acceptable qu'une subdélégation complète.

N'a pas davantage paru acceptable cette idée que le Conseil étant le mandataire de la Couronne, le gouverneur en conseil demeure en tout temps en position de prévenir le Conseil qu'une modification doit lui être réservée pour adoption. Pas plus que le dernier moyen auquel fait allusion le Conseil, et qui consisterait à faire une différence entre les modifications qui changent la nature fondamentale des modalités du plan de mise en marché énoncées dans l'entente et les autres. Que certaines garanties procédurales soient inscrites ou non dans l'Accord fédéral-provincial ne peut transformer ce qui est au départ une subdélégation de pouvoir en quelque chose dont la nature serait différente.

6. Article 12.1 de l'annexe

L'article 36 de la Loi prévoit que les frais de licence, prélèvements et taxes éventuellement payables à un office, aux termes d'un plan de commercialisation, par des personnes se livrant à la production ou à la commercialisation d'un produit réglementé et non acquittés «à l'échéance fixée par le plan» constituent des créances de l'office dont le recouvrement peut être

- 6 -

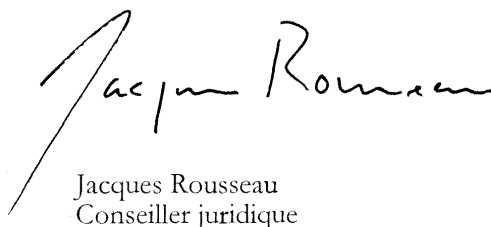


poursuivi à ce titre devant tout tribunal compétent. L'article 12.1 de l'annexe de la Proclamation indique que les droits d'attribution de permis, les redevances ou les frais prévus par ordonnance ou règlement des PPC deviennent des dettes à payer aux PPC «aux moments prescrits par ordonnance ou règlement».

Pour le Comité, le problème est que la Proclamation délègue aux offices des pouvoirs de fixer divers frais, prélèvements et taxes. Ces pouvoirs comportent normalement celui de fixer le moment de leur paiement, comme le confirme d'ailleurs l'arrêt de la Cour suprême du Canada cité par le Conseil. Ici, toutefois, l'article 36 de la Loi prévoit que le plan, c'est-à-dire la Proclamation adoptée par le gouverneur en conseil, fixe l'échéance à partir de laquelle les offices peuvent intenter des poursuites à cet égard. L'article 12.1 de la Proclamation constitue donc une tentative d'élargir la portée de l'article 36 de la Loi en permettant que cette échéance soit fixée par les offices plutôt que par le gouverneur en conseil.

La Loi est claire. Le Comité reconnaît qu'il se peut qu'elle ne constitue pas la solution la plus pratique dans les circonstances. Si c'est le cas, il faut demander au Parlement de la changer. Le Comité a d'ailleurs remarqué que le Conseil termine sa réponse en reconnaissant qu'il serait souhaitable que la Loi soit modifiée afin d'être «clarifiée». Le Comité suggère que c'est ce qu'il conviendrait de faire. Le Conseil est-il prêt à entreprendre les démarches nécessaires à cette fin?

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.



Jacques Rousseau
Conseiller juridique

c.c. Monsieur Leonard Edwards, sous-ministre
Ministère de l'Agriculture et Agro-alimentaire

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

Le 31 mars 2008

Jacques Rousseau
Avocat
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s du Sénat
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Monsieur,

Le Conseil national des produits agricoles (CNPA) a fait parvenir aux Producteurs de poulet du Canada (PPC) copie de votre lettre du 13 juin 2005 adressée à M. Claude Janelle en réponse aux questions que nous soulevons dans notre lettre du 12 avril 2003 au Comité mixte.

Les Producteurs de poulet du Canada apprécient l'occasion qui leur est offerte d'aborder les points soulevés dans cet échange de correspondance.

Article 9 de l'Annexe de la Proclamation – Règles de délégation

On a laissé entendre que l'article 9 de la Proclamation visant les Producteurs de poulet du Canada était *ultra vires* puisqu'il n'existe aucun organisme habilité à établir des règles régissant la façon dont les PPC doivent s'acquitter de l'exercice des pouvoirs réglementaires que lui confère le paragraphe 22(3) de la *Loi sur les offices des produits agricoles*.

Cette présomption doit être réévaluée à la lumière de l'arrêt unanime de la Cour suprême du Canada dans *Fédération des producteurs de volailles du Québec c. Pelland* [2005] 1 R.C.S. 292, prononcé après le 12 avril 2003, date de la lettre des PPC. La Cour suprême a confirmé la validité de la délégation de pouvoirs par les PPC aux offices provinciaux de commercialisation du poulet et, ce faisant, elle a commenté le paragraphe 22(3) de la *Loi* et l'article 9 de la Proclamation. S'exprimant au nom de la Cour, le juge Abella a conclu que l'Office fédéral (les PPC), par le biais de la délégation de pouvoirs, [avait] « correctement délégué à la Fédération son pouvoir de réglementer le commerce extraprovincial et l'exportation » (paragraphe 48) et que « la Délégation de pouvoirs satisfait tant à la lettre qu'à l'esprit du [paragraphe 22(3) de la *Loi*] (paragraphe 51). La délégation « satisfait à l'obligation imposée [aux PPC] par l'article 9 de l'Annexe de la Proclamation », a ajouté le juge Abella (paragraphe 51).

De l'avis des PPC, l'article 9 de l'Annexe de la Proclamation visant les PPC est valide et cette interprétation est corroborée par *Pelland*.



- 2 -

Article 12.1 de l'Annexe de la Proclamation – Délai prescrit pour la perception des redevances

Les PPC s'opposent, en toute déférence, à l'allégation selon laquelle l'article 12.1 de la Proclamation visant les PPC outrepassse la portée de l'article 36 de la *Loi* en acceptant que le délai prescrit pour le paiement des redevances soit déterminé par ordonnance ou règlement plutôt que par le gouverneur en conseil. Ce point de vue repose sur différents motifs.

L'article 12.1 de la Proclamation ne peut être interprété sans tenir compte de la *Loi* dans son ensemble. Le paragraphe 22(1) confère aux PPC un certain nombre de pouvoirs « sous réserve de la Proclamation les créant ». Fait partie de ceux-ci le pouvoir, établi à l'alinéa 22(1)f), de « prendre les ordonnances et règlements qu'ils considèrent nécessaires à l'exécution du plan de commercialisation qu'ils sont habilités à mettre en œuvre ». Le « plan de commercialisation, tel que défini à l'article 2 de la loi, comporte au moins l'un des éléments énumérés, tel que l'imposition et la perception par l'office compétent de prélèvements à acquitter par les personnes se livrant à la culture, à la production ou à la commercialisation du produit réglementé, « ainsi que la répartition à ces fins de ces personnes en groupes et la détermination des prélèvements à la charge des membres de ces groupes ».

Le contexte législatif, notamment la réglementation générale qui assujettit les pouvoirs dévolus aux PPC à la surveillance du Conseil national des produits agricoles (CNPA) n'admet pas une interprétation restrictive qui exigerait du gouverneur en conseil qu'il prescrive le délai de paiement des redevances.

En matière de délégation, la jurisprudence – notamment, la cause type *Peralta c. Ontario*, [1985] CarswellOnt 1077 (Cour d'appel de l'Ontario), confirmé par [1988] 2 R.C.S. 1045 – indique que la subdélégation n'est pas contestée. Il s'agit d'interpréter la lettre de la *Loi* à la lumière des intentions du Parlement (*Peralta*, paragraphe 36). La jurisprudence, en attribuant un poids considérable à la « nécessité administrative », laisse entendre qu'il n'est pas raisonnable d'imputer au Parlement l'intention d'imposer au gouverneur en conseil l'administration d'une multitude de situations s'inscrivant dans un régime réglementaire complexe (*Peralta*, paragraphes 32 et 35).

Par ailleurs, la *Loi* prévoit la création d'offices de commercialisation dans un certain nombre de secteurs agricoles ayant chacun leurs caractéristiques et leurs structures de prélèvements particulières. Il ne serait pas réaliste de croire que le Parlement a voulu imposer au gouverneur en conseil l'obligation de fouiller dans les méandres administratifs de chaque sous-secteur industriel, en fixant à l'avance, dans les divers plans de commercialisation, l'échéance précise du paiement des divers types de redevance.



- 3 -

Article 5 de l'Annexe de la Proclamation – Définition de « entente opérationnelle »

Le Comité mixte, en spécifiant que « l'entente opérationnelle » définie à l'article 5 de l'Annexe de la Proclamation renvoie à l'entente opérationnelle « avec ses modifications successives » a soulevé une question litigieuse à propos de « l'incorporation ambulatoire par renvoi ».

Les PPC savent également que des questions similaires ont fait l'objet de débats entre le Comité mixte et le ministère de la Justice.

Du point de vue des PPC, la nature du régime législatif est importante lorsqu'il s'agit d'évaluer si on peut conclure que le Parlement avait l'intention d'autoriser l'incorporation par renvoi dite ambulatoire. Plusieurs facteurs, à l'égard de ce régime particulier, sont tout à fait uniques.

Tout d'abord, dans le cas présent, la Proclamation n'existe pas en vase clos; elle fait partie d'un régime fédéral-provincial harmonieux et coopératif de réglementation méthodique de la commercialisation. On s'attend à ce que ce régime fonctionne conformément à l'Accord fédéral-provincial (AFP) sur le poulet, une attente confirmée par le fait qu'une version modifiée provisoire de la Proclamation constitue l'Annexe A de l'AFP. De plus, les modifications apportées aux contingents alloués auxquelles renvoie le paragraphe 7(1) de l'Annexe de la Proclamation (la seule disposition sur laquelle « l'entente opérationnelle » a une incidence) sont effectuées par les représentants des mêmes offices provinciaux du poulet qui sont touchés par les décisions d'allocation. Ces offices provinciaux du poulet sont également signataires au sens de la *Loi* et ils doivent, de concert avec les PPC et les régies provinciales, approuver toutes les modifications apportées à l'entente opérationnelle. De plus, le Conseil national des produits agricoles examine toutes modifications proposées à l'entente opérationnelle pour déterminer si l'approbation du gouverneur en conseil est requise. Enfin, le Comité mixte devrait savoir que les administrateurs de l'entente opérationnelle sont saisis d'un certain nombre de questions qui vont au-delà du processus d'allocation des contingents dont il est question au paragraphe 7(1) de la Proclamation.

Compte tenu de ce qui précède, nous estimons raisonnable de conclure que l'incorporation par renvoi est autorisée dans ces circonstances et qu'elle devrait atténuer les préoccupations que soulève, pour le Comité mixte, la définition actuelle du terme « entente opérationnelle ».

Quoi qu'il en soit, les PPC sont prêts à collaborer avec le Conseil et avec la Direction de la réglementation du ministère de la Justice pour réexaminer l'article 5 de l'Annexe de la Proclamation et répondre aux préoccupations du



- 4 -

Comité. Une des solutions consisterait à radier de la définition de l'expression « entente opérationnelle » la précision « avec ses modifications successives ». Entre-temps, le Conseil s'est engagé à vérifier s'il faudrait, pour modifier l'entente opérationnelle, apporter des modifications concomitantes à la Proclamation.

Article 1 de l'Annexe de la Proclamation – Définition du terme « poulet »

Le Comité mixte a soulevé un certain nombre de préoccupations quant à la pertinence de la définition de « poulet » figurant ainsi à l'article 1 de l'Annexe de la Proclamation : « le poulet ou toute partie de celui-ci, vivant ou sous forme transformée, qui est produit au Canada et commercialisé sur le marché interprovincial ou d'exportation ». Ces préoccupations proviennent du fait qu'à l'article 1 de la *Loi*, la définition de « produit agricole » renvoie explicitement aux produits agricoles « transformés » pour l'application des parties I et III, alors qu'elle ne le fait pas pour l'application de la partie II – la partie qui régit le plan de commercialisation des PPC.

Il est important de ne pas axer la réflexion sur la seule définition de l'expression « produit agricole ». Il faut tenir compte du contexte et de l'intention du régime dans sa totalité. À cet égard et comme l'a fait remarquer le Conseil national des produits agricoles, il est significatif que la définition que donne la *Loi* du terme « commercialisation », cruciale pour le régime, englobe « la vente et la mise en vente, l'achat, la tarification, l'assemblage, l'emballage, la transformation, le transport, l'entreposage et toute autre opération nécessaire au conditionnement du poulet ou à son offre en un lieu et à un moment donné pour consommation ou utilisation. » Cette définition de « commercialisation » est également enchâssée à l'article 5 de l'Annexe de la Proclamation qui, en ce qui concerne le poulet, définit le terme et y inclut « la vente et la mise en vente, l'achat, la fixation des prix, l'assemblage, l'emballage, la transformation, le transport, l'entreposage et toute autre opération nécessaire au conditionnement du poulet ou à son offre en un lieu et à un moment donné pour achat en vue de consommation ou d'utilisation. ».

Il est également digne de mention que l'activité de conversion du poulet en ses parties implique inévitablement une certaine forme de « transformation » de l'animal au sens où l'opération présume son abattage et d'autres altérations qui permettent de le scinder en morceaux.

Dès lors, du point de vue des PPC, il est erroné de faire croire que le poulet cesse d'être un « produit agricole » s'il est le moins transformé.

Même s'il peut s'avérer superflu de continuer à examiner la question, nous souscrivons également à l'observation du Conseil selon laquelle, à la lumière de



- 5 -

la décision de la Cour d'appel de l'Alberta dans *Leth Farms v. Alberta*, [2000] A.J. n° 59, le degré de transformation des produits agricoles autorisé pour l'application de la partie II doit être interprété en tenant compte de la définition de « produit agricole » qui s'applique aux parties I et III.

Les PPC continueront à débattre avec le Conseil des préoccupations que vous avez soulevées à propos de la définition de « poulet » et il évaluera ce qu'il convient de faire pour y répondre.

Nous espérons que ces observations seront utiles au Comité. N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous avez d'autres questions.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Mike Dungate
Directeur général

c.c. Claude Janelle
Directeur général, CNPA

Yaprak Baltacioglu
Sous-ministre, AAC

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, M.P.

VICE-CHAIRMEN

KEN EPP, M.P.
DAVID CHRISTOPHERSON, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

s/v LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
Tél: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR J. TREVOR EYTON
DEREK LEE, DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

KEN EPP, DÉPUTÉ
DAVID CHRISTOPHERSON, DÉPUTÉ



Le 15 juillet 2008

Monsieur Claude Janelle
Directeur exécutif
Conseil national des produits agricoles
Édifice Canada, 10^e étage
344, rue Slater
OTTAWA (Ontario)
K1R 7Y3

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2002-1, Proclamation modifiant la Proclamation visant les
Producteurs de poulet du Canada

J'ai bien reçu la lettre de Monsieur Dungate du 31 mars 2008 envoyée au nom des Producteurs de poulet du Canada (les Producteurs) ainsi que la vôtre du 28 avril 2008. Pour ce qui est des points 1 et 2 de ma lettre du 13 juin 2007, les Producteurs laissent clairement entendre que des modifications seraient envisagées à la suite des remarques du Comité. Toutefois, des consultations devaient avoir lieu avant qu'une décision finale soit prise. Êtes-vous en mesure de me dire où en sont les choses à ce propos?

Pour ce qui est du point 6 de ma lettre, les remarques des Producteurs ne me semblent pas convaincantes et je vous serais reconnaissant de bien vouloir revoir la question en tenant compte de ce qui suit. L'article 36 de la *Loi sur les offices des produits agricoles* prévoit que le plan, c'est-à-dire la Proclamation adoptée par le gouverneur en conseil, fixe l'échéance à partir de laquelle les offices peuvent intenter des poursuites pour les divers frais, prélèvements et taxes impayés («des frais de licence, prélèvements et taxes éventuellement payables à un office non acquittés à l'échéance fixée par le plan constituent des créances de l'office dont le recouvrement peut être poursuivi à ce titre devant tout tribunal compétent»).

- 2 -



Le Comité est d'avis que l'échéance dont il est question dans cette disposition de la Loi ne peut être fixée par une ordonnance ou un règlement pris par Les Producteurs de poulet du Canada comme cela est prévu à l'article 12.1 de la Proclamation. Même si, comme je l'ai écrit dans ma lettre du 13 juin 2007, le Comité est conscient que cette disposition de la Loi n'est peut-être pas la solution la plus pratique, il n'en demeure pas moins que cette disposition est claire. Si l'on juge qu'une autre façon de faire convient mieux, alors il faut demander au Parlement de changer la Loi.

Les Producteurs sont plutôt d'avis qu'il faut interpréter leurs pouvoirs en tenant compte de l'ensemble de la Loi. Je dois dire que je ne vois pas en quoi cela peut changer quoi que ce soit à l'article 36 de la Loi. Aussi étendus que soient les pouvoirs des Producteurs, ils ne pourront jamais être interprétés comme autorisant la prise d'une ordonnance ou d'un règlement allant à l'encontre d'une disposition de la Loi. Le Parlement n'a pas exprimé l'intention que le gouverneur en conseil exerce le pouvoir de l'article 36 de la Loi sous réserve des ordonnances et des règlements pris par Les Producteurs de poulet du Canada. C'est plutôt l'office constitué par les Producteurs qui exerce les pouvoirs qui lui sont délégués par le Parlement à l'article 22(1) de la Loi «sous réserve de la proclamation le créant et de toute proclamation ultérieure modifiant ses pouvoirs». Cette disposition permet au gouverneur en conseil, par proclamation, de modifier les pouvoirs délégués aux Producteurs par l'article 22(1) de la Loi, et non de subdéléguer à ceux-ci le pouvoir que le Parlement lui a délégué à l'article 36 de la Loi.

Un autre argument des Producteurs est que le Parlement ne peut avoir eu l'intention que le gouverneur en conseil fixe l'échéance pour tous les différents sous-secteurs de l'industrie. Je ne suis pas certain que le gouverneur en conseil doive fixer des échéances particulières à chaque industrie. Je pense qu'il pourrait parfaitement exercer son pouvoir en prévoyant une règle générale. Il pourrait, par exemple, prévoir que ces frais, prélèvements et taxes impayés peuvent faire l'objet d'une poursuite en recouvrement trente jours après la date fixée pour les acquitter.

Contrairement à ce qu'écrivent les Producteurs, je doute fort que l'affaire *Peralta c. Ontario* soit pertinente dans le contexte de l'article 36 de la Loi. La Loi est claire quant à l'autorité qui doit exercer le pouvoir de fixer l'échéance. Elle ne laisse pas de place à l'interprétation. Et, comme je l'ai suggéré au paragraphe précédent, le gouverneur en conseil n'a nul besoin d'adopter une multitude de règles pour accomplir efficacement la tâche que lui a confié le Parlement.

Si l'article 36 de la Loi ne représente plus la solution la plus adéquate, il faut, comme le Comité l'a suggéré, demander au Parlement de le modifier. Je rappelle que le Conseil national des produits agricoles (le Conseil), dans sa lettre du 10 avril 2003 envoyée à Monsieur Bernier, avait reconnu qu'il serait souhaitable de modifier l'article 36 afin de clarifier la question qui nous occupe

- 3 -



(«it would be desirable to amend section 36 of the Act to clarify the issue»). Rien dans ce qui précède ne me semble de nature à rendre cette modification moins souhaitable.

Finalement, dans la lettre du 31 mars 2008, les Producteurs annoncent qu'ils ne partagent pas l'avis exprimé par le Conseil pour ce qui est du point 4 de la lettre envoyée par Monsieur Bernier le 7 octobre 2002. En réponse au doute soulevé quant à la validité de l'article 9 de l'annexe de la Proclamation, le Conseil avait promis l'abrogation de cette disposition. Dans l'article 9, le gouverneur en conseil a prévu la façon dont les Producteurs doivent exercer le pouvoir énoncé à l'article 22(3) de la Loi. Monsieur Bernier avait fait valoir qu'il n'existait aucun pouvoir législatif permettant l'adoption de l'article 9, et le Conseil était d'accord. Dans la lettre du 31 mars 2008, les Producteurs soutiennent que la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Fédération des producteurs de volailles du Québec c. Pelland* confirme la validité de l'article. Voici le texte de l'article 9 :

9. S'il y a délégation de pouvoirs conformément au paragraphe 22(3) de la Loi, les PPC prescrivent, par ordonnance, la fonction qui doit être exercée en leur nom et, s'il y a lieu, les limites imposées à la Régie ou à l'Office de commercialisation dans l'exercice de cette fonction.

L'aspect pertinent de l'affaire *Fédération des producteurs de volailles du Québec c. Pelland* concerne la contestation de la validité constitutionnelle de la délégation de pouvoirs par les Producteurs de poulet du Canada à la Fédération des producteurs de volailles du Québec. On arguait que les Producteurs avaient incorporé par renvoi des règles québécoises alors que l'article 22(3) de la *Loi sur les offices des produits agricoles* ne prévoit pas expressément l'incorporation par renvoi. Cette disposition prévoit ceci :

(3) L'office peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, autoriser un organisme, habilité par la législation d'une province à exercer des pouvoirs réglementaires en ce qui concerne la commercialisation locale dans la province d'un produit réglementé pour lequel il est compétent, à remplir, en son nom, toute fonction qui lui est attribuée en matière de commerce interprovincial ou d'exportation de ce produit.

La Cour suprême de Canada n'a pas retenu ce moyen. Les Producteurs s'appuient sur une phrase de la décision pour soutenir que l'article 9 de l'annexe de la Proclamation est valide. Au paragraphe 51, la Cour écrit, en parlant de l'article 22(3) de la Loi :

- 4 -

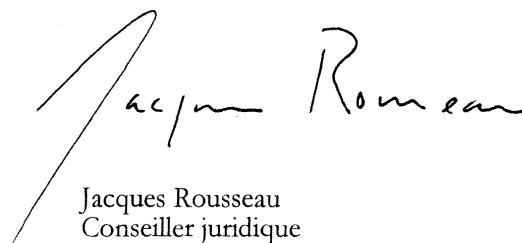


La Délégation de pouvoir satisfait tant à la lettre qu'à l'esprit de cette disposition : elle a été approuvée par le gouverneur en conseil, la Fédération est un « organisme, habilité par la législation d'une province à exercer des pouvoirs réglementaires en ce qui concerne la commercialisation locale dans la province d'un produit réglementé », l'art. 3 de la Délégation reprend essentiellement le libellé de la disposition législative conférant le pouvoir à la Fédération et son art. 4 satisfait à l'obligation imposée à l'office fédéral par l'art. 9 de la *Proclamation visant Les producteurs de poulet du Canada*, DORS/79-158, de « prescri[re] [. . .] la fonction qui doit être exercée en leur nom [Les Producteurs de poulet du Canada] » par la Fédération et d'autres organismes provinciaux.

Évidemment, la Cour n'avait nullement à décider de la validité de l'article 9 par rapport à la *Loi sur les offices des produits agricoles*. Elle ne s'est donc pas posé la question. Tout ce qu'elle dit, c'est que les Producteurs ont respecté l'exigence prévue à cet article. Ce faisant, la Cour porte un jugement sur le problème à résoudre, qui concerne la validité de la délégation et non la validité de l'article 9. Pour ce qui est de ce dernier, le mieux que l'on puisse dire, c'est que la Cour a présumé qu'il avait été valablement adopté, sans vérifier si c'était bel et bien le cas. Elle signale que les Producteurs l'ont respecté. Il est donc injustifié de conclure que la Cour a dit quoi que ce soit à propos de la validité de l'article 9.

À mon avis, la raison invoquée par les Producteurs pour se dissocier de la promesse d'abroger cet article faite par le Conseil ne tient pas. Je vous saurais gré de bien vouloir me faire part de l'avis du Conseil sur ce point.

J'attends vos commentaires et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

c.c. Madame Yaprak Baltacioglu, Sous-ministre
Ministère de l'Agriculture et Agro-alimentaire

/mh

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

**SENATOR BOB RUNCIMAN
FRANÇOISE BOIVIN, M.P.**

VICE CHAIRS

**GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.**



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

c/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

**SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
FRANÇOISE BOIVIN, DÉPUTÉE**

VICE-PRÉSIDENTS

**GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ**



Le 23 mars 2012

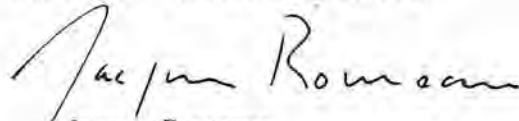
Monsieur Claude Janelle
Directeur exécutif
Conseil des produits agricoles du Canada
Édifice Canada, 10^e étage
344, rue Slater
OTTAWA (Ontario) K1R 7Y3

Monsieur,

N/Réf.: DORS/2002-1, Proclamation modifiant la Proclamation visant les
Producteurs de poulet du Canada

Je vous remercie pour votre lettre du 7 mars 2012. Avant de la transmettre au Comité mixte, je vous saurais gré de confirmer que j'en ai bien compris les implications. Bien que le texte mentionné ci-dessus fasse partie des textes énumérés en rubrique de votre lettre, celle-ci ne contient rien de spécifique à son sujet. Puisqu'aucune des modifications décrites ne concerne la Proclamation, je présume que le passage où vous écrivez que le Conseil « n'envisage pas de formuler d'autres recommandations à l'égard des autres préoccupations du Comité mixte permanent » expose votre position à son sujet. Dans l'affirmative, cela signifie-t-il qu'aucune modification ne sera apportée à la Proclamation, pas même celles qui ont été promises? Dans la négative, je vous saurais gré de me faire part de la position actuelle du Conseil sur chacun des points soulevés dans la lettre du 7 octobre 2002 dont vous trouverez, ci-joint, une copie.

J'attends votre réponse et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.


Jacques Rousseau
Conseiller juridique

P.j.

c.c. Monsieur John Knuble, Sous-ministre
Ministère de l'Agriculture et Agroalimentaire

/mh



Farm Products Council
of Canada

Central Experimental Farm
Building 59
960 Carling Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0C6

Conseil des produits agricoles
du Canada

Ferme expérimentale centrale
Édifice 59
960, avenue Carling
Ottawa, Ontario K1A 0C6



Nos dossiers : 120-S2, 718-2

Le 22 mars 2013

Maître Jacques Rousseau
Conseiller juridique
Comité mixte permanent
d'examen de la réglementation
a/s Le Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

RECEIVED/REÇU

MAR 28 2013

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

V/Réf.: DORS/2002-1 *Proclamation modifiant la Proclamation visant les
Producteurs de poulet du Canada*

Monsieur,

Le Conseil des produits agricoles du Canada (CPAC) accuse réception de votre lettre datée du 5 mars 2013 sur le sujet mentionné en rubrique et tient à s'excuser du délais encouru suite à l'attente d'un avis légal formel de nos services juridiques.

Les réponses aux points 1, 2, 3, 4, 5 et 6 sont adressées ci-dessous. Le CPAC a conservé la numérotation utilisée dans la lettre écrite en anglais de la part du Comité Mixte Permanent (CMP) du 7 octobre 2002.

1. Section 1 de l'Annexe, définition de « poulet »

Le CPAC reconnaît l'importance de définir la définition de poulet dans la proclamation pour qu'elle puisse refléter précisément le produit agricole en question. Les mots « sous forme transformée » qui se trouvent présentement dans la définition nécessite une révision pour mieux corresponde à la définition trouvée dans la Partie II de la *loi sur les offices des produits agricoles* du terme « produit de ferme ». Le CPAC continuera ses communications avec les Producteurs de poulet du Canada (PPC) afin d'adresser les appréhensions du CMP.

2. Section 5 du Plan de Commercialisation, définition de « entente opérationnelle »

Les PPC sont prêt à travailler avec le CPAC et la direction générale des affaires réglementaires du ministère de Justice pour examiner à nouveau la section 5 de l'annexe de la proclamation pour adresser les inquiétudes du CMP à ce sujet.

.../2



- 2 -

3. Section 5 du Plan de Commercialisation, définition de « contingentement »
Le CPAC et les PPC sont d'avis semblable au CMP en ce qui a trait à la définition de « contingentement » qui semble avoir été ajouté au paragraphe (b) de cette section par erreur. Ceci nécessite un changement à la proclamation.
4. Section 9 de la Modification de l'Allocation des Contingents
Le CPAC partage le même point de vue que le CMP sur ce point et procédera à la consultation avec les PPC pour abroger la section 9 de l'annexe de la proclamation.
5. Section 11 (1) du Permis
La question qui est soulevé dans la section 11(1) de la Partie II du Permis au sujet de l'interdiction des pratiques de commercialisation abusives nécessite une communication avec les PPC pour envisager un changement possible dans le future à la proclamation.
6. Section 12.1 des Redevances
Le CPAC proposera la nomenclature suivante aux PPC en espérant que le CMP sera satisfait :

Licence fees, levies or charges prescribed by orders and regulations of CFC become due and payable to CFC at the time prescribed in the orders or regulations, the licence fee, levy or charge constitutes a debt payable to the CFC pursuant to section 36 of the Farm Products Agencies Act 30 days after such licence fee, levy or charge becomes due and payable to CFC.

Pour toute question n'hésitez pas à communiquer avec Pierre Bigras par téléphone au 613-759-1712 ou par courriel pierre.bigras@agr.gc.ca ou encore, avec Marc Chamaillard au 613-759-1706 ou par courriel marc.chamaillard@agr.gc.ca.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président,

Laurent Pellerin

c.c. Suzanne Vinet, Sous-ministre, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Appendix T

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONSc/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 955-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRMEN

SENATOR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., M.P.

VICE-CHAIRMEN

ROYAL GALIPEAU, M.P.
BRIAN MASSE, M.P.

CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATIONc/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 955-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRESIDENTS

SÉNATEUR JOHN D. WALLACE
ANDREW J. KANIA, LL.M., DÉPUTÉ

VICE-PRÉSIDENTS

ROYAL GALIPEAU, DÉPUTÉ
BRIAN MASSE, DÉPUTÉ

December 11, 2009

Ms. Diane Chartrand
A/Executive Director and General Counsel
Canadian Artists and Producers Professional
Relations Tribunal
C.D. Howe Building,
West Tower, 1st Floor
240 Sparks Street
OTTAWA, Ontario K1A 1A1

Dear Ms. Chartrand:

Our File: SOR/2003-343, Canadian Artists and Producers Professional
Relations Tribunal Procedural Regulations

Your letter of May 1, 2009 concerning the above-noted Regulations was before the Joint Committee at its meeting of December 3, 2009, at which time members took note of your statement that the concerns raised by the Committee would be taken into consideration and that there are no plans to amend the Regulations in the foreseeable future. Nonetheless, where possible deficiencies are identified in a regulation, the Committee expects a reply that indicates whether there is agreement on each concern raised. Where there is agreement, an undertaking to address each matter within a reasonable time frame is also expected, and I was asked to seek your assurance in this regard.

In addition, I was instructed to seek your reconsideration of the following matters. For convenience, points are referred to as numbered in my letter of March 2, 2007.

1. While the Regulations do not require a party that makes a submission to the Tribunal to also serve that submission on any other party, subsection 17(1) seems to imply that the Tribunal will generally provide notice of a submission to other parties. While your letter confirmed that the Tribunal always sends notice of one party's submission to the other parties, no answer was provided to the suggestion that this should be expressly required in the Regulations. Where procedural safeguards can be clearly and concisely set out in regulations, it is always preferable that this be done, so as to avoid the possibility of arbitrary

- 2 -



treatment or the need to resort to costly and time consuming judicial proceedings in order to determine the exact nature of a person's procedural rights. In the absence of any reason to the contrary, the Regulations should therefore expressly require that the Tribunal provide notice to all parties of a submission made before it.

2. Paragraphs 8(1)(a) and (b)

Given that subsections 8(2) and 9(1) refer to applications and questions as two distinct types of submissions, it appears that the term "applicant" as used in these provisions does not include a person who submits a "question". The Committee therefore considered that these provisions should include reference to a person submitting a "question" to the Tribunal.

Your reply noted that paragraph 41(c) makes reference to "the question that the applicant wishes to have the Tribunal determine", suggesting that a person who submits a question is in fact an applicant. If anything, this only serves to underscore that the Regulations are inconsistent in their treatment of the meaning of "question", "application" and "applicant". It therefore seems that amendments are necessary in order to achieve consistency.

4. Subsections 11(3) and (4), and sections 27 to 29

In the case where a third party may join a proceeding as an intervenor, these provisions require the applicant or complainant and the intervenor to file, "at the Tribunal's request", responding submissions to the request to intervene. The regular practice of the Tribunal in this event is to send to the other parties a notice and a request to respond. The Committee considers the Tribunal should be expressly required either to request submissions or to accept a submission that is filed even in the absence of a request. Your reply stated only that the Tribunal will always receive a submission. The point, however, is that the Tribunal is not obliged by legislation to do so. If the Tribunal were to refuse to consider a submission made in the absence of a request, the submitting party would only be able to establish whether they enjoy a right to have such a submission accepted after the costly and time-consuming process of judicial review. Again, absent a reason to the contrary, it is always preferable to clearly set out procedural rights in law.

5. Subsections 11(5) and 20(4), section 21, and subsections 22(3) and 30(1)

The first paragraph of point 5 of my letter of March 31, 2009 erroneously referenced subsections 11(5) and 30(1). The proper reference should have been to subsections 11(5) and 22(3). I apologize for any confusion this may have caused.

In relation the use of the word "may" in subsection 11(5), your reply stated that the criteria the Tribunal will consider when exercising its discretion is found in the *Tribunal Procedures*, an administrative document, as well as in the Tribunal's case law. Presumably the same is true in respect of subsection 30(1). Administrative documents, however, are not law and are not binding upon the Tribunal. Any criteria that the Tribunal must consider when exercising its

- 3 -



discretion should be set out in the Regulations, so as to avoid unduly subjecting a person's rights to administrative discretion or arbitrary treatment. It would seem that the criteria found in the *Procedures* should therefore be adopted in the Regulations. I note that subsection 11(1) sets out the same detailed list of items to be included in an application for leave to intervene that is found in the *Procedures*. Presumably, the same approach could be taken in subsections 11(5) and 30(1).

It was also noted that wording found in subsection 20(4), section 21 and subsection 30(1) unnecessarily imports elements of subjectivity into determinations that are to be made by the Tribunal. The inclusion of such language transforms the nature of the decision from an objective determination of the facts to an opinion of the Tribunal. The only possible purpose of such wording is to restrict the jurisdiction of the courts to review the Tribunal's decision. Where a decision-maker is permitted to make a determination that "in its opinion" or that "it considers" the criteria set out in legislation to be met, a reviewing court is generally limited to determining whether that decision-maker exercised their discretion in bad faith. In the absence of such language, the court may examine whether the facts before the decision-maker actually met the criteria set out in the legislation and may substitute its determination for that of the decision-maker. Your reply noted that similar wording is contained in other federal regulations and that you "do not see how this wording would create any problems regarding any potential judicial review".

The Joint Committee has since its inception considered that subjective terminology should be avoided when discretionary powers are granted by way of delegated legislation. The Committee wrote in its Second Report of the Thirtieth Parliament (1976-77):

The Committee considers that as a general rule subordinate legislation should set some objective criteria governing the administrative decisions to be taken and that where tests are set for eligibility or as prerequisites for some action to be taken, such tests should be cast in objective and not subjective terms. The objective test and the setting of objective criteria will permit an aggrieved person to take legal action where the tests or criteria have been improperly applied. Where subjective tests are employed, and phrases such as "where in his opinion such and such circumstances exist," virtually unchallengeable discretion is imported. Short of being able to conclude that the officer has governed the exercise of his discretion by totally extraneous considerations, a court cannot interfere, for to do so would be to substitute its opinion for that of the officer.

[...] The Committee is aware that the granting of subjective discretionary powers in the regulations of Canada is common. The Committee is also aware that some Departments of State can make out a plausible case for many discretions or subjectively worded tests taken individually. Yet, the Committee is convinced that what is really involved is a cast of mind and the frequent occurrence of such provisions is not a good reason for continuing and

- 4 -



perpetuating their use. An answer from a government department that the purposes of a particular set of regulations would not be furthered by the substitution of an objective for a subjective test is unacceptable.

6. Section 16

In response to the Committee's consideration that the Regulations should set out the effective date of service of documents on another person, particularly where service is effected by mail, your reply suggested that no deadline in the Act or Regulations is calculated based on the effective date of service on a person. Section 15 and subsections 24(3) and 24(6) of the Regulations do, however, impose deadlines for service on another person. Subsection 15(1), for example, requires that if a participant to an oral hearing intends to draw the Tribunal's attention to a document, he or she must serve a copy on all other parties not less than 14 days before the hearing.

9. Subsection 45(3)

It was suggested that the description in the English version of this provision of an order of the Tribunal that "establishes a sector" is not equivalent to "relative à la définition du secteur" found in the French version, as the latter term would also seem to include an order enlarging, modifying or clarifying the scope of a sector. While your reply correctly noted that both versions reflect the approach taken in section 26 of the enabling Act, the term "establishes a sector" in the English version should nevertheless be replaced with "determines a sector" in order to conform to the language in section 26 of the Act.

10. Subsection 46(2)

This provision states that the Tribunal "may" dismiss an application made under subsection 45(1) if it was not made in the required timeframe. Your reply provided some examples of criteria that the Tribunal will consider when deciding whether to dismiss an application. You also stated that the Tribunal is bound by the principles of natural justice and that there is no need to adopt an "exhaustive list" of criteria governing the Tribunal's discretion under this provision. All that was suggested, however, was that the general factors the Tribunal should consider before coming to a decision be set out in the Regulations. Wherever possible, it is preferable that factors to be considered by a decision-maker be set out in the Regulations themselves, so that no person is unduly subject to administrative discretion or arbitrary treatment. By way of example, the Regulations could be amended by adding a provision following subsection 46(2):

46. (2) If an application for review of a determination or an order is not made within the period referred to in subsection 45(1), the Tribunal may dismiss the application.

(3) In deciding whether to dismiss an application under subsection (2), the Tribunal shall consider, in addition to any other relevant factors,

- 5 -



- (a) the circumstances giving rise to the delay,
- (b) whether there is *prima facie* evidence that the application has merit,
- (c) whether allowing the application would have a prejudicial effect,
- (d) the interests of the parties, and
- (e) the purpose of the Act.

A formulation such as the above example would not limit the Tribunal's power to take into account any other factors it determines to be relevant.

As noted in my previous letter, the same concern applies to section 33(3) of the Regulations.

I look forward to receiving your comments concerning the foregoing.

Yours sincerely,

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Shawn Abel', written over a faint circular stamp.

Shawn Abel
Counsel

/mn

Canadian Artists and Producers
Professional Relations Tribunal



Tribunal canadien des relations
professionnelles artistes-producteurs



June 16, 2010

Mr. Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations
c/o the Senate
Ottawa ON K1A 0A9

RECEIVED/REÇU
JUN 17 2010
REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Abel:

Re: *Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal
Procedural Regulations*
Your file number: SOR/2003-343

We would like to thank you and the Committee for your comments on the *Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal Procedural Regulations* (hereinafter, *Regulations*).

1. We will add the requirement that the Tribunal provide notice to all parties of a submission made before it, as it is currently contained in our *Tribunal Procedures*.

2. Paragraphs 8(1) (a) and (b)

We agree with your suggestion that amendments are necessary in order to achieve consistency in the *Regulations*. We will bring the issue forward to the drafters.

4. Subsections 11(3) and (4) and sections 27 to 29

We will ask the drafters to remove the offending language (*at the Tribunal's request*) from the *Regulations*.

5. Subsections 11(5) and 20(4), section 21, and subsections 22(3) and 30(1)

We will ask the drafters to incorporate the criteria contained in the *Tribunal Procedures* as well as in our case law into the *Regulations*.

As for the wording contained in subsection 20(4), section 21 and subsection 30(1), we will review it with the drafters in order to address the Committee's concerns without changing the substance of the sections.

.../2

- 2 -



6. Section 16

Your suggestion regarding section 16 is duly noted. We will ask the drafters to address the issue of the effective service on another person and in particular where service has been effected by registered mail.

9. Subsection 45(3)

We will discuss the issue with the drafters in order to fix the discrepancy you have highlighted which exists between the English and the French version of the *Regulations*.

10. Subsection 46(2) and 33(3)

The Tribunal agrees with your solution. We will discuss the issue with the drafters and see if it is the most appropriate way to add criteria to the regulations without unduly constraining the Tribunal's discretion.

We have given due consideration to the comments and suggestions you have made and would like to inform you that we are in the process of contacting the Department of Justice in order to have drafters assigned to our file in order to amend the *Regulations*. Please do not hesitate to contact Steve Joannis, Registrar and Senior Legal Counsel at 613-947-8413 should you have any questions or if you require further clarifications.

Sincerely,

A handwritten signature in cursive script, reading "Diane Chartrand", located below the "Sincerely," text.

Diane Chartrand
Executive Director and General Counsel

**STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS**

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SENATOR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

**COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION**

s/s LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



August 7, 2012

Ms. Diane Chartrand
A/Executive Director and General Counsel
Canadian Artists and Producers Professional
Relations Tribunal
C.D. Howe Building,
West Tower, 1st Floor
240 Sparks Street
OTTAWA, Ontario K1A 1A1

Dear Ms. Chartrand:

Our File: SOR/2003-343, Canadian Artists and Producers Professional Relations
Tribunal Procedural Regulations

Reference is again made to your letter of June 16, 2010 concerning the above-noted Regulations, which indicated that amendments addressing six of the Joint Committee's concerns would be forthcoming. It would not appear that those amendments have yet been made. Your letter also indicated that substantive responses to the issues raised under points 5 and 9 would be forthcoming, although those responses have not yet been received.

I note that recent amendments to the *Status of the Artist Act*, which are not yet in force, will transfer the powers and responsibilities of the Tribunal to the Canada Industrial Relations Board, including the power to make regulations under the Act. Can you advise as to when is it expected that these amendments to the Act will be brought into force? Is it the case that these Regulations will be continued substantially in their present form once these amendments to the Act come into force?

I look forward to receiving your reply.

Yours sincerely,

Shawn Abel
Counsel

/mh

Canadian Artists and Producers
Professional Relations Tribunal



Tribunal canadien des relations
professionnelles artistes-producteurs



December 20, 2012

Mr. Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee for the
Scrutiny of Regulations
c/o the Senate
Ottawa ON K1A 0A4

RECEIVED/REQU

JAN 07 2013

REGULATIONS
RÉGLEMENTATION

Dear Mr. Abel:

**Re: Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal
Procedural Regulations
Your file number: SOR/2003-343**

As you noted in your August letter, amendments to the *Status of the Artist Act* will abolish the Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal and transfer the powers and responsibilities of the Tribunal to the Canadian Industrial Relations Board.

While it has not been officially confirmed it is expected that these amendments will come into force on April 1, 2013.

We are currently working with the Canadian Industrial Board to amend the *Procedural Regulations* to make the required changes for the transition and we are also addressing the Joint Committee's concerns. Our goal is that the revised regulations come into force within a reasonable time frame after the amendments to the *Status of the Artist Act* are in force.

Please do not hesitate to contact me at 1-800-263-2787 should you have any questions.

Sincerely,

Diane Chartrand
Executive Director and General Counsel

Annexe T

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 11 décembre 2009

Madame Diane Chartrand
Directrice exécutive et avocate générale par intérim
Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs
Édifice C.D. Howe
Tour Ouest, 1^{er} étage
240, rue Sparks
Ottawa (Ontario)
K1A 1A1

Madame,

NRéf.: DORS/2003-343, Règlement sur les procédures du Tribunal canadien des
relations professionnelles artistes-producteurs

À sa réunion du 3 décembre 2009, le Comité mixte a examiné votre lettre du 1^{er} mai 2009 au sujet du Règlement susmentionné et les membres ont pris note du fait que les préoccupations du Comité seraient prises en considération et qu'une réforme de la réglementation n'était pas prévue dans un proche avenir. Néanmoins, lorsque le Comité décèle des lacunes possibles dans un règlement, il s'attend à recevoir une réponse disant si l'on est d'accord ou non avec chacun des points qu'il a relevés et, lorsqu'il y a accord, il s'attend à ce que des mesures soient prises dans un délai raisonnable. C'est la raison pour laquelle le Comité m'a prié de communiquer avec vous.

Le Comité m'a également prié de vous demander de revoir les points suivants. Pour faciliter les choses, je reprendrai la numérotation que j'avais utilisée dans ma lettre du 2 mars 2007.

1. Bien que le Règlement n'exige pas que la partie présentant des observations au Tribunal fasse parvenir une copie de ces observations à toutes les autres parties, le paragraphe 17(1) semble indiquer que le Tribunal doit normalement informer les autres parties qu'un document a été déposé. Même si vous confirmez, dans votre lettre, que le Tribunal envoie toujours un avis aux parties pour les informer de la présentation d'observations, vous ne commentez pas la proposition selon laquelle le Règlement devrait prévoir expressément le recours à cette pratique. Si on peut prévoir les garanties procédurales dans un règlement de façon claire et concise, il est toujours préférable de le faire afin d'éviter d'avoir à recourir à des procédures juridiques



lourdes et coûteuses pour déterminer la nature exacte des droits procéduraux d'une personne. À moins d'indication contraire, le Règlement devrait donc exiger expressément que le Tribunal informe les autres parties du dépôt d'un document.

2. Alinéas 8(1)a) et 8(1)b)

Étant donné que les paragraphes 8(2) et 9(1) traitent des demandes et des questions comme de deux types d'observations distinctes, il semble que le mot « requérant » utilisé dans ces dispositions n'inclut pas la personne qui présente une « question ». Par conséquent, le Comité estime que ces dispositions devraient comprendre un renvoi à la personne qui présente une « question » au Tribunal.

Dans votre réponse, vous dites que l'alinéa 41a) renvoie à « la question sur laquelle le requérant demande au Tribunal de rendre une décision », ce qui laisse entendre qu'une personne qui présente une question est, en fait, un requérant. À vrai dire, cet argument ne fait qu'accentuer l'incohérence du Règlement relativement aux mots « question » et « demande » ou par rapport à la définition du « requérant ». Des modifications s'imposent, à des fins de cohérence.

4. Paragraphes 11(3) et 11(4) et articles 27 à 29

Dans le cas où une tierce partie se joindrait à une procédure à titre d'intervenant, ces dispositions exigent que le requérant ou le demandeur et la tierce partie soumettent, « [à] la demande du Tribunal », leurs observations en réponse à la demande d'autorisation d'intervenir. La pratique courante du Tribunal, dans ce cas-ci, est de faire parvenir un avis et une demande de réponse aux autres parties. Le Comité estime que le Tribunal devrait être expressément tenu de demander que des observations soient soumises ou d'accepter les observations qu'une partie a soumises de son propre chef. Dans votre réponse, vous dites seulement que le Tribunal accepte toutes les observations qui lui sont présentées. Il reste que la législation actuelle ne force pas le Tribunal à le faire. Si le Tribunal refusait de tenir compte d'observations qui n'ont pas été faites dans le cadre d'une demande, la partie qui a présenté ces observations ne pourrait faire valoir ses droits procéduraux qu'au moyen d'une révision judiciaire lourde et coûteuse. Encore une fois, à moins d'indication contraire, il est toujours préférable d'énoncer clairement les droits procéduraux dans un texte de loi.

5. Paragraphes 11(5) et 20(4), article 21 et paragraphes 22(3) et 30(1)

Dans le premier paragraphe du point 5 de ma lettre du 31 mars 2009, je renvoyais par erreur aux paragraphes 11(5) et 30(1). J'aurais dû renvoyer aux paragraphes 11(5) et 22(3). Je m'excuse de la confusion que cela a pu créer.

En ce qui concerne le pouvoir discrétionnaire du Tribunal découlant de l'utilisation du mot « peut » au paragraphe 11(5), vous indiquez que les critères dont le



Tribunal tient compte lorsqu'il exerce son pouvoir discrétionnaire se trouvent dans les *Procédures du Tribunal*, un document administratif, et dans sa jurisprudence. La même réponse vaut vraisemblablement pour le paragraphe 30(1). Or, les documents administratifs ne sont pas des documents juridiques et ne lient pas le Tribunal. Le Règlement devrait donc prévoir tous les critères dont le Tribunal doit tenir compte au moment d'exercer son pouvoir discrétionnaire, pour éviter que les droits d'une personne soient soumis à une décision subjective d'un fonctionnaire ou à un traitement arbitraire. Il ne semble y avoir aucune raison de ne pas inclure dans le Règlement les critères contenus dans les *Procédures du Tribunal*. Il y a lieu de noter que, par exemple, le paragraphe 11(1) du Règlement et les *Procédures du Tribunal* prévoient la même liste détaillée des éléments à inclure dans une demande d'autorisation d'intervenir. On pourrait procéder de même aux paragraphes 11(5) et 30(1).

On a aussi fait remarquer que le libellé du paragraphe 20(4), de l'article 21 et du paragraphe 30(1) ajoutent inutilement une part de subjectivité dans les décisions devant être prises par le Tribunal. L'inclusion de ce libellé transforme la nature de la décision, la faisant passer d'une interprétation objective des faits à une opinion du Tribunal. Ce libellé n'a pour but que de protéger le Tribunal contre la révision judiciaire par un tribunal. Quand on permet à un décideur de déterminer si, « à son avis », les critères prévus dans la législation ont été remplis (ou « s'il estime » qu'ils ont été remplis), le rôle de l'instance révisionnelle se limite, en général, à déterminer si le décideur a fait preuve de mauvaise foi au moment d'exercer son pouvoir discrétionnaire. En l'absence d'un libellé de ce genre, la cour peut regarder si les faits examinés par le décideur répondent aux critères prévus dans la législation et elle peut substituer son interprétation à celle du décideur. Vous soulignez que l'on trouve des libellés semblables dans d'autres règlements fédéraux et vous ajoutez que vous ne pouvez « envisager que cette formulation puisse causer un problème si le Tribunal devait se soumettre à une révision judiciaire ».

Le Comité mixte estime depuis toujours qu'il faut éviter la terminologie subjective lorsqu'une mesure législative subordonnée accorde un pouvoir discrétionnaire. Voici ce qu'il écrivait à ce sujet dans le deuxième rapport qu'il a déposé pendant la 30^e législature (1976-1977) :

Le Comité estime qu'à titre de règle générale, les mesures législatives subordonnées devraient établir certains critères objectifs en vue de régir la prise de décision sur le plan administratif et que, si des tests doivent être élaborés à titre de critères d'acceptabilité ou de prérequis pour certaines mesures devant être prises, ces tests devraient être rédigés en des termes objectifs, et non subjectifs. L'élaboration d'un test objectif et l'adoption de critères du même ordre permettront à toute personne lésée de prendre des mesures légales chaque fois que les tests ou les critères auront été appliqués incorrectement. Si l'on a recours à des tests rédigés en termes subjectifs et que ceux-ci contiennent des expressions comme « lorsqu'à son avis, telles et telles conditions sont réunies », le



- 4 -

responsable détient automatiquement un pouvoir discrétionnaire pratiquement impossible à contester. À défaut de pouvoir conclure que le représentant a exercé ses pouvoirs discrétionnaires en se fondant sur des considérations totalement étrangères à la question, un tribunal ne peut intervenir, car une telle intervention équivaudrait à une substitution de son opinion à celle de l'agent.

[...] Le Comité est conscient que des pouvoirs discrétionnaires subjectifs sont fréquemment accordés dans les textes réglementaires du Canada. Le Comité sait également que certains ministères de l'État peuvent avancer des arguments plausibles en faveur de l'attribution de nombreux pouvoirs discrétionnaires ou à l'appui de tests formulés de façon subjective, si on les considère individuellement. Le Comité est cependant convaincu que le centre de la controverse porte sur un état d'esprit et que la multitude des dispositions en question ne constitue pas une raison valable pour en justifier le maintien. Il est inconcevable d'accepter la réponse fournie par un ministère selon laquelle le remplacement d'un test objectif par un test subjectif ne favoriserait en rien la réalisation des objectifs visés par un ensemble donné de règlements.

6. Article 16

En réponse à la proposition du Comité selon laquelle le Règlement devrait préciser la date de la signification à l'autre partie lorsqu'il s'agit de documents, en particulier quand la signification se fait par courrier, vous dites qu'aucune échéance dans la Loi ou le Règlement n'est calculée en fonction de la date de la signification. Or, l'article 15 et les paragraphes 24(3) et 24(6) du Règlement précisent une échéance pour la signification à une autre partie. Par exemple, le paragraphe 15(1) prévoit que, si un participant à une audience entend porter un document à l'attention du Tribunal, il doit en signifier une copie à toutes les autres parties au moins quatorze jours avant l'audience.

9. Paragraphe 45(3)

On a laissé entendre que l'expression utilisée pour décrire une ordonnance du Tribunal dans la version anglaise de cette disposition (« establishes a sector ») ne correspondait pas à l'expression « relative à la définition du secteur » se trouvant dans la version française, car cette dernière semble inclure une ordonnance élargissant, modifiant ou précisant la portée d'un secteur. Même si vous indiquez à juste titre, dans votre réponse, que les deux versions reflètent l'approche adoptée à l'article 26 de la Loi habilitante, il faudrait néanmoins remplacer l'expression « establishes a sector » de la version anglaise par « determines a sector » afin de reprendre le libellé de l'article 26 de la Loi.



- 5 -

10. Paragraphe 46(2)

Cette disposition précise que le Tribunal « peut » rejeter toute demande qui n'a pas été faite dans le délai prévu au paragraphe 45(1). Dans votre réponse, vous donnez quelques exemples de critères dont le Tribunal tient compte quand il décide de rejeter une demande. Vous ajoutez que le Tribunal est tenu d'observer les principes de la justice naturelle et qu'il n'est pas nécessaire d'adopter une « liste complète » de critères régissant le pouvoir discrétionnaire du Tribunal en vertu de cette disposition. Cependant, nous avons simplement proposé que les facteurs généraux dont le Tribunal devrait tenir compte avant de prendre une décision soient énoncés dans le Règlement. Il est toujours préférable que le Règlement précise les éléments dont un décideur doit tenir compte, afin que personne ne soit soumis à une décision subjective d'un fonctionnaire ou à un traitement arbitraire. Par exemple, on pourrait modifier le Règlement en ajoutant la disposition suivante après le paragraphe 46(2) :

46. (2) Le Tribunal peut rejeter toute demande de réexamen qui n'est pas faite dans le délai prévu au paragraphe 45(1).

(3) Pour décider si la demande doit ou non être rejetée en vertu du paragraphe (2), le Tribunal tient compte entre autres facteurs pertinents :

- a) des circonstances ayant causé le retard;
- b) du bien-fondé de la demande à première vue;
- c) du risque que la demande entraîne un effet préjudiciable;
- d) de l'intérêt des parties;
- e) de l'objectif de la Loi.

Un tel libellé n'empêcherait pas le Tribunal de tenir compte d'autres facteurs qu'il juge pertinents.

Comme je le mentionnais dans ma dernière lettre, les mêmes préoccupations valent pour le paragraphe 33(3) du Règlement.

Dans l'attente de vos commentaires à ce sujet, je vous prie d'agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments distingués.

Shawn Abel
Conseiller juridique

/mn



TRANSLATION / TRADUCTION

Le 16 juin 2010

Monsieur Shawn Abel
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s du Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A9

Monsieur,

Objet: Règlement sur les procédures du Tribunal canadien des relations
professionnelles artistes-producteurs
V/Réf.: DORS/2003-343

Nous tenons à vous remercier, ainsi que le Comité, pour vos observations au sujet du *Règlement sur les procédures du Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs* (ci-après le Règlement).

1. Nous ajouterons l'exigence voulant que le Tribunal informe toutes les parties des observations qui lui sont présentées, comme cela est actuellement prévu dans les *Procédures du Tribunal*.

2. **Alinéas 8(1)a) et 8(1)b)**

Nous reconnaissons que des modifications sont nécessaires pour assurer une cohérence dans le Règlement. Nous soumettrons la question aux rédacteurs.

4. **Paragraphes 11(3) et 11(4) et articles 27 à 29**

Nous demanderons aux rédacteurs d'éliminer du Règlement les termes qui posent problème (« À la demande du Tribunal »).

5. **Paragraphes 11(5) et 20(4), article 21 et paragraphes 22(3) et 30(1)**

Nous demanderons aux rédacteurs d'inclure dans le Règlement les critères contenus dans les *Procédures du Tribunal* et dans notre jurisprudence.



- 2 -

En ce qui concerne le libellé des paragraphes 11(5) et 20(4), de l'article 21 et du paragraphe 30(1), nous en ferons l'examen avec les rédacteurs pour régler les préoccupations du Comité sans en changer la teneur.

6. Article 16

Nous avons pris bonne note de votre suggestion concernant l'article 16. Nous demanderons aux rédacteurs de régler la question de la signification à une autre personne, en particulier lorsque la signification est faite par courrier recommandé.

9. Paragraphe 45(3)

Nous discuterons de la question avec les rédacteurs pour corriger l'écart que vous avez relevé entre la version anglaise et la version française du Règlement.

10. Paragraphes 46(2) et 33(3)

Le Tribunal est d'accord avec la solution que vous proposez. Nous discuterons de la question avec les rédacteurs et verrons s'il convient de procéder ainsi pour ajouter des critères au règlement sans restreindre indûment la discrétion du Tribunal.

Nous avons pris bonne note de vos commentaires et de vos suggestions et tenons à vous informer que nous avons communiqué avec le ministère de la Justice pour que des rédacteurs soient affectés au dossier de la modification du Règlement. Si vous avez des questions ou désirez obtenir d'autres éclaircissements, n'hésitez pas à communiquer avec Steve Joannis, greffier et avocat-conseil, au 613-947-8413.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Diane Chartrand
Directrice exécutive et avocate générale



TRANSLATION / TRADUCTION

Le 7 août 2012

Madame Diane Chartrand
Directrice exécutive et avocate générale par intérim
Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs
Édifice C.D. Howe
Tour Ouest, 1^{er} étage
240, rue Sparks
Ottawa (Ontario)
K1A 1A1

Madame,

N/Réf.: DORS /2003-343, Règlement sur les procédures du Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs

Je désire de nouveau, par la présente, faire suite à votre lettre du 16 juin 2010 concernant le Règlement susmentionné dans laquelle vous indiquiez que des modifications réglant six des points soulevés par le Comité seraient apportées. Il semble que ces modifications n'ont toujours pas été apportées. Dans votre lettre, vous indiquiez également qu'il serait donné suite aux points 5 et 9, mais là encore, aucune suite ne semble avoir été donnée.

Je constate que les modifications récentes de la *Loi sur le statut de l'artiste*, qui ne sont pas encore en vigueur, transféreront les pouvoirs et responsabilités du Tribunal au Conseil canadien des relations industrielles, notamment le pouvoir de prendre des règlements en vertu de la *Loi*. Pouvez-vous nous dire quand les modifications de la *Loi* entreront en vigueur? Et le Règlement demeurera-t-il passablement le même lorsque ces modifications entreront en vigueur?

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame, mes meilleures salutations.

Shawn Abel
Conseiller juridique

/mh



TRANSLATION / TRADUCTION

Le 20 décembre 2012

Monsieur Shawn Abel
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen de la réglementation
a/s du Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A9

Monsieur,

Objet: Règlement sur les procédures du Tribunal canadien des relations
professionnelles artistes-producteurs
V/Réf.: DORS/2003-343

Comme vous le souligniez dans votre lettre d'août dernier, les modifications de la *Loi sur le statut de l'artiste* aboliront le Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs et transféreront les pouvoirs et responsabilités du Tribunal au Conseil canadien des relations industrielles.

Même si cela n'a pas été officiellement confirmé, nous nous attendons à ce que ces modifications entrent en vigueur le 1^{er} avril 2013.

En collaboration avec le Conseil canadien des relations industrielles, nous modifions actuellement le *Règlement sur les procédures* pour apporter les changements requis pour la transition et nous en profitons également pour régler les préoccupations du Comité mixte. Nous espérons que la nouvelle version du Règlement entrera en vigueur dans un laps de temps raisonnable après l'entrée en vigueur des modifications de la *Loi sur le statut de l'artiste*.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec moi au 1-800-263-2787.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Diane Chartrand
Directrice exécutive et avocate générale

Appendix U

21.



SOR/2010-222

REGULATIONS AMENDING THE FOOD AND DRUG REGULATIONS
(MISCELLANEOUS PROGRAM)

Controlled Drugs and Substances Act

P.C. 2010-1269

July 11, 2012

1. As noted in the accompanying Regulatory Impact Analysis Statement, this instrument corrects or clarifies numerous provisions and repeals five provisions of the *Food and Drug Regulations* in order to address 21 concerns relating to drafting and French-English equivalency. These issues were raised in connection with SOR/2004-238 (before the Committee on June 11, 2009 and November 25, 2010).
2. This instrument also revokes section G.04.003 of the Regulations, which the Committee considered to impose a “reverse onus” on practitioners governed by these Regulations and thereby to violate the presumption of innocence guaranteed by section 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.
3. The attached correspondence deals with new matters.

SA/mn

STANDING JOINT COMMITTEE
FOR
THE SCRUTINY OF REGULATIONS

c/o THE SENATE, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
FAX: 943-2109

JOINT CHAIRS

SENATOR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, M.P.

VICE-CHAIRS

GARRY BREITKREUZ, M.P.
MASSIMO PACETTI, M.P.



CANADA

COMITÉ MIXTE PERMANENT
D'EXAMEN DE LA RÉGLEMENTATION

c/o LE SÉNAT, OTTAWA K1A 0A4
TEL: 995-0751
TÉLÉCOPIEUR: 943-2109

CO-PRÉSIDENTS

SÉNATEUR BOB RUNCIMAN
CHRIS CHARLTON, DÉPUTÉE

VICE-PRÉSIDENTS

GARRY BREITKREUZ, DÉPUTÉ
MASSIMO PACETTI, DÉPUTÉ



July 11, 2012

Ms. Lucie Desforges
Director, Legislative & Regulatory
Affairs Division
Health Products and Food Branch
Department of Health, A/L 3005A
Holland Cross, Tower A, 5th Floor
11 Holland Avenue,
OTTAWA, Ontario K1A 0K9

Dear Ms. Desforges:

Our File: SOR/2010-222, Regulations Amending the Food and Drug
Regulations (Miscellaneous Program)

I have reviewed the above-mentioned instrument prior to placing it before the Joint Committee and note that it addresses some 22 concerns raised by the Committee in relation to SOR/2004-238.

In addition, I would draw your attention to the following matters:

1. Paragraphs G.02.003(1)(b) and (g) and J.01.007(1)(b) and (f)

Subsection G.02.003(1) of the *Food and Drug Regulations* sets out information that must be included in an application to be a licensed dealer. The English version of paragraphs G.02.003(1)(b) and (g) uses the conditional tense to refer to the premises to which the license "would apply". The French version of paragraph G.02.003(1)(b) simply refers to the premises specified by the license ("l'installation visée par la licence"). Absent any greater context, this could be taken by implication to mean the premises which *would* be specified by the license ("l'installation qui serait visée par la licence"). Paragraph G.02.003(1)(f), however, is a substantially similar provision and uses the conditional construction in both the French and English versions. The French version reads:

G.02.003. (1) Quiconque souhaite obtenir une licence de distributeur autorisé présente au ministre une demande dans laquelle il inscrit les renseignements suivants :

- 2 -



g) les opérations visées à l'article G.02.001 pour lesquelles la licence est demandée et qui seraient effectuées à l'installation à laquelle s'appliquerait la licence [emphasis added.]

In order to avoid the presumption that the use of different language in similar or related provisions indicates a different intended meaning, the drafting of such provisions should be consistent. Given that there will not actually be a license when the application is made, the approach taken in the French version of paragraph G.02.003(1)(g) appears preferable and should be adopted in paragraph G.02.003(1)(b) as well.

The same concern arises in relation to paragraphs J.01.007(1)(b) and (f).

2. Subsections G.02.011.1(3) and J.01.012.1(3)

Subsection G.02.011.1(3) states, among other things, that the Minister may revoke a permit that has been previously suspended if the situation giving rise to the suspension of the permit is not rectified. No time period is given in which the permit holder may attempt to rectify the situation before the permit may be revoked. Subsection G.02.011.2(3), however, states that a person whose permit has been suspended may, within 10 days after receiving notice of the suspension, provide the Minister with reasons why the suspension is unfounded. Presumably the Minister may not revoke a suspended permit prior to the expiration of the 10 day period referred to in subsection G.02.011.2(3), and I would value your confirmation that this is so. Perhaps this should be expressly stated, for greater clarity.

The same concern arises in connection with paragraph J.01.012.1(3).

I look forward to receiving your comments concerning the foregoing.

Yours sincerely,

Shawn Abel
Counsel

/mn



Health
Canada

Santé
Canada



JAN 17 2013

Your file Votre référence

Our file Notre référence
12-113358-56

Shawn Abel
Counsel
Standing Joint Committee
for the Scrutiny of Regulations
c/o The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

RECEIVED/REÇU
JAN 24 2013
REGULATIONS
RÈGLEMENTATION

Dear Mr. Abel

**Re: *SOR/2010-222 Regulations Amending the Food and Drug Regulations
(Miscellaneous Programs)***

I am writing further to your letter dated July 11, 2012 concerning amendments to Part G and J of the *Food and Drug Regulations*. Please accept my apologies for the delay in our response.

The issues raised in your letter have been carefully reviewed by the Controlled Substances and Tobacco Directorate and our response to each is outlined below:

1. Paragraphs G.02.003(1)(b) and (g) and J.01.007(1)(b) and (f)

For the purposes of ensuring consistency between these provisions, the Department intends to undertake amendments to the French versions. While the proposed use of the conditional tense in those paragraphs in the French version would mirror the English version grammatically, it is our view that the more succinct wording of "l'installation visée par la licence" is the preferable option to address this issue. As the past participle "visé" does not have a temporal connotation, we believe that this wording would be consistent with the meaning of the English version as the provisions in question contemplate submitting information with respect to premises to which a licence would apply.

.../2

Canada



-2-

In view of the above, it is our intent to amend paragraph G.02.003(1)(g) and paragraph J.01.007(1)(f) to use the expression "l'installation visée par la licence".

2. Subsections G.02.011.1(3) and J.01.012.1(3)

We confirm that it is the intent of these provisions that the revocation of a suspended permit on the grounds that the situation giving rise to the suspension of the permit can is not rectified should not occur prior to the expiration of the 10 day period within which the permit holder may provide the Minister with reasons why the suspension is unfounded, as specified in subsections G.02.011.2(3) and J.01.012.2(3). We intend to amend the subsections in question to expressly indicate the time period specified in subsections G.02.011.2(3) and J.01.012.2(3).

Please note that these amendments will be progressed within the context of some broader reforms that are planned for 2013-14.

I trust the above is satisfactory. Please do not hesitate to contact me should you have any questions.

Yours sincerely,

Lucie Desforbes
Director
Legislative and Regulatory Affairs
Health Canada

cc- Denis Arsenault, Controlled Substances and Tobacco Directorate

Annexe U

**TRANSLATION / TRADUCTION**

DORS/2010-222

RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LE RÈGLEMENT SUR LES ALIMENTS ET DROGUES

Loi réglementant certaines drogues et autres substances

C.P. 2010-1269

Le 11 juillet 2012

1. Comme il est mentionné dans le Résumé de l'étude d'impact de la réglementation ci-joint, cet instrument corrige ou clarifie diverses dispositions du Règlement sur les aliments et drogues et en abroge cinq afin de donner suite à 21 préoccupations relatives à la rédaction et à la conformité entre les versions anglaise et française. Ces questions ont été soulevées au sujet du DORS/2004-238 (devant le Comité le 11 juin 2009 et le 25 novembre 2010).

2. Cet instrument abroge également la disposition G.04.003 du Règlement, qui imposait, selon le Comité, un fardeau inversé de la preuve aux praticiens visés par le Règlement, ce qui va à l'encontre de la présomption d'innocence garantie par l'alinéa 11d) de la Charte canadienne des droits et libertés.

3. La correspondance ci-jointe traite d'autres questions.

SA/mn

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 11 juillet 2012

Madame Lucie Desforges
Directrice, Affaires législatives et
réglementaires
Direction générale des produits de santé
et des aliments
Santé Canada, A/L 3005A
Holland Cross, Tour A, 5^e étage
11, av. Holland
Ottawa (Ontario) K1A 0K9

Madame,

N/Réf. : DORS/2010-222, Règlement correctif visant le Règlement sur les
aliments et drogues

J'ai examiné l'instrument susmentionné avant de le présenter au Comité mixte et constaté qu'il donne suite à quelque 22 préoccupations soulevées par le Comité au sujet du DORS/2004-238.

Par ailleurs, j'aimerais attirer votre attention sur les questions suivantes :

1. Alinéas G.02.003(1)b) et g) et J.01.007(1)b) et f)

Le paragraphe G.02.003(1) du Règlement sur les aliments et drogues énonce les renseignements à fournir dans une demande de licence de distributeur autorisé. La version anglaise des alinéas G.02.003(1)b) et g) utilise le conditionnel pour mentionner l'installation qui « serait » visée (would apply). La version française de l'alinéa G.02.003(1)b) précise simplement « l'installation visée par la licence ». En l'absence d'un contexte plus précis, cela pourrait implicitement signifier « l'installation qui serait visée par la licence ». Toutefois, l'alinéa G.02.003(1)g) est une disposition semblable qui utilise le conditionnel tant dans la version française qu'anglaise. La version française se lit comme suit :

G.02.003. (1) Quiconque souhaite obtenir une licence de distributeur autorisé présente au ministre une demande dans laquelle il inscrit les renseignements suivants :



- 2 -

g) les opérations visées à l'article G.02.001 pour lesquelles la licence est demandée et qui seraient effectuées à l'installation à laquelle s'appliquerait la licence [mon soulignement].

Afin d'éviter que l'on suppose que l'utilisation d'une terminologie différente dans des dispositions semblables ou connexes a pour but d'introduire une distinction de sens, il faudrait assurer l'uniformité dans la rédaction des dispositions. Compte tenu du fait qu'il n'y a pas encore de licence au moment où la demande est faite, la formulation employée dans la version française de l'alinéa G.02.003(1)g) semble préférable et devrait donc être employé aussi dans l'alinéa G.02.003(1)f).

Les alinéas J.01.007(1)b) et f) soulèvent la même préoccupation.

2. Paragraphes G.02.011.1(3) et J.01.012.1(3)

Le paragraphe G.02.011.1(3) précise, entre autres choses, que le ministre peut révoquer un permis qui a déjà été suspendu si la situation ayant donné lieu à la suspension n'est pas corrigée. Aucun délai n'est précisé pour permettre au titulaire de permis de corriger la situation avant que le permis ne soit révoqué. Le paragraphe G.02.011.2(3) prévoit toutefois que la personne dont le permis a été suspendu peut, dans les 10 jours suivant la réception de l'avis de suspension, présenter au ministre les raisons pour lesquelles la suspension ne serait pas fondée. On peut supposer que le ministre ne peut révoquer un permis suspendu avant l'expiration du délai de 10 jours mentionné au paragraphe G.02.011.2(3), et je vous saurais gré de bien vouloir me confirmer que c'est le cas. Il faudrait peut-être l'indiquer expressément, par souci de clarté.

Le paragraphe J.01.012.1(3) soulève la même préoccupation.

Dans l'attente de vos commentaires sur ce qui précède, je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations les meilleures.

Shawn Abel
Conseiller juridique,

/mn

**TRANSLATION / TRADUCTION**

Le 17 janvier 2013

V/Réf. : 12-113358-56

Monsieur Shawn Abel
Conseiller juridique
Comité mixte permanent d'examen
de la réglementation
a/s du Sénat
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur,

Objet : DORS/2010-222, Règlement correctif visant le Règlement sur les
aliments et drogues

La présente fait suite à votre lettre du 11 juillet 2012 concernant des modifications à apporter aux parties G et J du Règlement sur les aliments et drogues. Je vous prie d'excuser ma réponse tardive.

La Direction des substances contrôlées et de la lutte au tabagisme a examiné attentivement les questions que vous avez soulevées dans votre lettre et vous répond ce qui suit :

1. Alinéas G.02.003(1)b) et g) et J.01.007(1)b) et f)

Afin d'assurer l'uniformité entre ces dispositions, le ministère a l'intention d'apporter des modifications à la version française. Bien que l'utilisation du mode conditionnel dans ces alinéas de la version française refléterait la version anglaise sur le plan syntaxique, nous croyons que la formulation plus succincte « l'installation visée par la licence » est la meilleure solution pour corriger le problème. Comme le participe passé « visé » n'a pas de connotation temporelle, cette formulation serait, selon nous, conforme au sens de la version anglaise puisque les dispositions en question portent sur la présentation de renseignements relatifs à l'installation à laquelle s'appliquerait une licence.

Compte tenu de ce qui précède, nous avons l'intention de modifier les alinéas G.02.003(1)g) et J.01.007(1)f) afin d'y utiliser l'expression « l'installation visée par la licence ».



- 2 -

2. Paragraphes G.02.011.1(3) et J.01.012.1(3)

Nous confirmons que l'objet de ces dispositions est de faire en sorte que la révocation d'un permis suspendu lorsque la situation ayant donné lieu à la suspension n'est pas corrigée ne peut avoir lieu avant l'expiration du délai de 10 jours dont le titulaire dispose pour présenter au ministre les raisons pour lesquelles la suspension ne serait pas fondée, délai qui est précisé aux paragraphes G.02.011.2(3) et J.01.012.2(3). Nous avons l'intention de modifier les paragraphes en question de manière à y mentionner expressément le délai prévu aux paragraphes G.02.011.2(3) et J.01.012.2(3).

Veuillez prendre note que ces modifications seront traitées dans le cadre de réformes plus vastes prévues en 2013-2014.

En espérant que l'information ci-dessus est satisfaisante, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Lucie Desforges
Directrice
Affaires législatives et réglementaires
Santé Canada

c.c. Denis Arsenault, Direction des substances contrôlées
et de la lutte au tabagisme

Appendix V

22.



SOR/2012-239

REGULATIONS AMENDING THE POLITICAL ACTIITIES
REGULATIONS

Public Service Employment Act

February 12, 2013

As noted in the accompanying Regulatory Impact Analysis Statement, this instrument amends the *Political Activities Regulations* to address four drafting concerns raised in connection with SOR/2005-373 (before the Committee on June 14, 2007, December 13, 2007, April 23, 2009 and November 18, 2010) and to set out in section 5, at the Committee's recommendation, a time frame in which the Public Service Commission shall make a decision concerning an employee's request to seek nomination in an election.

SA/mn

Annexe V

**TRANSLATION / TRADUCTION**

DORS/2012-239

**RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT CONCERNANT LES
ACTIVITÉS POLITIQUES**

Loi sur l'emploi dans la fonction publique

Le 12 février 2013

Comme il est expliqué dans le Résumé de l'étude d'impact de la réglementation ci-joint, le texte modifie le *Règlement concernant les activités politiques* pour répondre à quatre préoccupations relevées dans le DORS/2005-373 (à l'étude du comité le 14 juin 2007, le 13 décembre 2007, le 23 avril 2009 et le 18 novembre 2010) et pour fixer, à l'article 5, à suite de la recommandation du comité, le délai dans lequel la Commission de la fonction publique doit rendre sa décision concernant un fonctionnaire qui demande la permission de se porter candidat dans le cadre d'une élection.

SA/mh

Appendix W

23.



SOR/2012-286

REGULATIONS AMENDING AND REPEALING CERTAIN CANADIAN
FOOD INSPECTION AGENCY REGULATIONS (MISCELLANEOUS
PROGRAM)

Fertilizers Act
Fish Inspection Act
Seeds Act
Meat Inspection Act
Canada Agricultural Products Act
Plant Breeders' Rights Act
Health of Animals Act
Plant Protection Act

P.C. 2012-1715

January 24, 2013

1. This instrument makes some 67 amendments addressing matters raised in connection with the following Regulations:

Dairy Products Regulations (see SOR/2007-302, before the Committee on November 19, 2009, December 9, 2010, October 20, 2011 and May 31, 2012) 1 amendment

Egg Regulations (see SOR/2006-193, before the Committee on October 4, 2008, June 17, 2010 and December 9, 2010) 6 amendments

Fertilizers Regulations (see SOR/2006-147, before the Committee on November 25, 2010 and December 20, 2011) 1 amendment

Fish Inspection Regulations (see SOR/2002-354, before the Committee on May 15, 2003, November 18, 2004, October 20, 2005, November 4, 2010 and October 20, 2011) 1 amendment

- 2 -



<i>Health of Animals Regulations</i> (see SOR/92-23, before the Committee on March 2, 1995, September 26, 1996, April 30, 1998, April 3, 2008, and March 24, 2011, SOR/97-85, before the Committee on May 29, 2008, and SOR/2006-147, before the Committee on November 25, 2010 and October 20, 2010)	24 amendments
<i>Licensing and Arbitration Regulations</i> (see SOR/2000-183, before the Committee on May 28, 2009)	1 amendment
<i>Meat Inspection Regulations, 1990</i> (see SOR/2000-183, before the Committee on May 28, 2009, and SOR/2001-167 and SOR/2004-280, before the Committee on May 31, 2007, October 8, 2009, May 27, 2010 and March 15, 2012)	23 amendments
<i>Plant Breeders' Rights Regulations</i> (see SOR/91-594, before the Committee on February 25, 1993, March 26, 2009 and November 4, 2010)	2 amendments
<i>Processed Egg Regulations</i> (see SOR/2000-183, before the Committee on May 28, 2009)	1 amendment
<i>Processed Products Regulations</i> (see SOR/2011-205, before the Committee on April 26, 2012 and December 6, 2012)	1 amendment
<i>Seeds Regulations</i> (see SOR/2007-223, before the Committee on May 28, 2009)	6 amendments

2. These amendments correct errors, remove inconsistencies, delete redundant or obsolete provisions, resolve discrepancies between the French and English versions and clarify several provisions. Also, the amendments to the *Plant Breeders' Rights Regulations* repeal two provisions that the Committee had concluded were unlawful, while the amendments to the *Health of Animals Regulations* include the removal of an unnecessary administrative discretion.

Annexe W

**TRANSLATION / TRADUCTION**

DORS/2012-286

**RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LA MODIFICATION ET
L'ABROGATION DE CERTAINS RÈGLEMENTS (AGENCE
CANADIENNE D'INSPECTION DES ALIMENTS)**

Loi sur les engrais
Loi sur l'inspection du poisson
Loi sur les semences
Loi sur l'inspection des viandes
Loi sur les produits agricoles au Canada
Loi sur la protection des obtentions végétales
Loi sur la santé des animaux
Loi sur la protection des végétaux

C.P. 2012-1715

Le 24 janvier 2013

1. Ce texte réglementaire apporte 67 modifications réglant des points soulevés relativement aux règlements suivants :

<i>Règlement sur les produits laitiers</i> (voir le DORS/2007-302 soumis au Comité le 19 novembre 2009, le 9 décembre 2010, le 20 octobre 2011 et le 31 mai 2012)	1 modification
<i>Règlement sur les œufs</i> (voir le DORS/2006-193 soumis au Comité le 4 octobre 2008, le 17 juin 2010 et le 9 décembre 2010)	6 modifications
<i>Règlement sur les engrais</i> (voir le DORS/2006-147 soumis au Comité le 25 novembre 2010 et le 20 décembre 2011)	1 modification

- 2 -



<i>Règlement sur l'inspection du poisson</i> (voir le DORS/2002-354 soumis au Comité le 15 mai 2003, le 18 novembre 2004, le 20 octobre 2005, le 4 novembre 2010 et le 20 octobre 2011)	1 modification
<i>Règlement sur la santé des animaux</i> (voir le DORS/92-23 soumis au Comité le 2 mars 1995, le 26 septembre 1996, le 30 avril 1998, le 3 avril 2008 et le 24 mars 2011, ainsi que le DORS/97-85 soumis au Comité le 29 mai 2008 et le DORS/2006-147 soumis au Comité le 25 novembre 2010 et le 20 octobre 2010)	24 modifications
<i>Règlement sur la délivrance de permis et l'arbitrage</i> (voir le DORS/2000-183 soumis au Comité le 28 mai 2009)	1 modification
<i>Règlement de 1990 sur l'inspection des viandes</i> (voir le DORS/2000-183 soumis au Comité le 28 mai 2009, ainsi que le DORS/2001-167 et le DORS/2004-280 soumis au Comité le 31 mai 2007, le 8 octobre 2009, le 27 mai 2010 et le 15 mars 2012)	23 modifications
<i>Règlement sur la protection des obtentions végétales</i> (voir le DORS/91-594 soumis au Comité le 25 février 1993, le 26 mars 2009 et le 4 novembre 2010)	2 modifications
<i>Règlement sur les oeufs transformés</i> (voir le DORS/2000-183 soumis au Comité le 28 mai 2009)	1 modification
<i>Règlement sur les produits transformés</i> (voir le DORS/2011-205 soumis au Comité le 26 avril 2012 et le 6 décembre 2012)	1 modification
<i>Règlement sur les semences</i> (voir le DORS/2007-223 soumis au Comité le 28 mai 2009)	6 modifications

2. Ces modifications corrigent des erreurs et des incohérences, suppriment les dispositions redondantes ou désuètes, règlent des écarts entre les versions anglaise

- 3 -



et française et clarifient plusieurs dispositions. De plus, les modifications du *Règlement sur la protection des obtentions végétales* abrogent deux dispositions qui, de l'avis du Comité, étaient contraires à la loi, tandis que les modifications du *Règlement sur la santé des animaux* prévoient l'élimination d'une discrétion administrative qui n'était pas nécessaire.

PB/mn

Appendix X

24.



SOR/2012-289

REGULATIONS AMENDING THE VETERANS HEALTH CARE
REGULATIONS AND THE CANADIAN FORCES MEMBERS AND
VETERANS RE-ESTABLISHMENT AND COMPENSATION REGULATIONS

Department of Veterans Affairs Act
Canadian Forces Members and Veterans Re-Establishment and Compensation Act

P.C. 2012-1718

March 15, 2013

As explained in the accompanying Regulatory Impact Analysis Statement, this instrument addresses two drafting defects noted in connection with the *Veterans Health Care Regulations*, as well as one identified in connection with the *Canadian Forces Members and Veterans Re-establishment and Compensation Regulations* (see SOR/2006-50, before the Committee on April 2, 2009 and April 15, 2010, and SOR/2012-42, before the Committee on November 1, 2012).

PB/mn

Annexe X

**TRANSLATION / TRADUCTION**

DORS/2012-289

**RÈGLEMENT MODIFIANT LE RÈGLEMENT SUR LES SOINS DE SANTÉ
POUR ANCIENS COMBATTANTS ET LE RÈGLEMENT SUR LES MESURES
DE RÉINSERTION ET D'INDEMNISATION DES MILITAIRES ET
VÉTÉRANS DES FORCES CANADIENNES**

Loi sur le ministère des Anciens Combattants
Loi sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des
Forces canadiennes

C.P. 2012-1718

Le 15 mars 2013

Comme on peut le lire dans le Résumé de l'étude d'impact de la réglementation, ce texte réglementaire règle deux points que le Comité mixte avait relevés au sujet du libellé du *Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants* et un autre point au sujet du libellé du *Règlement sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes* (voir le DORS/2006-50 soumis au Comité mixte le 2 avril 2009 et le 15 avril 2010, et le DORS/2012-42 soumis au Comité mixte le 1^{er} novembre 2012).

PB/mn

Appendix Y

25.

SOR/2013-17

REGULATIONS AMENDING THE NATIONAL ENERGY BOARD
PROCESSING PLANT REGULATIONS (MISCELLANEOUS PROGRAM)

National Energy Board Act

P.C. 2013-26

February 26, 2013

As explained in detail in the Regulatory Impact Analysis Statement, this instrument amends 13 provisions to address matters raised in connection with SOR/2003-39 (before the Committee on March 12, 2009, April 29, 2010 and February 14, 2013).

PB/mn

Annexe Y

**TRANSLATION / TRADUCTION**

DORS/2013-17

**RÈGLEMENT CORRECTIF VISANT LE RÈGLEMENT DE L'OFFICE
NATIONAL DE L'ÉNERGIE SUR LES USINES DE TRAITEMENT**

Loi sur l'Office national de l'énergie

C.P. 2013-26

Le 26 février 2013

Comme il est expliqué en détail dans le Résumé de l'étude d'impact de la réglementation, cet instrument modifie 13 dispositions afin de donner suite à des questions soulevées au sujet du DORS/2003-39 (dont le Comité a été saisi le 12 mars 2009, le 29 avril 2010 et le 14 février 2013).

PB/mn

